REPORTAGE RUMILLY-VALLIÈRES, DRÔLES DE HÉROS p. 24

france football

france football

gros plan

LES NOUVELLES VOIES DE *MBAPPÉ*

p. 14

décryptage

BEN YEDDER
SUPER SUPERSUB

p. 22

éclairage

DER ZAKARIAN
UNE P'TITE COUPE AVANT LE DÉPART ?

p. 20

analyse

TROYES
AVEC LA MANIÈRE

p. 34

CHRISTOPHE GALTIER
L'entraînant

LA CONFRÉRIE DES COACHES EST UNANIME : LE TECHNICIEN DE LILLE EST LE SYMBOLE ET LA CLÉ DE LA RÉUSSITE NORDISTE

p. 8

3,50 € | mardi 11 mai 2021 | n° 3 904 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Franck Faugère/L'Équipe

M 04155 - 3904 - F: 3,50 €

nouveau !

les 101 buts de Ronaldo

2004-2021

L'ÉQUIPE

371 pages. 16,90€. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... Lillois qui ont marqué les mémoires

grand angle
8 Ils se lèvent tous pour Galtier

gros plan
14 Mbappé, nouvelles voies

éclairage
20 Der Zakarian, ce n'est qu'un au revoir...

focus
22 Wissam Ben Yedder, de buts en bancs

reportage
24 Rumilly-Vallières, ses hommes, ses héros

débat
30 « Ce serait une belle revanche de voir Rumilly en finale »

analyse
34 Troyes, Champagne City !

entretien
36 Walter Mazzarri : « Le football, c'est donner et avoir »

décryptage
40 Bayern Munich, la série à succès

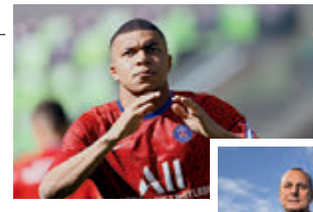
hommage
42 Christophe Revault, il était Bioman

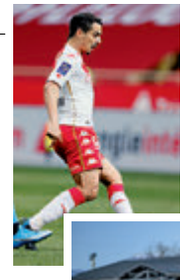
le grand débrief
44

tour du monde
54 Detroit City FC, c'est l'Amérique !

rendez-vous
56 Business et sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Pas de bol

Il est toujours possible de fermer les yeux pour s'inventer une réalité. C'est encore la meilleure façon d'éviter de se réveiller. Pas sûr que ce soit la bonne pour rêver plus grand. On ne va pas tancer Mauricio Pochettino après l'avoir accueilli ici même bras ouverts et cœur battant, mais il y avait quelque chose de dérangeant à l'entendre justifier l'élimination parisienne par un simple manque de chance, ce « petit pourcentage » qui a manqué au PSG face à City, trois fois rien qui font tout, en fait. Car en football, la différence entre vainqueurs et vaincus ne se résume jamais à une question de centimètres, en tout cas sur les pelouses. Il n'y a pas de hasard, encore moins de malédiction, juste des décisions, prises par les uns et les autres, côté terrain ou tribune, vestiaire ou bureaux. Ce qui en découle n'est que conséquence, récompense ou sentence. Ceux qui ratent le cadre, leur tacle, leur passe ou leur prise de balle ne sont pas malheureux mais maladroits. Ce n'est pas la poisse qui a fragilisé le cœur du jeu parisien, mais l'incapacité du club à recruter dans ce secteur, pas plus que les côtés de sa défense ou son banc. On peut aussi considérer comme simple coïncidence la présence des deux derniers coaches parisiens en finale de Coupes d'Europe assortie de celles de Thiago Silva et de Cavani. Ou se dire qu'il y avait moyen de se montrer plus patient avec eux et moins coulant avec d'autres. Rien de tout cela n'est rédhibitoire, et le PSG n'est pas si loin de la vérité. Mais il n'y parviendra qu'en regardant dans les yeux ses failles pour mieux les combler. Et en méditant cette phrase de l'écrivain Roland Dorgelès : « La veine, c'est le nom qu'on donne au talent des autres ». Le vrai talent, c'est d'avoir la lucidité de reconnaître qu'en foot, l'échec n'est jamais une simple histoire de cul.

Il n'y a pas de hasard, encore moins de malédiction, juste des décisions.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Le n° 3 903 de France Football, daté du 4 mai 2021, a été tiré à 69 469 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

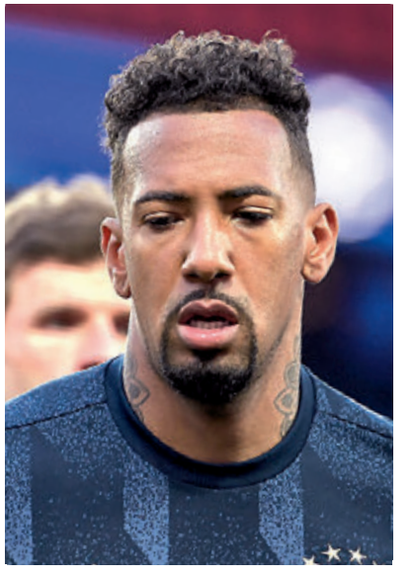
PEFC 10-31-3364

Sébastien Boué/L'Équipe - Christophe Negrel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Marc Francotte/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Boateng et Bürki vers Monaco ?



Monaco pourrait réaliser un grand coup cet été. Désireux d'apporter de l'expérience à son jeune effectif, notamment en défense, Niko Kovac va tenter de convaincre Jérôme Boateng de le rejoindre en Principauté. En fin de contrat après dix ans en Bavière, l'international allemand de 32 ans s'est vu récemment signifier par les dirigeants qu'il ne serait pas prolongé pour faire de la place au Français Dayot Upamecano (transféré du RB Leipzig contre 42,5 M€). Du coup, Boateng aimerait rejoindre une formation ambitieuse à l'étranger. Proche de Kevin-Prince Boateng à l'Eintracht Francfort lors de la saison 2017-18, le technicien croate a également travaillé avec Jérôme Boateng à Munich entre juillet 2018 et novembre 2019. Cette saison, le champion du monde 2014 est redevenu titulaire indiscutable sous les ordres d'Hansi Flick. Sur le Rocher, le cadet des Boateng pourrait remplacer Benoît Badiashile (20 ans), de moins en moins souvent aligné en 2021. Le natif de Berlin souhaiterait un contrat de trois ans. S'il touche 12 M€ brut par an en Allemagne, il accepterait de revoir ses émoluments légèrement à la baisse. Il pourrait être accompagné par un autre joueur de Bundesliga. Même si Benjamin Lecomte est monté en puissance depuis le début de l'année, les dirigeants monégasques lorgnent un nouveau gardien. Ils restent sur la piste d'Alexander Nübel. Lassé de cirer le banc à Munich, le portier allemand de 24 ans n'est pas insensible au projet monégasque sous la forme d'un prêt de deux ans. Mais le profil de Roman Bürki (30 ans) intéresse également l'ASM. Lié encore deux saisons au Borussia Dortmund, le portier suisse est devenu remplaçant, la faute à un manque de régularité. Le club allemand réclamerait 5 M€ pour le laisser partir. **Alexis Menuge**

on n'a pas compris

L'exil mexicain de Thauvin

Bien entendu, le joueur a ses arguments : « choix de vie », « le Mexique, terre de foot ». Certes… mais à 28 ans ! Avec un statut de champion du monde, avec un tel feu dans les pieds ! Ou alors s'agit-il d'un éclair de lucidité. Aux Tigres de Monterrey, le Marseillais est attendu en méga vedette et percevra un salaire de roi. Deux choses auxquelles il ne peut aspirer sur le Vieux Continent, les tops clubs ayant rayé son nom de leurs listes depuis longtemps. Bientôt, nous saurons s'il s'ouvre un destin à la Gignac, héros mexicain depuis 2015, ou s'il revient penaud par chez nous comme, avant lui, Andy Delort, Timothée Kolodziejczak et Jérémy Ménez.

on a aussi appris

Le Togo a pensé à Courbis

À la recherche d'un nouveau sélectionneur après Claude Le Roy, le Togo s'est penché sur le profil de Rolland Courbis (67 ans). Mais les deux parties ne sont jamais parvenues à un accord.

Bai vers Sofia

Un moment courtisé par Dijon, le milieu offensif (24 ans) de Canet-en-Roussillon (N2), Yohan Bai, buteur contre l'OM en Coupe de France, est sur le point de s'engager trois ans avec le CSKA Sofia.

Les deux Milan à la lutte

L'Inter et le Milan AC jouent des coudes pour engager le milieu offensif ukrainien Ruslan Malinovsky (28 ans), très en verve avec l'Atalanta Bergame. Valeur marchande : 30 M€.

on n'a pas osé

« Florentino Pérez,

vous êtes vraiment sûr que le problème, c'est Zizou ? »

on en reparlera

Paris récuse Dybala

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

En fin de contrat en juin 2022, Paolo Dybala se pose des questions sur son avenir à la Juve. Ses représentants aussi. Ils ont récemment pris la température du côté du PSG pour essayer de proposer les services du gaucher argentin de 27 ans. Ils ont reçu une fin de non-recevoir. Le PSG n'est pas intéressé, notamment après la prolongation de contrat de son compatriote, Angel Di Maria. En attendant, le clan de Dybala est toujours en négociation avec la Vieille Dame pour étendre leur bail. Mais les discussions traînent… En effet, la Juve temporise en raison du climat financier actuel. **N.D.**

Bernard Papon/L'Équipe - Pierre LaHalle/L'Équipe

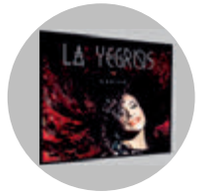
trois idées cadeaux pour

Dario Benedetto

Il fête ses 31 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1
Une truelle. Pour mesurer le chemin parcouru depuis le temps où il aidait son père maçon sur les chantiers.

2
La K7 vidéo *Jean-Pierre Papin, mes secrets pour marquer.* Faut trouver un magnétoscope en état de marche, mais ça pourrait inspirer le numéro 9 de l'OM…



3
Suelta, l'album de La Yegros, reine de la cumbia argentine, « une collègue » de Benedetto, qui, la première fois qu'il est passé à la télé, était chanteur, non buteur.

le portable de

Frédéric Piquionne

Nombre de contacts :
1500.

La star de son répertoire :
Karim Benzema.

Le contact qu'on n'imagine pas dans son répertoire :
Omar Sy.

Le numéro le plus appelé :
Ma femme, bien évidemment !

Le numéro qu'il n'appelle jamais :
Les impôts. On est bien obligé d'avoir leur contact.

Le contact qu'il rêverait d'avoir ?
Michael Jordan.

L'appli favorite :
Instagram.

L'appli inutile :
Viber *(NDLR : une messagerie).*

Nombre d'appels quotidiens reçus :
Une dizaine.

Nombre d'appels quotidiens passés :
Ça dépend des jours. Ça varie entre deux et une quinzaine.

Nombre de textos échangés quotidiennement :
Entre 50 et 60.

itv sms

Raymond Domenech

Ex-sélectionneur des Bleus

« Vingt-six joueurs, ça va dans le bon sens »

Les listes pour l'Euro vont être élargies de 23 à 26 joueurs. Bonne idée?

On réclamait cette mesure depuis des années. Cette décision va dans le bon sens. Sur place, on ne sait pas ce qui peut se passer: blessés, Covid… C'est une période de grande incertitude.

Un effectif plus large, c'est réellement utile?

Lors des mises en place tactiques, c'est un vrai luxe de faire des onze contre onze. Une liste de 26 permet aussi de prendre un joueur supplémentaire par ligne. On peut s'orienter sur des profils plus polyvalents.

Mais déjà à 23, ce sont toujours un peu les mêmes qui jouent…

Le plus difficile pour un joueur, c'est d'accepter le statut de remplaçant. Ce qui ne veut pas dire être là en touriste, mais mettre la pression à l'entraînement…

Donc, un management à 26 est beaucoup plus compliqué qu'à 23?

La difficulté ne réside pas forcément dans le nombre. Lorsque vous avez 12-13 joueurs indiscutables, personne ne trouvera rien à redire. C'est lorsque le niveau d'une sélection est homogène que ça se complique, et, forcément encore plus à 26. Il faut bien réfléchir au profil des joueurs qui peuvent aller en tribunes. Si c'est toujours les mêmes, on peut vite les perdre.

l'info cachée

Tanchot sur le départ

Fort des transferts réalisés ces dernières saisons (Guirassy, Krafth…), Amiens a annoncé il y a quelques semaines partir sur un nouveau projet de trois ans très ambitieux. Selon nos informations, ça se fera sans l'actuel entraîneur Oswald Tanchot *(photo).* Le départ du technicien de 47 ans serait acté. Fragilisé par la saison moyenne des Picards en L2, il paierait surtout ses relations compliquées avec le directeur sportif John Williams, conforté de son côté par le président Bernard Joannin. Le club aurait déjà sondé plusieurs coaches expérimentés pour lui succéder. **D. A.**

DR - Étienne Garnier/L'Équipe - Stéphane Grangier/L'Équipe

Les 10... **Lillois qui ont marqué les mémoires**

Le LOSC est l'équipe sensation de la saison. L'occasion de revenir sur les grands noms qui ont écrit l'histoire du club nordiste.

Texte **Christophe Larcher**

1 Marceau Somerlinck

Tout en haut du palmarès de la Coupe de France, il figure en compagnie de Dominique Bathenay, Alain Roche et Thiago Silva, comme lui quintuples vainqueurs du trophée (Marquinhos, lui, a vécu le premier de ses cinq titres sur le banc). Pur Nordiste, défenseur ou milieu défensif réputé pour sa hargne, Marceau Somerlinck est le joueur symbole de la domination lilloise sur le football français de l'après-guerre. Au-delà de la Coupe (1946, 1947, 1948, 1953, 1955), il est aussi acteur de base des titres de champion de 1946 et 1954. Né à Lille le 4 janvier 1922, il accomplit toute sa carrière dans l'agglomération, débutant au SC Fives, y jouant même une finale de Coupe de France dès 1941. Il est le taulier du LOSC pendant douze ans et plus de 400 matches jusqu'à sa retraite en 1957. Il reprend alors un bar-tabac à Ronchin. Contrairement à ses équipiers (Baratte, Vincent, Strappe, Ruminski...), il n'a jamais été appelé chez les Bleus. Il décède le 9 novembe 2005. À Lille.

2 Eden Hazard

« Il y a quelque chose à aller chercher. Faites le nécessaire... » Il y a quelques semaines, le Belge a pris le temps d'envoyer un message à ses successeurs lancés pour la conquête du titre de champion de France, pile dix ans après celui de la génération Hazard coachée par Rudi Garcia. En berne depuis 2019 à Madrid, l'attaquant a marqué les cœurs du peuple lillois. Enfant du LOSC, qu'il a rejoint à 14 ans, il a empilé les actions de feu et les buts qui font les légendes, comme cette frappe de plus de 30 mètres le 26 mars 2011 à Marseille face à Steve Mandanda. Combien de fois, depuis son flanc gauche, a-t-il repiqué dans l'axe dans une farandole de dribbles pour claquer un tir à ras du poteau ? Dans le solide collectif lillois (Landreau, Rami, Cabaye, Sow...), il apportait une touche de classe mondiale qui attirait toutes les grosses écuries. En 2012, le double « Meilleur joueur UNFP de L1 » rejoint Chelsea pour 40 M€. Il y captera deux titres de Premier League et deux Ligues Europa.

3 Pierre Pleimelding

Le 1er mai 2013, à l'annonce de son décès, les amoureux du LOSC lui ont rendu un hommage appuyé. L'attaquant à longue tignasse blonde a évolué de 1977 à 1981 à Lille. « Tout était extraordinaire, une sorte de paradis du football », disait-il au sujet de sa parenthèse nordiste. En 1978-79, l'équipe des Bergeroo, Dréossi, Dos Santos et autre Olarevic finit sixième, lui inscrit 21 buts, seulement devancé par Bianchi, Onnis et Pécout. Un état de forme qui vaut à « Ploum » son unique cape en Bleu, face à l'Espagne, le 8 novembre 1978 (1-0).

4 Yohan Cabaye

Difficile de faire plus ch'ti ! L'international aux 48 capes (dont 4 sous la tunique lilloise) affiche le parfait CV nordiste : naissance à Tourcoing, fils d'un ancien stagiaire au RC Lens, entrée au centre de formation lillois à 12 ans. Belle vista et intelligence de jeu, le milieu reste l'un des piliers de la magistrale saison 2010-11 aux côtés de son pote Mathieu Debuchy. Preuve de son importance dans le jeu des Dogues, *la Voix du Nord* l'élit « Joueur de l'année » en 2010. Dans la foulée du doublé, il s'exile à Newcastle, récompense de six saisons lilloises pleines dans un rôle d'organisateur à la passe sûre. Il jouera ensuite au PSG, à Crystal Palace et à l'ASSE. En février, au moment de sa retraite, à 35 ans, le LOSC a tweeté : « Tu seras toujours chez toi à Lille, champion. » Tout est dit.

L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

5 Bernard Lama

« C'est à Lille que tout a commencé. » Son passage dans la métropole nordiste (1981-1989), où il se maria et eut son premier enfant, arrache toujours des trémolos au champion du monde 1998. À peine bachelier, le Guyanais y débarque pour croquer son rêve. Prêts à Abbeville et Besançon, statut de doublure de Jean-Pierre Mottet, il fait ses classes avant de s'imposer et d'être nommé capitaine. Il a marqué les habitués de Grimonprez-Jooris, qui racontent encore ses exploits, dont les soirées où il ne portait pas de gants. Celui qui brillera au PSG et chez les Bleus appartient à une riche tradition lilloise du poste, de Ruminski à Landreau, de Bergeroo à Enyeama. Mike Maignan est son digne héritier.

6 Rio Mavuba

Il est né sur un bateau le 8 mars 1984 alors que sa famille fuyait la guerre civile angolaise, est fils d'un ancien international du Zaïre, fut formé aux Girondins, mais le milieu est avant tout une figure centrale du LOSC, où il a passé quasiment une décennie (janvier 2008-juin 2017). Garant d'un esprit et d'une discipline tactique qui ont conduit au doublé de 2011, il a porté 370 fois le maillot des Dogues, deuxième total de l'histoire derrière la légende Somerlinck. Mavuba, c'est aussi une bonne humeur permanente, un sens du devoir et une hargne de tous les instants, musclée si nécessaire. Avec Florent Balmont, autre coéquipier irréprochable, il a formé le noyau combattant de l'équipe tout au long du quinquennat Rudi Garcia. Preuve de la confiance de son entraîneur, l'international (13 capes) a porté le brassard de capitaine à 326 reprises, record du club.

7 André Strappe

Corps trapu, cou massif et moustache, le natif de Bully-les-Mines le 23 février 1928 appartient à cette bande d'enfants du Nord qui ont porté le LOSC, appelé« la Machine de guerre », au sommet du foot français dans les années 1940-1950. L'attaquant (135 buts avec Lille) est champion en 1954 et double vainqueur de la Coupe (1953, 1955). Dès 1949, il est appelé chez les Bleus et dispute le Mondial 1954 (23 sélections, 4 buts). Il décède le 10 février 2006.

8 Jean Vincent

Certes, son nom reste attaché à Reims, où il joue de 1956 à 1964, et à Nantes, qu'il entraîne de 1976 à 1982, mais sa carrière d'élégant ailier a débuté à Lille, que le natif de Labeuvrière dans le Pas-de-Calais le 29 novembre 1920 rejoint à 20 ans. À son décès, le 13 août 2013, le LOSC évoque « une légende du club et un monument du football français ». Membre essentiel de la décennie royale lilloise, il joue 179 matches pour 62 buts avec à la clé un Championnat (1954) et deux Coupes de France (1953, 1955). International à 46 reprises, il est du Mondial 58 conclu par une troisième place.

9 Pascal Cygan

Son crâne lisse et sa droite silhouette symbolisent les années Halilhodzic, coach gourou qui réveilla le LOSC de 1998 à 2002, avec une montée en L1, la découverte de la C1 face à Manchester United et des soirées homériques. Né à Lens le 29 avril 1974, passé par Wasquehal et Valenciennes, le défenseur central était un pilier du commando formé, entre autres, de Wimbée, (Bruno) Cheyrou, Boutoille, D'Amico ou Ecker qui a rendu folie et espoir aux supporters des Dogues. Dans la foulée de ces belles années, Pascal Cygan prolongea sa carrière à Arsenal et Villarreal.

10 Jean Baratte

Il est le « Capitaine courageux », le chef de vestiaire, une fameuse vedette locale mais également nationale grâce à ses talents de buteur et son fort caractère. D'ailleurs, l'avant-centre a aussi porté le brassard en équipe de France, maillot qu'il défend à 32 reprises (1944-1952, 19 buts). L'enfant né à Lambersart le 7 juin 1923 débarque au LOSC en 1944, à 21 ans. Il finit meilleur buteur de D1 en 1948 et 1949, autant dire la part prépondérante qu'il eut dans l'ultra domination lilloise. Il faudra attendre 2011 et Moussa Sow pour retrouver un Lillois en tête de ce classement. Jean Baratte remporte deux titres de champion et quatre Coupes de France. Après avoir quitté le LOSC en 1953, il revient donner un coup de main en 1956-57 alors que le club vient d'être relégué. Avec 169 réalisations, il est le douzième meilleur buteur de l'histoire du Championnat, devant les Fontaine, Papin, Skoblar, Rocheteau ou Ibrahimovic. Il décède le 1er juillet 1986.

Pierre Labalatinière/L'Équipe - L'Équipe

Renversant.
25 avril. Lille s'impose 3-2 à Lyon
et fait chavirer de bonheur Christophe Galtier.

Ils se lèvent tous pour **Galtier**

Alors qu'il fréquente les bancs de touche depuis plus de vingt ans, l'entraîneur du LOSC pourrait connaître la consécration en étant sacré champion de France. Mais quelle que soit l'issue de cette saison, de nombreux techniciens qui ont croisé sa route lui rendent déjà hommage.

Texte **Jean-Marie Lanoë** et **Patrick Sowden**
Photo **Stéphane Mantey**/L'Équipe

Bernard Casoni

« Il n'a jamais été sur l'autoroute »

Coéquipier à l'OM en 1995-96, puis entraîneur de la formation et de l'OM après le limogeage de Courbis

« Nous nous sommes connus comme joueur lors de la remontée de l'OM en L1. Nous étions voisins à Aubagne. Après son retour de Chine *(NDLR : en 1998, au Liaoning Yuandong)* où il a fini sa carrière, je lui ai donné un coup de main. Il voulait passer ses diplômes. J'étais à la formation à l'OM et je lui ai proposé d'être mon adjoint. Au début, il n'avait pas de contrat, mais il venait tous les jours. Nous discutions beaucoup, nous préparions les séances, la semaine de travail. Il jouait un rôle important dans tout ce qui ne se voit pas de l'extérieur, dans sa relation avec les joueurs, notamment ceux qui ne jouaient pas. Puis, après le limogeage de Rolland Courbis, nous sommes montés chez les pros. Il y a des situations plus simples pour débuter, ç'a été chaud, très compliqué. Il est resté une dizaine d'années adjoint, avec moi, puis Gérard *(Gili)* et Alain Perrin. Il a appris le métier, la gestion d'un groupe, là où il est fort, il s'est nourri de toutes ces expériences. Et ce qu'il vit aujourd'hui, c'est uniquement à son mérite, à son implication, à sa curiosité qu'il le doit. Rien n'a été simple à ses débuts, il n'a jamais été sur l'autoroute mais il s'est accroché avec sa passion depuis tout en bas jusqu'à aujourd'hui. Ses huit ans à Saint-Étienne *(de 2009 à 2017)* signifient beaucoup, même chose pour sa régularité dans les résultats à Lille. C'est la récompense de tout son investissement. »

Jocelyn Gourvennec

« Rationnel et animal »

Joueur de l'OM en 1998-99, puis de Bastia de 2002 à 2004

« À l'époque, à Marseille, j'étais régulièrement "invité" à faire un tour en réserve. C'est là que j'ai connu "Galette" que j'avais affronté sur le terrain. Il rentrait tout juste de Chine et était devenu l'adjoint de Bernard Casoni. Il était encore "joueur" et participait aux jeux sur le terrain avec nous. Je l'ai retrouvé plus tard à Bastia, où *(José)* Pasqualetti et lui étaient les adjoints de Gérard Gili. Christophe est un super animateur

de groupe, il possède un vrai sens du relationnel avec les joueurs. C'est ce qu'on demande surtout à un adjoint. Il a su parfaitement effectuer la bascule vers le poste de numéro 1 tout en gardant cette proximité et en mettant aussi la distance nécessaire. Il est à la fois protecteur avec ses joueurs et très exigeant, dur quand il le faut car un entraîneur copain, ça ne marche pas. Sa force est de savoir tisser le lien avec le joueur, quel qu'il soit, titulaire ou pas, même avec ceux avec lesquels il a moins d'affinités. Il a toujours le souci d'impliquer le joueur dans le projet collectif. Toutes ses années à Saint-Étienne l'ont fait progresser. Il ne faut pas oublier qu'il avait été sacré meilleur entraîneur de Ligue 1 à égalité avec *(Carlo)* Ancelotti en 2013. Ç'a du sens. Depuis qu'il est à Lille, je trouve qu'il a beaucoup progressé dans la mise en place du jeu qu'il souhaitait. Il m'a à plusieurs reprises dit qu'il travaillait beaucoup les sorties de balle, la construction. Lille a un style bien identifié. Il est passé d'un registre de transition au début à un jeu de position et de préparation très performant. Cela signifie que son message passe. Christophe a connu beaucoup de choses dans sa carrière qui l'ont bonifié. Je ne sais pas ce qu'il fera ensuite, mais il sera attentif aux gens avec qui il travaille. S'il reste à Lille, c'est qu'il estimera avoir encore quelque chose à apporter à ce groupe. C'est quelqu'un que j'apprécie humainement et un entraîneur vraiment intéressant car il est à la fois réfléchi et instinctif. Il possède ce côté rationnel et animal qui fait les meilleurs entraîneurs. »

Rolland Courbis

« Si j'étais président de l'OM… »

Entraîneur de l'OM de 1997 à novembre 1999

—

« On s'est croisés à Marseille *(en 1997)*. Christophe appartient à ces bons joueurs qui, avec passion et en suivant un parcours intelligent, ont su mener une belle carrière. Si je devais éplucher la liste de tous les joueurs que j'ai eus et qui sont devenus entraîneur, je dirais qu'il n'est pas dans la case des surprises, à la différence de Zidane que je n'aurais jamais imaginé devenir ce qu'il est devenu. Christophe a été longtemps adjoint. C'est plus qu'utile, c'est indispensable selon moi. Il a eu la chance d'apprendre avec Alain Perrin, la chance surtout d'avoir un mentor qui a su penser à lui au bon moment. En quittant Saint-Étienne *(en décembre 2009)*, il aurait pu emmener Christophe avec lui et celui-ci l'aurait suivi car, sans "l'autorisation" de Perrin, connaissant la fidélité et l'honnêteté de Christophe, il aurait eu le sentiment de le trahir en restant. Mais Perrin a eu l'intelligence de lui dire de saisir une chance qui n'arrive pas tous les jours dans la boîte aux lettres. La passion, Christophe l'a depuis toujours et c'est indispensable pour réussir dans ce métier où les journées de vingt-quatre heures sont trop courtes. Il a pour lui cette expérience et cette qualité dans la gestion d'un groupe. Ses années à Saint-Étienne ont été très importantes dans sa construction. Ça lui a servi à Lille. Terminer trois fois de suite sur le podium – sans l'interruption du Championnat la saison dernière, Lille y serait sans doute monté –, ça veut dire quelque chose. Il y a les joueurs, bien sûr, le travail de recrutement avec Campos, mais, pour moi, Christophe est le principal responsable des résultats. Notamment cette saison où il a montré sa compétence dans le management de son groupe et la lecture des matches. La meilleure preuve est qu'il est l'un de ceux qui a le mieux su profiter de la règle des cinq changements, comme on l'a vu à Lyon où il est le premier artisan de la victoire. En plus d'être sympa, il est cohérent et dégage beaucoup de sérénité. Il me fait sourire avec ses silences entre deux phrases lors des conférences de presse. D'autres bé-bé-bégaient pour avoir le temps de réfléchir à la prochaine phrase, lui il coupe le son, chacun sa t-t-t-echnique. Il est à l'âge de la plénitude pour un entraîneur. Pour la suite, tout dépendra des opportunités. L'étranger ? Vu le discours de certains sur la cote des entraîneurs français, ça peut lui porter préjudice, ce qui est idiot, car Christophe possède les qualités pour faire du bon boulot n'importe où. Je me souviens d'une interview où il affirmait que l'absence de l'OM sur son CV à la fin de sa carrière ne serait pas une tache ou un manque. Ça sonne comme une déception qu'on n'ose pas avouer. En tout cas, si j'étais président de l'OM, entre le côté bizarre et fantasque d'un Sampaoli et la connaissance et les compétences avérées d'un Galtier, je n'aurais aucune hésitation. »

Mentor. C'est aux côtés d'Alain Perrin de 2004 à 2009, ici à Saint-Étienne, que le coach de Lille a fait ses armes.

Alain Perrin

« Il pourrait être un excellent sélectionneur »

Galtier a été son adjoint de 2004 à décembre 2009, à Al-Ain, Portsmouth, Sochaux, Lyon et Saint-Étienne

—

« La toute première fois où nous avons eu une longue discussion sur son avenir en tant que numéro 1, c'était à Sochaux. Mais il ne se projetait pas. Et, quand le moment est arrivé à Saint-Étienne, je lui ai dit de plonger dans la mesure où je n'avais pas de projet immédiat. A priori, c'était un intérim mais les deux présidents *(Bernard Caïazzo et Roland*

Sébastien Boué/L'Équipe - L'Équipe

Pierre Lahalle/L'Équipe - L'Équipe

Adaptation. Le coach nordiste est un travailleur acharné qui prépare ses matches, analyse le jeu des adversaires et n'hésite jamais à modifier ses plans de jeu en cours de rencontre.

Romeyer) n'étaient pas d'accord sur un successeur et l'intérim a duré plus de sept ans. Il était prêt mais il m'avouait être gêné à l'idée de gérer tout ce qu'il y a autour du terrain, les médias, les agents, le business, etc. Il n'a jamais eu de revendication dans ce domaine et s'est toujours concentré sur l'équipe, le jeu, le terrain, ce qui ne l'a pas empêché de travailler en bonne intelligence avec les cellules recrutement, les directeurs sportifs. Il a été bien entouré sur ce plan et, surtout, c'est quelqu'un qui aime partager, qui va vers les autres, qui responsabilise son staff autant qu'il responsabilise ses joueurs. Ce qui n'est pas toujours simple, notamment à Lille où il a eu des adjoints qu'il n'avait pas forcément choisis. Cette confiance en lui, cette relation qu'il crée avec sa garde rapprochée, lui donnent davantage de force, de convictions dans ses choix. Christophe n'est pas un dogmatique. On lui a reproché, sur la fin à Saint-Étienne, d'être un technicien défensif, mais Aubameyang et les autres forces offensives avaient été cédées. Il s'adapte, il est pragmatique. Même chose à Lille où on a considéré que le LOSC n'était qu'une équipe de contre, de transition. Là aussi, on a vu l'évolution. Aujourd'hui, Lille affiche une vraie maîtrise collective et c'est ce que réclame le haut niveau. Il a ses idées, mais il ne va pas passer en force, il est flexible, jamais cassant. Il a une qualité de consensus qui me fait penser qu'il pourrait être un excellent sélectionneur. Je ne sais pas ce qu'il fera ensuite. L'étranger ne serait pas une barrière, même partir en Chine car il a la curiosité indispensable. Une chose est certaine, il ne partira pas sans la garantie d'un projet sportif qui le motive. Il n'est pas naïf, il connaît la versatilité du milieu. Je ne le vois pas, par exemple, aller à Marseille dans le contexte actuel, même si son lien affectif avec cette ville et ce club est fort. Plus tard, peut-être, en fin de carrière, comme moi j'ai pu aller à Nancy pour rendre service. Je ne le vois pas non plus faire un long break comme Laurent Blanc. Il a certainement envie de voir encore plus haut. Maintenant, c'est une question d'opportunités. »

Henri Stambouli

« À chaque fois, il est monté d'un cran »

Coéquipier à Marseille en 1986-87, puis son entraîneur à l'OM en 1995

—

« On a joué ensemble une saison, sa dernière à l'OM, mais le plus souvent avec l'équipe réserve au début de l'ère Tapie. Puis je l'ai fait revenir quand je suis passé entraîneur en L2. Comme joueur, je ressentais toujours plus le côté ami que coéquipier. Avec des monstres comme *(Karl-Heinz)* Förster, nous vivions ça comme remplaçants et nous sommes devenus amis à ce moment-là. Souvent, quand tu ne joues plus

trop, tu pars déconner. Nous, on a bossé. Il était toujours pro et l'est demeuré. Quand il est revenu en 1995, il avait gardé sa discipline, son sérieux et tu retrouves tout ça dans l'entraîneur qu'il est aujourd'hui. Quand on se revoit – et ce n'est pas souvent – c'est comme si nous nous étions quittés la veille. C'est une preuve d'authenticité de ne pas changer. Je remarque aussi qu'il a passé des paliers dans ses discours, ses analyses, ses conférences de presse. À chaque fois, il est monté d'un cran. Il n'a pas fait de grandes études mais il est arrivé au niveau des meilleurs experts car il a su prendre et apprendre de la vie. Je dis bravo. Les études ne font pas les gens, c'est leur parcours de vie. »

Complicité. Christophe Galtier a toujours entretenu une proximité avec ses joueurs, comme ici avec l'international portugais Renato Sanches.

René Girard

« Beaucoup de similitudes avec son parcours de joueur »

Son entraîneur à Nîmes en 1994-95

—

« L'ancien joueur, on le retrouve souvent tel quel dans l'habit du coach, et je ne parle pas que pour moi. C'est également valable pour Laurent Blanc que j'ai eu aussi sous mes ordres au Nîmes Olympique ou pour Christophe Galtier, joueur appliqué, sérieux, rigoureux. C'est l'image du joueur que j'ai gardée, c'est l'image que j'ai de lui aujourd'hui. Et, quand on regarde son parcours de joueur, puis d'entraîneur, on trouve beaucoup de similitudes. "Galette" maîtrise tous les paramètres de son métier. Pour réussir de la sorte, ilfaut qu'un groupe adhère complètement et ça n'est pas le plus simple. Tactiquement et techniquement, il a trouvé ce qui était le mieux pour son équipe. Ses choix, ses compos ont fait de Lille l'équipe qui pratique le meilleur football et le plus régulièrement. Mais il y a aussi l'aspect relationnel et psychologique. Il sait faire ! Dans ces conditions, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas exercer dans un club encore plus huppé. On a pas mal déblatéré ces derniers temps sur les entraîneurs français. "Galette", comme d'autres, est un grand entraîneur et aujourd'hui, il est sur le devant de la scène. »

Albert Émon

« Avec lui, chacun se sent concerné »

Entraîneur de Marseille par intérim avec Galtier en 2000 après le départ d'Abel Braga

—

« Je ne pense pas que Christophe soit déjà au top, je pense qu'il peut encore progresser dans son domaine. Je suis très heureux pour lui. Ce qu'il est parvenu à faire de Saint-Étienne et de Lille mérite toute mon estime. C'est quelqu'un de très compétent, amoureux de son métier d'entraîneur et qui arrive à faire passer auprès de ses joueurs une synergie d'équipe. Ses années aux côtés d'Alain Perrin en qualité d'adjoint lui ont permis de se perfectionner à tous les niveaux. Il arrive à bien gérer un groupe mais le terme de meneur d'hommes ne m'enchante pas. Il trouve la meilleure équipe possible à chaque match et, pourtant, croyez-moi, la gestion de trente garçons, ce n'est pas toujours évident. Chaque joueur, qu'il soit titulaire ou remplaçant, se sent concerné, et c'est bien là où Christophe est très fort. Ses compétences ont aussi été mises en valeur grâce à la gestion de l'ensemble du club. Lille était relégable et trois ans plus tard, il joue le titre de champion de France. »

Stéphane Mantey/L'Équipe - L'Équipe

Laurent Battles

« Il a besoin d'être au contact des joueurs »

Joueur à Bastia en 2003-04, puis joueur à Saint-Étienne de 2010 à 2012, entraîneur adjoint à Saint-Étienne en 2015-16

—

« Je l'ai connu sur trois périodes distinctes et chacune a été importante. À Bastia, il avait des relations très humaines avec le groupe. Avec José *(Pasqualetti),* il le faisait vivre et venait manger avec nous les soirs de matches. Quand j'ai signé comme joueur à Saint-Étienne, je suis vite devenu son relais sur et en dehors du terrain. Il avait besoin de construire et s'appuyait sur des joueurs d'expérience. Mais, c'est quand on est dans son staff qu'on en apprend le plus sur l'entraîneur et sa fonction. Il n'a jamais rien laissé au hasard. Il est très réfléchi, très bon en communication, anticipe beaucoup de choses. Il essaie de faire vivre son groupe en étant assez proche de ses joueurs. Mais il a évolué aussi, en déléguant à ses adjoints. En fait, ça dépendait de la période car il a besoin d'être au contact des joueurs. C'est quelqu'un qui a compté pour moi et m'a permis de progresser. Et puis, j'ai eu envie d'entraîner comme numéro 1, de prendre mon envol. Il sentait cette envie. Nous avons eu des discussions très franches là-dessus, toujours dans un très bon esprit. Nous sommes du Sud et nous avons su nous dire les choses. C'est quelqu'un de droit. »

Philippe Bergeroo

« Peut-être le plus fort… »

Son formateur à la DTN

—

« Je lui ai fait passer son DEPF *(diplôme d'entraîneur de football)* avec le pauvre Francis Smerecki *(décédé le 7 juin 2018).* Il nous avait marqués. C'était un candidat avec déjà beaucoup de maturité, de maîtrise, d'expérience. Il avait fait pas mal de stages à l'étranger et était longtemps resté adjoint. Il était donc préparé. Je me souviens qu'on lui présentait les thèmes les plus difficile à gérer dans une préparation de match et il s'en sortait toujours. Il pue le football ! Parfois, en pleine séance, on lui disait qu'il avait l'un de ses joueurs expulsés. Il lui fallait donc gérer cette nouvelle situation. Ou bien on lui disait : "Il te reste dix minutes, tu es à 0-0, que faut-il faire pour gagner ?" Ça ne le perturbait jamais. Il était vraiment très, très costaud. Et pas que sur le terrain. Il bossait énormément sur les vidéos. Quand on l'envoyait en stage à l'étranger, il choisissait les clubs les plus importants. Il est l'un des plus forts auxquels on a fait passer le DEPF. Peut-être le plus fort… »

Transmission. Au contact de Christophe Galtier, certains techniciens débutants se sont enrichis, comme ce fut le cas de son adjoint Laurent Batlles à Saint-Étienne en 2015.

Alain Blachon

« Un gars entier qui ne change pas de costume »

Son adjoint à Saint-Étienne de 2009 à 2017

—

« Chez Christophe, il n'y a pas de classeur où tu ne trouves pas la page : entraîneur, tacticien, communicant, mentaliste… Au cours d'une partie, il est capable de faire marcher la fibre affective pour transcender un joueur, ce qu'il faisait, par exemple, avec *(Jonathan)* Bamba. Christophe, c'est un mélange de tout, un gars entier qui ne change pas de costume. Quand vous discutez avec lui pour la première fois, c'est comme s'il discutait avec un copain ; il peut vous parler de tactique, des hommes et balancer une vanne. C'est un humaniste. Il apprend beaucoup auprès de ceux qu'il a côtoyés, c'est comme ça que beaucoup de grands entraîneurs sont devenus ses amis. Il n'hésite pas à échanger, parler, encore et encore. À Saint-Étienne, il savait que j'avais une approche "lacombienne" *(Blachon a été adjoint de Guy Lacombe à Guingamp, Sochaux et Paris)* des jeunes, de leur personnalité et des exercices qu'on pouvait leur faire faire. Il me demandait donc souvent ce que Guy faisait dans tel ou tel cas. Autre exemple : pour la finale de la Coupe de la Ligue *(1-0 contre Rennes le 20 avril 2013),* si importante pour les Verts, nous avons pris la voiture et nous sommes allés voir Jacques Crevoisier à Lyon, qui avait travaillé à Liverpool, pour écouter son approche psy d'un tel match. Nous avons également surfé sur l'histoire du président Romeyer parti à vélo depuis Saint-Étienne. Nous avons préparé tous les billets pour les familles des joueurs pour qu'ils soient complètement dans leur match. J'ai aussi admiré ses intuitions et sa vision des rencontres à la mi-temps. Il réagit tout de suite. Enfin, son ouverture d'esprit, sa soif d'apprendre et de progresser sont fabuleuses car son expérience personnelle est très riche. »

J.-M. La. et P. S.

Alex Martin/L'Équipe - L'Équipe

Mbappé
Nouvelles voies

De retour pour la demi-finale de Coupe de France face à Montpellier après sa blessure, l'attaquant du PSG a affiché ces dernières semaines un état d'esprit et des états de service irréprochables. Même si son positionnement sur le terrain est sujet à débat.

Texte **Dave Appadoo**, **Éric Lemaire** et **Patrick Urbini**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Son mental

Il a fendu l'armure

Le prodige parisien semble avoir franchi un cap en matière de leadership. Même si cela demande encore confirmation.

Franchement, on ne pensait plus revoir ce genre de séquence. Lors de la demi-finale aller face à Manchester City (1-2), Kylian Mbappé avait erré comme une âme en peine sur la pelouse du Parc des Princes. Peu actif, il n'avait touché que 29 ballons, soit moins qu'Ederson, le gardien de but des Citizens, ou que Zinchenko entré à l'heure de jeu. Sans pouvoir, pour la première fois de sa carrière en C1, tirer la moindre fois au but. Un contraste saisissant, brutal même, avec l'attitude de guerrier affichée les semaines précédentes. On apprendra plus tard qu'il avait pris un coup au mollet en début de match, qui venait s'ajouter à la béquille reçue face à Metz quatre jours plus tôt. Une double blessure qui le priva de la rencontre face à Lens (2-1) et, surtout, du match retour à Manchester City (0-2), qu'il a suivi du banc de touche après s'être rendu à l'évidence qu'il ne pourrait pas aider ses partenaires. Un handicap terrible pour le PSG tant Mbappé avait été décisif contre Barcelone (4 buts) et le Bayern (2 buts). Suspendu contre Rennes dimanche, l'attaquant devrait effectuer son retour à Montpellier, ce mercredi, pour la demi-finale de Coupe de France, puis les deux dernières journées de championnat. L'occasion de confirmer, avant l'Euro, l'évolution aperçue chez lui sur le plan de la combativité et du leadership.

IL PALLIE UN MANQUE

Plus que d'une évolution, il conviendrait presque de parler de métamorphose, tant le changement est apparu soudainement, comme nous le confirme l'ancien avant-centre du PSG, aujourd'hui consultant Canal+, Mickaël Madar. « En toute honnêteté, si on m'avait dit que Kylian afficherait un tel état d'esprit il y a trois mois, je n'y aurais pas cru. Je voyais en lui un leader technique, mais plus dans sa capacité à faire gagner les matches. C'est comme s'il avait percé une sorte de carapace, car, à la base, c'est plutôt un garçon calme qu'on n'entend pas trop sur un terrain. Et là, notamment face à Saint-Étienne, on l'a entendu crier, haranguer, se motiver et motiver les autres. Avant, je voyais un joueur qui changeait le cours des événements par son talent et ses buts, alors que, là, il l'a fait par son mental, son leadership. »

Vrai. Contre Saint-Étienne (3-2), alors que Paris était mal embarqué, Mbappé a sonné la révolte par ses buts (doublé) mais aussi par une détermination que personne ne lui connaissait jusque-là, notamment après un accrochage avec Hamouma où, au lieu de rester s'embrouiller, il a poursuivi son effort pour aller provoquer le penalty. Ou encore face à Metz en marquant rageusement juste après un avertissement de l'arbitre. Et, plus généralement, en effectuant des retours défensifs assez stupéfiants.

Pour nombre de suiveurs du PSG, ce changement a peut-être aussi été généré par une faille récurrente à Paris depuis quelque temps, comme le confirme Mickaël Madar. « Kylian a peut-être aussi dû le faire parce que Paris manque un peu de personnalités. Certes, il y a Navas mais il est gardien ; certes, il y a Marquinhos mais c'est davantage un leader par l'exemple et pas tellement quelqu'un qui recadre. C'est comme si Mbappé, dans cette dernière ligne droite, avait compris cela d'un coup et mûri subitement. C'est vraiment étonnant. »

LA RÉACTION APRÈS LE RAS-LE-BOL

Paradoxe (ou pas), ce changement de dimension intervient au cours d'une saison assez contrastée au cours de laquelle Mbappé a connu des hauts et des bas et essuyé quelques critiques acerbes malgré des standards toujours très élevés. L'intéressé avait d'ailleurs lui-même posé les bases de son évolution en octobre dernier. « Ce n'est pas encore parfait parce que je suis un attaquant et un attaquant, au fond, on lui apprend à être égoïste, à être dans sa bulle. Mais je fais un travail sur moi-même, je sais que pour gagner un match il faut travailler tous ensemble, et savoir faire briller les autres, c'est aussi important que de briller soi-même. Ça, c'est vraiment quelque chose que je suis en train d'apprendre. »

Même s'il ne faut pas s'y tromper, le meilleur buteur de Ligue 1 (25 buts) a forcément été touché dans son orgueil dans cette période, exprimant un certain ras-le-bol lors du dernier rassemblement avec l'équipe de France. « C'est quand même fort, reconnaît Madar. Plein de joueurs ont eu un vrai coup de moins bien dans ce genre de période, mais lui transforme ça en motivation supplémentaire. Chapeau ! » Et l'ancien international français d'affiner la lecture du phénomène. « Sa détermination, c'est aussi dans ce qu'on ne voit pas, dans le soin qu'il prend de lui. Il est finalement assez peu blessé depuis le début de sa carrière, donc il est fiable, constant. Il est beaucoup plus mûr qu'un Neymar davantage guidé par son plaisir et ses émotions. Mbappé, lui, se fixe des objectifs, un peu comme Cristiano ou Messi qui mettent leur vie au service de la performance. »

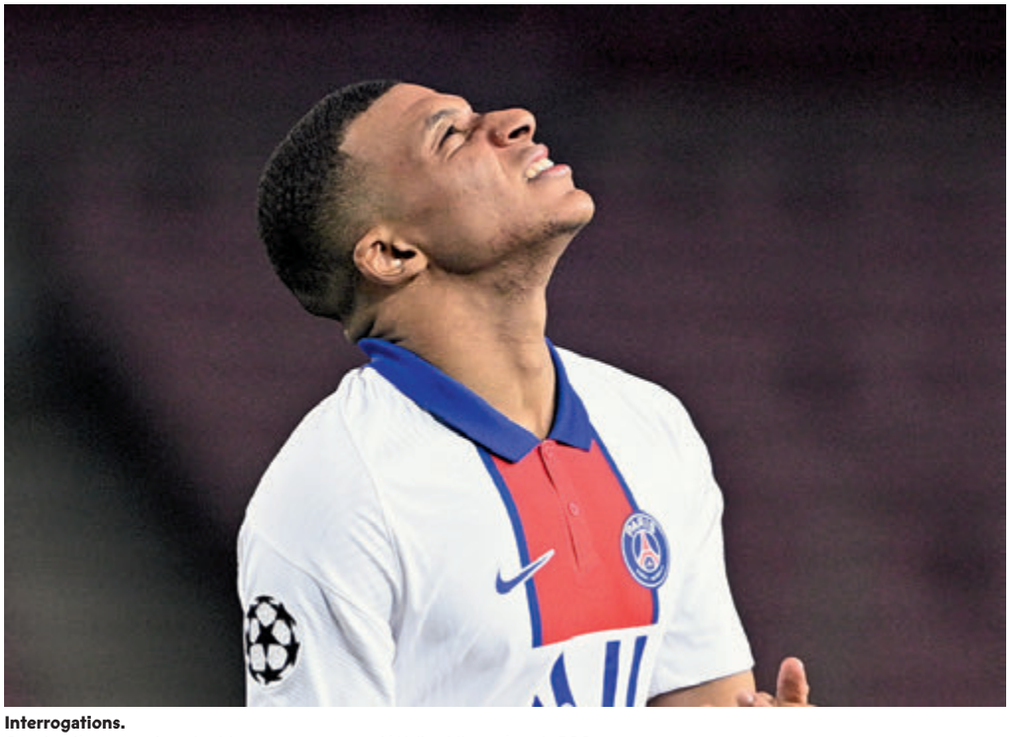
LE BALLON D'OR EN POINT DE MIRE

À bien y regarder, ce Mbappé « new-look » est peut-être aussi la continuité de celui qui a pris ses responsabilités lors du huitième aller à Barcelone avec un triplé retentissant au nez et à la barbe de Messi en personne. « Ce match a sans doute été capital dans le processus auquel on assiste, confirme Madar. Il n'y avait pas Neymar, donc c'était à Mbappé de prendre la relève et il a totalement assumé. Ç'a déverrouillé un truc. Jusque-là, à Paris, il avait déçu dans les grandes occasions européennes, et là il a signé un chef-d'œuvre. Je ne le pensais pas capable de faire gagner ce genre de grands matches en leader. » Peut-être aussi en raison de la vacance de leadership laissée par Neymar… En effet, avec ses absences répétées, et une saison mi-figue mi-raisin, le génie brésilien n'occupe plus tout à fait le devant de la scène parisienne. Une occasion pour

Décisif. Le 7 avril, lors du quart aller de C1 à Munich, l'attaquant parisien, ici entre Benjamin Pavard et Leroy Sané, a répondu présent en inscrivant deux buts (3-2 pour le PSG).

Franck Faugère/L'Équipe

les ambitions sans limites de Mbappé qui a flairé l'opportunité de prendre encore davantage la lumière, comme son entourage le lui avait déjà fortement conseillé lors de la première longue absence du « Ney » en 2018.
Avec cette fois en point de mire le Ballon d'Or *France Football.* Cristiano Ronaldo éliminé très tôt de la Ligue des champions avec la Juventus Turin, Lewandowski hors-jeu aussi, Messi éjecté par ses soins et Neymar loin du compte, Mbappé était mieux placé que jamais avant la demi-finale face à City. Hélas, sa prestation médiocre à l'aller, son absence au retour et l'élimination du Paris-SG n'arrangent pas ses affaires dans cette quête. Mais il lui reste encore l'Euro pour briller. « Kylian sait qu'il a une incroyable occasion de marquer les esprits, conclut Mickaël Madar. Mais son attitude de warrior est-elle juste liée au timing de la saison ? Il est encore trop tôt pour le dire. Là où j'ai un doute, c'est quand je le vois taper des retours au sprint en défense. J'ai l'impression que c'est le money time qui dicte ça, mais je ne le vois pas jouer comme ça tout le temps. Si, en début de saison prochaine il s'arrache comme ça, c'est que la mutation sera profonde et définitive. » ⓕⓕ **D. A.**



Interrogations.
Ces dernières semaines, les blessures ont contrarié Kylian Mbappé… et le PSG.

Son poste

Avant-centre, vraiment ?

À Paris comme chez les Bleus, Kylian Mbappé joue de plus en plus dans l'axe. Est-ce pour autant son meilleur poste ? En tout cas, aussi tôt dans sa carrière ?

Tant que sa vitesse, son explosivité et sa capacité d'accélération lui permettront de créer de vraies différences, tant qu'il pourra apprivoiser le temps et l'espace avec parfois autant d'aisance, la question demeurera plus accessoire que centrale. Le moment venu, on verra. Pour l'heure, qu'il soit positionné sur un côté ou dans l'axe, Kylian Mbappé sait souvent comment résoudre un problème de jeu, offrir une solution de passe et choisir le bon geste avant que les portes se referment devant lui. C'est juste qu'à l'intérieur, elles se referment plus vite, même pour un joueur « vertical » capable, comme lui, de donner en permanence de la profondeur et d'éliminer en un contre un, par le dribble ou la course. Il y a trois semaines, dans *L'Équipe,* le champion d'Europe du 110 m haies en 1986, Stéphane Caristan, se disait pourtant estomaqué par sa « capacité à produire de la vitesse en très peu de temps et à faire la différence avec très peu d'appuis ». En creux, donc : face à des blocs bas, où la réponse est avant tout collective, Mbappé n'est pas aussi bien armé pour évoluer comme un 9 dans les petits espaces, a fortiori pour jouer seul en pointe, dos au but ou en remise. Là, c'est comme pour le jeu de tête, on oublie. Mais, contre des blocs hauts et agressifs, ce n'est pas toujours gagné non plus pour peu que l'adversaire défende mieux que le Barça ou le Bayern. Sa demie aller contre City, un match à zéro tir et cinq ballons dans la surface, est venue le rappeler : dans une équipe coupée en deux qui fait les efforts ensemble quand ça lui chante et n'attaque pas toujours l'espace comme il faut, Mbappé peut aussi ne servir à rien dans le jeu de transition et dans le jeu tout court. A fortiori quand il n'est pas à 100 % physiquement et que son attitude n'est pas la bonne.

UN AVENIR À LA THIERRY HENRY OU À LA CRISTIANO RONALDO ?

En début de carrière, Thierry Henry et Cristiano Ronaldo ont connu ça avant lui et pour des raisons semblables : comme eux, Mbappé est un avant-centre de formation qu'on a très vite décalé dans un couloir, là où les espaces sont plus nombreux, les duels moins féroces, et où il lui est plus facile de prendre de la vitesse et de déséquilibrer son défenseur par un dribble long, une feinte ou un passement de jambes. Sa zone de confort le fait pencher naturellement vers le côté gauche, d'où il

Sébastien Boué/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Réserve.
La vitesse du Français demeure son principal atout. Les Barcelonais l'ont appris à leurs dépens. Se contenter d'occuper l'axe de l'attaque pourrait le priver de l'une de ses armes favorites.

Pierre Lahalle/L'Équipe

peut alors rentrer sur son pied droit et décider. Mais, c'est en jouant à droite dans un 4-4-2 où on lui demandait de bien se replacer et de défendre un minimum qu'il est devenu champion du monde. Et c'est dans l'axe et le 4-4-2 de Leonardo Jardim qu'il a explosé à Monaco en 2016-17, laissant le souvenir d'une paire idéale, celle qu'il formait avec Radamel Falcao. Depuis quelques semaines, l'idée de Mauricio Pochettino est de rapprocher encore plus Neymar et Mbappé, soit dans un 4-2-3-1, avec le Brésilien un poil plus bas, soit dans un 4-4-2 comme face à City, et de les délester au maximum des tâches défensives pour se concentrer sur l'essentiel : la zone de finition. Mais la demi-finale match aller aura sans doute ramené le technicien argentin à la réalité et ravivé chez lui certains doutes. Aucun semblant de pressing à la perte, aucune réelle intensité dans les trente derniers mètres, aucune complicité non plus dans les appels, aucune efficacité dans les déplacements sinon à la marge, comme si le quart aller de Munich (3-2) et leur chef-d'œuvre commun appartenaient déjà au passé. Quand Arsène Wenger avait recentré Thierry Henry à Arsenal, c'est parce qu'il pouvait l'associer à un génie et un attaquant profondément collectif comme Dennis Bergkamp. Et lorsqu'Alex Ferguson préférait CR7 à Wayne Rooney pour jouer avant-centre lors des grandes soirées européennes de Man United, c'est parce que la détente verticale, la puissance athlétique et le jeu de tête du Portugais n'avaient pas d'équivalent. À Paris, Mbappé ne coche aucune des deux cases.

DESCHAMPS LUI AUSSI L'A RECENTRÉ

En sélection, la réflexion de Didier Deschamps a cependant évolué dans le même sens qu'à Paris. Depuis le début de la saison, Mbappé a joué huit matches avec les Bleus, marqué trois buts, dont deux décisifs en Suède (1-0, le 5 septembre 2020) et en Croatie (2-1, le 14 octobre 2020), et son temps de jeu (526 minutes) se répartit comme ceci : 407 minutes dans l'axe, soit 77,4 % de sa présence sur le terrain, 119 à gauche – les 63 premières contre l'Ukraine (1-1, le 24 mars), 26 contre la Suède (4-2, le 17 novembre 2020) et les 30 dernières en Bosnie (1-0, le 31 mars) – et aucune à droite, donc, là où tout a commencé. Quelle que soit l'animation, Mbappé n'a pourtant jamais joué seul en pointe – ce serait un non-sens – et il a été associé à des profils très différents, cinq au total : Olivier Giroud (186 minutes), Antoine Griezmann (89), Anthony Martial (73), Wissam Ben Yedder (48) et Kingsley Coman (11). Tous n'ont pas été convaincants, mais aucun, cependant, ne se rapproche de celui de Neymar, ni même de Karim Benzema. La question reste purement théorique, mais si le nom du Madrilène s'invite soudainement dans la conversation, c'est juste que leur complémentarité saute aux yeux. Les deux qui font sens aujourd'hui sont plutôt celles-ci : selon le match et le problème qu'on désire poser à l'adversaire, où Kylian Mbappé est-il le plus utile ? Dans quelle zone ses qualités sont-elles le mieux mises en valeur pour qu'il puisse performer ? À cette double interrogation, Leonardo Jardim, son entraîneur à Monaco, avait esquissé récemment un début de réponse : « Plus il reste proche de la surface adverse, plus il est dangereux. » Mais c'est peut-être en relisant Thierry Henry que surgit le bon mode d'emploi : « Je n'étais pas un joueur de surface et mon jeu de tête n'était pas terrible. Pourquoi alors rester dans une position où vous allez voir mes points faibles ? C'était à moi d'emmener l'adversaire sur mon propre terrain. » Sauf que tout le monde ne possède pas son flair pour dézoner aussi bien et ensuite venir à la finition, ni l'intelligence situationnelle d'un Zinédine Zidane ou, mieux, d'un Michel Platini. D'ailleurs, les anciens ne racontent pas que des bêtises. Quand Platini suggère que Mbappé « ne pourra pas toujours tout miser sur sa vitesse » et Alain Giresse estime qu'il « ne peut pas être systématiquement dans la percussion, mais doit plutôt chercher des relais, combiner », c'est plutôt le sens de l'histoire et une invitation à étoffer son registre technique. ⓕ **P. U.**

Précocité.
Avec 27 buts en Ligue des champions, le Français est encore loin de Cristiano Ronaldo et ses 135 réalisations. Mais, au même âge, Kylian Mbappé affiche de meilleurs temps de passage que le Portugais.

Ses stats

Dans tous les bons coups

À 22 ans et 4 mois, il apparaît déjà dans des classements que d'autres, et non des moindres, ont mis bien plus de temps à intégrer. Sur les chiffres, c'est certain, il est inattaquable.

Ligue des champions

Le meilleur à son âge… en attendant Haaland

Le 9 décembre dernier, onze jours avant son vingt-deuxième anniversaire, Kylian Mbappé, buteur face au Basaksehir Istanbul, devenait le plus jeune joueur de l'histoire à atteindre la barre des vingt buts en Ligue des champions. En quarante matches. Un record de précocité que le bolide Erling Haaland lui a enlevé le 9 mars, bouclant l'affaire à 20 ans et 7 mois, et en seize rencontres seulement. Dans cette course au temps et aux sommets, l'attaquant norvégien du Borussia Dortmund s'annonce comme le principal rival du champion du monde français qui, pour le reste, fait tomber les records depuis qu'il s'est installé sur la scène européenne. Avec, à ce jour, 27 buts (6 pour Monaco, 21 pour le PSG), en 45 matches (9 avec Monaco, 36 avec le PSG), Mbappé pulvérise les temps de passage, au même âge, des cinq meilleurs buteurs de l'histoire de la compétition.

À 22 ans et 4 mois donc, Robert Lewandowski (73 buts aujourd'hui, 3e meilleur buteur de la Ligue des champions) en était encore au point mort. Venu du Lech Poznan à l'été 2010, le Polonais effectuait alors ses premiers pas en C3 avec le Borussia Dortmund et n'allait découvrir la C1 qu'à la rentrée suivante. À l'âge de Mbappé aujourd'hui, CR7 terminait sa cinquième et avant-dernière saison avec Manchester United et comptait déjà 33 matches de C1, mais seulement quatre petits buts (et quand même 135 aujourd'hui, 1er).

À la même borne du temps, Karim Benzema (71 buts, 3e), porté par ses années OL, refermait sa première année au Real avec un ratio déjà très présentable (0,47 but par match), mais inférieur à celui de Mbappé (0,63), et 13 réalisations en 24 rencontres. Fin 1999, Raul (71 buts, 3e), égalé par Benzema mardi dernier, affichait 14 buts après 32 matches. Dix ans après, Lionel Messi (120 buts, 2e), qu'une décennie mais trois jours seulement au calendrier séparent de l'ancien attaquant merengue, avait déjà marqué à 18 reprises, en 38 matches de C1. Encore mieux, mais toujours moins bien que le Parisien.

À âge égal et face aux buteurs rois de la C1, l'ancien Monégasque soutient donc plus que la comparaison. Il est simplement le plus performant. Reste la fusée Haaland qui progresse dans son dos. On ne manquera pas de la pointer à la date du 21 novembre 2022. Ce jour-là, Haaland aura 22 ans et 4 mois.

Top 10 des buteurs en Ligue des champions

1. Cristiano Ronaldo (POR), 135 buts.
2. Lionel Messi (ARG), 120 buts.
3. Robert Lewandowski (ALL), 73 buts.
4. Karim Benzema, 71 buts.
. Raul (ESP), 71 buts.
6. Ruud van Nistelrooy (HOL), 60 buts.
7. Andreï Chevtchenko (UKR), 59 buts.
8. Thierry Henry, 51 buts.
9. Filippo Inzaghi (ITA), 50 buts.
10. Alfredo Di Stefano (ARG/ESP), 49 buts.
. Zlatan Ibrahimovic (SUE), 49 buts.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Les Français en Ligue des ch ampions
Au loin, Benzema et Henry

Difficile de dénicher un classement dans lequel le nom de Mbappé ne figure pas déjà sur le podium. Ici, l'attaquant du PSG n'apparaît (encore) qu'au cinquième rang, et s'est à peine débarrassé d'un Antoine Griezmann accrocheur. Juste devant lui, Papin et ses 28 buts de bientôt trente ans d'âge est dans la place, et l'on mesure au passage la performance du JPP de l'OM, du Milan et du Bayern.

Au-dessus ? Du très lourd, à la hauteur des futurs défis de Mbappé. Deux champions du monde comme lui, et un… quadruple vainqueur de la Ligue des champions. Les 32 buts de Trezeguet semblent à la portée de KM dès la saison prochaine. Mais, là encore, il faudra au Parisien vieillir, un peu et bien, avant d'espérer titiller les 51 réalisations de Thierry Henry. Quant à atteindre Benzema… À 33 ans, le Madrilène ne cesse d'élever la barre, repoussant but après but le jour, encore lointain, de leur rencontre, sur ce classement-là, du moins.

Top 10 des buteurs français en Ligue des champions

1. Karim Benzema (Lyon, Real Madrid), 71 buts.
2. Thierry Henry (Monaco, Arsenal, FC Barcelone), 51 buts.
3. David Trezeguet (Monaco, Juventus), 32 buts.
4. Jean-Pierre Papin (Marseille, Milan AC, Bayern Munich), 28 buts.
5. Kylian Mbappé (Monaco, Paris-SG), 27 buts.
6. Antoine Griezmann (Real Sociedad, Atletico Madrid, FC Barcelone), 26 buts.
7. Nicolas Anelka (Arsenal, Real Madrid, Paris, Fenerbahçe, Chelsea, Juventus), 20 buts.
8. Olivier Giroud (Montpellier, Arsenal, Chelsea), 19 buts.
9. Franck Ribéry (Bayern Munich), 18 buts.
10. Michel Platini (Saint-Étienne, Juventus), 17 buts.

Les buteurs du Paris-SG en Ligue 1 :
À feu et presque à 100

Avec deux matches de championnat encore à disputer, Kylian Mbappé ne pourra pas combler les onze buts qui l'éloignent encore des 100 réalisations en Ligue 1 avec le PSG. Pour autant, son avant-dernière année de contrat et ses 25 buts après 36 journées lui ont déjà permis de grimper sur le podium et d'effacer Bianchi, Susic, Pauleta, Rocheteau et Dahleb. Autant dire, de voir défiler dans son rétro les quarante premières années du club. Celles des temps anciens de la Première Division et de la D1.

Il reste deux mastodontes auxquels Mbappé va devoir maintenant s'attaquer s'il poursuit son parcours parisien : Cavani et Ibra, deux de ses contemporains. Au rythme qui semble le sien désormais, la prochaine saison devrait lui permettre d'avaler le géant suédois. Il en faudra plus à celui qui est aussi aujourd'hui meilleur buteur en activité de la compétition (105 buts, contre 100 au Bordelais Jimmy Briand et au Monégasque Wissam Ben Yedder) pour aller cueillir le Matador. C'est évidemment dans ses cordes. Dans son plan de carrière, c'est une autre histoire.

En attendant, Mbappé pourra se consoler en accrochant, sauf accident, un troisième titre de meilleur buteur d'affilée de Ligue 1, ce qui serait une première en France depuis le quintuplé de Papin (1987-1988 à 1991-1992) et une première pour le PSG, Zlatan ayant conquis ses trois couronnes en quatre saisons (2012-13, 2013-14 et 2015-16).

Top 10 des buteurs du PSG en Ligue 1*

1. Edinson Cavani (URU, 2013-2020), 138 buts (200 matches).
2. Zlatan Ibrahimovic (SUE, 2012-2016), 113 buts (122).
3. Kylian Mbappé (depuis 2017), 89 buts (105).
4. Mustapha Dahleb (ALG, 1974-1984), 85 buts (268).
5. Dominique Rocheteau (1980-1987), 83 buts (204).
6. Pauleta (POR, 2003-2008), 76 buts (168).
7. Safet Susic (YOU, 1982-1991), 66 buts (287).
8. Carlos Bianchi (ARG, 1977-1979), 64 buts (74).
9. François M'Pelé (CON, 1973-1979), 60 buts (167).
10. Neymar (BRE, depuis 2017), 54 buts (66).

Les buteurs du Paris-SG toutes compétitions confondues
La course aux monstres

Avec 200 buts, tout rond, inscrits lors de son passage à Paris, Edinson Cavani a rendu une copie on ne peut plus propre. Là encore, reste à savoir pour Mbappé si son avenir, selon où il se dessinera, lui permettra de s'attaquer un jour à l'œuvre bâtie par l'Uruguayen. Pour l'heure, le numéro 7 parisien s'est installé sur le podium du top 10 toutes compétitions confondues sur lequel il pourrait progresser d'une place lors du prochain exercice. On notera par ailleurs le duel à distance que se livrent, à coups de moyenne de but par match, Mbappé et Neymar, lequel a fait récemment son entrée à la dixième place du classement : 0,76 pour le Parisien et 0,77 pour le Brésilien. Des ratios de haut vol, mais qui doivent au mieux arracher un sourire moqueur chez Zlatan, durablement posé à 0,87 but par match. Mbappé ira-t-il aussi chercher le Suédois sur ce terrain-là ?

Top 10 des buteurs du PSG

1. Edinson Cavani (URU, 2013-2020), 200 buts (301 matches).
2. Zlatan Ibrahimovic (SUE, 2012-2016), 156 buts (180).
3. Kylian Mbappé (depuis 2017), 127 buts (166).
4. Pauleta (POR, 2003-2008), 109 buts (211).
5. Dominique Rocheteau (1980-1987), 100 buts (254).
6. Mustapha Dahleb (ALG, 1974-1984), 98 buts (310).
7. François M'Pelé (CON, 1973-1979), 95 buts (217).
8. Angel Di Maria (ARG, depuis 2015), 87 buts (258).
9. Safet Susic (YOU, 1982-1991), 85 buts (344).
   Neymar (BRE, depuis 2017), 85 buts (110). **É. L.**

** Statistiques arrêtées avant Rennes-Paris-SG.*

Lauriers.
Le Parisien est en passe de conquérir sa troisième couronne de meilleur buteur de L1. Sur ce terrain-là, il ferait mieux qu'Edinson Cavani, sacré à deux reprises.

Sébastien Boué/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Michel Der Zakarian
Ce n'est qu'un au revoir...

En quatre ans à la tête de Montpellier, Michel Der Zakarian a dépassé les clichés qui l'escortaient sans se renier. La Coupe de France est l'occasion de partir en héros.

Texte **Thomas Simon**

Serait-il plus facile de laisser les chiffres parler à la place d'un homme de peu de mots ? A priori oui, surtout quand on peut leur faire dire ce qu'on veut. Mais ceux que Michel Der Zakarian présente sur ses quatre ans sur le banc de Montpellier ne sont pas manipulables, ni mensongers. Ils montrent en partie le bilan sur lequel il peut s'appuyer, en même temps qu'ils expriment la sérénité que le technicien a su installer. Avoir hissé et maintenu le MHSC dans la première moitié de tableau (dixième en 2018, sixième en 2019, huitième en 2020, huitième pour le moment), l'un des objectifs déclarés à son arrivée, est une performance. Le club n'avait plus connu d'aussi bons classements sur quatre saisons depuis le début des années 1990.

« IL FAUT LUI TIRER UN COUP DE CHAPEAU »

Paulo, administrateur de la page Facebook « 100 % MHSC », est « admiratif de son parcours » : « Sa longévité veut dire quelque chose. Rester quatre ans de suite sur le banc de Montpellier, ça relève quasiment de l'exploit. Il rejoint Robert Nouzaret, Michel Mézy et René Girard. Ils sont quatre. Et le constat est net, il a pérennisé le club dans le top 10. C'est un réel exploit. Il faut tirer un coup de chapeau à "Der Zak", il a fait un travail fantastique. » De bonnes appréciations qui semblent partagées. « Il y a une très grande majorité de gens qui remercient Der Zakarian d'avoir donné de la stabilité au club, confirme Geoffrey Dernis, champion de France 2012, désormais consultant pour France Bleu Hérault. Tu n'es plus là à jouer le maintien une partie de la saison. Il a une bonne cote de popularité, et tout le monde est d'accord pour dire qu'il a fait de Montpellier un club dont on parle de plus en plus. » La plupart du temps pour en dire du bien, pour au moins deux raisons. Parce que ceux qui le font sont sincères lorsqu'ils s'expriment. Parce que ceux qui pourraient déverser des rancœurs nées de blessures préfèrent se retenir.

« On ne s'ennuie jamais avec son Montpellier. »

Geoffrey Dernis, champion de France 2012

« IL A FAIT DU BON TRAVAIL »

Sur ce qu'on a vu, le technicien a fait ce qu'il a dit qu'il voulait faire. Retrouver de la « solidité », « une affaire collective », et insister sur « l'adhésion » ne cimentaient pas seulement le champ lexical de ses prises de paroles mais trouvaient de l'écho dans les prestations collectives de son équipe (deuxième meilleure défense de L1 en 2018, cinquième en 2019). Dernis esquisse les contours : « Il a fait du bon travail, qu'on le veuille ou non. Après, certains diront qu'ils n'aimaient pas son système de jeu, qu'il manquait peut-être d'ambition. Il est longtemps resté à cinq derrière, et à un moment, les trois de devant devaient un peu se débrouiller. Mais il a bien évolué. Et depuis la saison passée, il est monté en grade. Maintenant, c'est plus offensif *(NDLR : cinquième attaque de L1 cette saison)*, c'est une équipe agréable à regarder. On ne s'ennuie jamais avec Montpellier. » Qui a désormais perdu de l'équilibre (dixième défense en 2020, seizième actuellement) en prenant davantage d'initiatives et de risques. Le totem local Michel Mézy appuie : « Il a une équipe joueuse et il a voulu jouer. C'est tout à son honneur. » Paul le supporter met de côté les reproches de « certains choix, notamment de coaching, super tardif » et repasse sur les traits en gras : « Il a bougé, s'est adapté, et c'était plus plaisant. » Ce n'était pas forcément gagné.

UNE ÉTIQUETTE DE CONSERVATEUR

Après une sortie sans relief à domicile lors de sa première année, on se souvient d'une discussion animée aux abords de La Mosson avec quelques supporters assez peu enthousiasmés par ce qu'ils voyaient. Si le temps a effacé une partie du contenu, il n'est pas parvenu à emporter l'image imposée ce soir-là : « C'est juste un Jean Fernandez avec une grande bouche. » Avec ses préceptes de jeu prudents et des prises de risques souvent limitées, les apparences froides qu'il peut dégager, l'étiquette de conservateur était toute prête et facile à lui coller. Avoir « Der Zak » en coach, ce n'était pas très sexy. L'intéressé, décidé à garder son pantalon remonté et bien accroché, pouvait le dire en privé : de (tout) ça, il n'en avait rien à cirer. Il reconnaissait volontiers « ne pas savoir y faire en com' » et on peut même ajouter qu'il n'a jamais été tenté de changer ce constat. Il n'aime pas les courbettes.

Challenge.
À 58 ans, Michel Der Zakarian a l'opportunité de remporter son premier titre, la Coupe de France, en tant qu'entraîneur avant de quitter l'Hérault. À condition dans un premier temps d'éliminer le PSG en demi-finales…

Christophe Negre/L'Équipe

Cela a pu provoquer des regards de travers dans un milieu qui aime manier les marionnettes et porter des vestes réversibles à poches, mais c'est bien une qualité de respecter celui qu'on est.

« JE RESTE UN PEU SUR MA FAIM »

Michel Mézy le dit : « C'est un garçon très réservé, que j'aime beaucoup, qui mérite d'être connu et reconnu. Pas le genre de personnes qui est ami avec les médias ou qui recherche les honneurs à tout prix… » Cette description fidèle à la réalité et qui a fini par plaire au public montpelliérain ne doit pas reléguer trop loin ses côtés gagneur et ambitieux. Même si les périodes de flirt avec les places européennes ne se sont pas conclues et ont laissé un sentiment particulier, un léger goût d'inachevé, chez lui de façon passagère, chez d'autres de manière un peu plus prononcée. « Il y a deux écoles, résume Paul qui "reste un peu sur *(sa)* faim".

« C'est un garçon qui mérite d'être connu et reconnu. »

Michel Mézy, ancien coach du MHSC

Celle où on dit "faut arrêter de croire au Père Noël, on est dans le top 10, c'est énorme déjà", alors il faut dire : "Bravo Michel, parce que t'as fait un super boulot." Et une autre qui dit : "On est d'accord, c'est bien, mais avec l'équipe que tu avais, la plus compétitive de ces dix dernières années, exceptée celle du titre, tu aurais pu faire mieux." » À chaque fin, c'est une question qui revient inévitablement. Mézy prévient : « Que ce soit pour le président, pour moi, pour Bruno *(Carotti, directeur sportif),* il a fait tout ce qu'il avait à faire. » Pour Robert Nouzaret, historique de la Paillade parti du club l'été dernier après une dernière mission au recrutement des jeunes, « Michel a été entraîneur comme il a été joueur, sérieux, compétent, rigoureux. Il a apporté ce qu'il pouvait apporter. Il a bien bossé. Bravo. Montpellier n'a pas le budget des clubs qui sont devant lui. Si vous avez un entraîneur comme celui qui est à Paris, et que vous me demandez : "Est-ce que lui aurait fait mieux ?" On peut répondre facilement. Michel, il a pris le train en marche et a apporté tout ce qu'il pouvait apporter avec sa compétence et son cœur. » Et ce n'est peut-être pas terminé. « Il y a encore la Coupe de France *(compétition remportée une seule fois par le MHSC, en 1990),* rappelle Dernis. La plus belle des récompenses serait de réussir l'exploit de battre Paris pour aller au Stade de France. Ce serait un beau cadeau et la régalade pour tout le monde. » Mézy ne connaît pas la suite mais l'imagine : « C'est difficile de parler de la trace qu'il laisse, car je pense qu'elle n'est pas terminée. Et même dans l'esprit de Laurent… » Des points de suspension pour ne pas mettre celui final. « C'est un garçon qui reviendra à Montpellier un jour. »

Wissam Ben Yedder De buts en bancs

Capitaine, remplaçant, centenaire, victime du Covid, l'attaquant international français de l'AS Monaco traverse une saison à rebondissements. Qui devrait pourtant l'amener jusqu'à l'Euro avec les Bleus.

Texte **Olivier Bossard**

Beaucoup ont tenté leur chance. Presse écrite, télé, radios, journaux étrangers. Sans succès. À chaque fois, le même refus poli qui tombe en guise de réponse. L'international fuit les micros et les entretiens en face à face depuis plus d'un an. Pas envie. Pas fan de l'exercice, surtout. Le *Canal Football Club*, l'émission de Canal+, aurait dû décrocher la première interview de la saison, mais le garçon a fini par repousser au dernier moment. Encore raté. « Il n'a jamais été à l'aise avec l'exercice, glisse un proche du club. C'est pourtant un garçon très attachant. » Qui laisse parler le talent plutôt que les mots. Depuis toujours. « Il y a deux hommes en un, sourit son ancien coach à Alfortville et ami proche Azzedine Meguellatti. Loin des pelouses, il est très timide, n'ose même pas vous regarder dans les yeux, mais, quand il entre sur le terrain, c'est un patron. » Un vrai. De ceux à qui on confie le brassard de capitaine sans trop hésiter. Comme le coach Niko Kovac à son arrivée, en tout début de saison. Parce que les mots du bonhomme sont toujours réfléchis. Parce que le collectif passe toujours avant la performance individuelle. Parce que le comportement sert souvent d'exemple devant les autres. Paroles d'ancien coach. « Humainement, c'est quelqu'un d'extraordinaire, confirme Alain Casanova, ancien entraîneur de Toulouse, le premier à lui avoir donné sa chance en Ligue 1. Et, en termes de professionnalisme, c'est pareil. Il adore s'entraîner, il adore jouer, il est toujours au service du collectif, partant pour tout. C'est un véritable exemple pour ses partenaires. Ce joueur-là, c'est un rêve pour un coach. Il n'a jamais d'état d âme.

« Techniquement, il est l'égal des plus grands. »

Alain Casanova, l'entraîneur qui l'a lancé à Toulouse

« SA CARRIÈRE EST UN ÉTERNEL COMBAT »

Même dans les moments plus compliqués. Depuis plusieurs semaines, l'attaquant français démarre la plupart des matches de l'ASM sur le banc malgré son solide statut de capitaine. « Je peux vous dire qu'il en souffre, confie un proche. Mais il ne dira jamais rien. Ce qui ne l'empêche pas d'être un vrai compétiteur. Il souffre en silence. Il a l'orgueil et la dignité du champion. » Et une carrière particulière, presque insolite, qui lui a appris à ne jamais douter de rien. « C'est l'histoire de sa vie de ne jamais rien lâcher, dit encore Azzedine Meguellatti. Il n'a jamais mis les pieds dans un centre de formation et a démarré tard chez les pros. Rien n'est jamais tombé du ciel pour lui. Il a toujours dû tout aller chercher par lui-même. Il est paramétré pour la difficulté. » Peu importe laquelle. En novembre dernier, il contracte le Covid juste avant un rassemblement de l'équipe de France, passage pourtant indispensable pour verrouiller une place toujours incertaine dans le groupe de Didier Deschamps à l'Euro qui débutera dans pile un mois. Pendant longtemps, l'attaquant traîne une fatigue qui lui coupe les jambes. Mais ne lui abîme jamais le moral. « Il s'en sort tout le temps grâce à un mental d'acier, poursuit Azzedine Meguellatti. Vous l'avez déjà vu se plaindre ? Vous l'avez déjà vu engueuler l'un de ses partenaires ? Vous l'avez déjà vu faire la tête parce qu'il est sur le banc ? Jamais. Sa carrière est un éternel combat. En dehors des terrains, c'est un animal domestique, mais quand il joue et qu'il est dans son club, c'est un animal sauvage. Il ne lâchera jamais rien. » La preuve encore en chiffres :

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Espoir. L'attaquant de l'ASM, qui a inscrit son centième but en Ligue 1 cette saison, rêve de participer au prochain Euro avec l'équipe de France.

« Il durera encore longtemps. »

Azzedine Meguelatti, son coach chez les amateurs

remplaçant au coup d'envoi de trois des six derniers matches de l'AS Monaco en Ligue 1, l'attaquant a inscrit six buts en sortie de banc. Une efficacité qui en fait le meilleur « supersub » des cinq grands Championnats européens.

SUPERSUB, UNE CHANCE CHEZ LES BLEUS

Une statistique qui en dit surtout beaucoup sur le mental du Francilien d'origine. « Il va rester sur le banc jusqu'à la fin de la saison puisqu'il marque », s'était marré le coach de l'ASM Niko Kovac. Une vanne et, en même temps, une idée qui pourrait séduire et lui ouvrir des portes, d'après certains proches. Celles de Didier Deschamps notamment, en pleine réflexion sur sa liste de joueurs pour l'Euro 2021. « Est-ce que le fait de commencer sur le banc, d'entrer et de marquer presque à chaque fois ne pourrait pas jouer en sa faveur auprès du sélectionneur de l'équipe de France ?, plaide encore le même proche. Il a déjà un profil unique dans le paysage, mais avec cette nouvelle caractéristique, il ajoute une corde à son arc. » Objet déjà bien pourvu chez l'attaquant monégasque. Le profil reste rare dans le paysage français. « Il y a Mbappé qui est rapide, véloce, dit encore Alain Casanova. Il y a Giroud qui est un fixateur. Et il y a Wissam qui est dans un registre encore différent, avec une grosse participation au jeu collectif. Dans ses remises, ses déviations, son toucher de balle, ses qualités de finisseurs, il est très fort. Et techniquement, il est l'égal des plus grands. Il est donc forcément intéressant pour la sélection. »

UN VAILLANT CENTENAIRE

Autre stat, autre chiffre. Le 2 mai dernier, il claque un nouveau but – contre Lyon – qui lui permet de franchir la barre symbolique des 100 pions en Ligue 1. Il devient ainsi le dixième joueur à atteindre la centaine au XXIe siècle, troisième total pour un joueur évoluant en Ligue 1 *(NDLR : avec Kylian Mbappé et Jimmy Briand)*. Le chiffre situe bien le bonhomme. « Il démontre toujours un peu plus qu'il est un joueur formidable, dit encore Alain Casanova. Il a déjà montré plein de choses, mais ce n'est pas terminé. » Même à 30 ans. Avec 19 buts inscrits depuis le début de l'exercice, l'attaquant de Monaco signe son meilleur rendement sur une saison. Malgré le Covid. Malgré ses séjours sur le banc de touche. Pas rien. « Et ce n'est pas terminé, ajoute Azzedine Meguellatti. Wissam est d'une jeunesse et d'une fraîcheur inouïes. Il a commencé sa carrière *(pro)* à 22 ans. Sur le papier, il a 30 ans, mais, dans sa tête et ses jambes, il est bien plus jeune. C'est un joueur qui n'est pas usé. D'ailleurs, il n'est jamais blessé. Il est ultra-frais. Il durera encore longtemps. » Le contrat avec le club de la Pincipauté s'étire jusqu'en juin 2024. La saison dernière, le Barça s'était, un temps, penché sur son cas. Avant d'aller voir ailleurs. « Vous n'imaginez pas le pont d'or que lui avait fait la Chine à une époque, révèle encore Azzedine Meguellatti. C'était énorme. Mais il était hors de question d'y aller pour Wissam. Il voulait rester là pour jouer et rester près de l'équipe de France. Le prochain Euro est un vrai objectif. » Annonce de la liste définitive le mardi 18 mai. Avec son sens du but, sa technique et sa faculté de jouer les jokers immédiatement rentables, le Monégasque a de vraies chances d'y figurer.

Dernier représentant d'un football amateur mis à l'arrêt par le Covid-19, le club de Haute-Savoie (National 2), se frotte jeudi à Monaco pour une place en finale de la Coupe de France. Revue d'effectif avec le défenseur Dorian Michaud.

Texte **Christophe Larcher**, à Rumilly et à Vallières
Photos **Alexis Réau**/L'Équipe

Rumilly-Vallières

Ses hommes, ses héros

Là-haut, sur la montagne, les glaciers alpins fondent sous un soleil printanier très vivace. Dans quelques jours, le GFA (Groupement Football de l'Albanais 74) Rumilly-Vallières affronte l'AS Monaco en demi-finales de la Coupe de France. Une performance remarquable pour un club promu en National 2 l'an dernier, dont 80 % de l'effectif exercent un métier hors du football. Au passage, les Haut-Savoyards ont éliminé les voisins d'Annecy (National) et Toulouse (L2). Au siège du club, le défenseur Dorian Michaud, toujours un mot pour rire, se prête au jeu et nous présente un par un les principaux acteurs de cette campagne qui met en lumière le football amateur.

Alexi Peuget

Milieu de terrain, 30 ans, capitaine. Contrat fédéral.

« Il rend le football simple »

« Lui, c'est la classe ! Comme Toni Kroos. Il régule notre jeu. Quand il voit une faiblesse quelque part, il compense. Il n'est jamais mauvais, il rend le football simple. Il ne cherche pas à briller par les dribbles, mais sait adresser la passe qui créera du mouvement ou un décalage. Quand il jouait à Reims, il a marqué contre l'OL quand même… Par sa préparation invisible *(NDLR : repos, diététique, soins)*, il "professionnalise" le club et nous fait passer un cap. Il apporte son sérieux sans se prendre au sérieux. Il se sent bien chez nous. Il a trouvé que le foot pro est un monde de requins, dans lequel il ne s'est pas épanoui. »

Dorian Lévêque

Arrière central, 31 ans. Sans profession.

« Lui a déjà gagné la Coupe »

« Notre pro ! Puisque lui a gagné la Coupe avec Guingamp *(2014)*. Ce vécu, il le partage tout en restant pudique. Fort de son expérience, il nous guide comme un grand frère. C'est un leader technique qui ne panique pas dans les temps faibles. Malgré son parcours en Ligue 1 *(58 matches)*, il ne nous snobe pas, il est simple, très humble. C'est un top gars, directement dans les bons délires. Et quel joueur ! Un peu comme le Umtiti de la grande époque. On voit directement l'intelligence de jeu, il a toujours un coup d'avance sur l'adversaire. Avec sa patte gauche, il est hyper propre sur les relances, courtes ou longues. »

Mathieu Guillaud

Milieu de terrain, 31 ans. Kinésithérapeute.

« Il vole sur le terrain »

« Avec lui, c'est masterclass à chaque match. C'est un peu notre Zizou. Il est toujours propre, hyper technique, pied droit, pied gauche… Il est fort dans la régulation du jeu et ressort le ballon même s'il est pressé par cinq joueurs. Lui, c'est zéro panique balle au pied. En quarts de finale de la Coupe, contre Toulouse, il a fait une démonstration. Actuellement, il vole sur le terrain. Comme il est en place dans la vie, il est très relâché par rapport au foot. Ce qui le rend encore meilleur. Il nous conseille beaucoup. Il est un des papas du groupe. Il nous donne une assise. Il aurait vraiment pu passer pro. »

Houssame Boinali

Arrière latéral, 25 ans. Électricien.

« C'est un soleil »

« L'an dernier, il s'est présenté à l'entraînement de la réserve, personne ne le connaissait. Et, ces derniers mois, il explose en National 2. C'est un roc, dur au mal. Je le compare à Ferland Mendy. Sur le plan athlétique, il donne tout, il attaque et défend sans cesse. Il a le cœur sur la main. Il vient de Mayotte. Sa femme et sa belle-famille sont d'ici. Il a fait venir ses parents. Il aide les gens de Mayotte en envoyant des vêtements. Il apporte sa folie, son énergie… C'est un soleil. Il se lève à 5-6 heures du matin pour travailler sur les chantiers, hiver comme été. Parfois, il nous rejoint à l'entraînement, les habits pleins de peinture ou de poussière. Il sait que le foot peut changer sa vie et celle de ses proches. Il a la dalle. »

Joris Cottin

Milieu de terrain, 25 ans.
Assistant d'éducation en collège.

« Une sorte de Phil Foden »

« Lui, c'est la sensation de la saison. Ces derniers temps, tous ses matches, c'est waouh ! Même pressé par deux-trois gars, il s'en sort. Y compris face à Toulouse, une grosse équipe. C'est une sorte de Phil Foden, qui peut jouer milieu gauche mais aussi plus axial, ou plus haut, qui sait se projeter. C'est le plus gros talent individuel de l'effectif, toujours prêt à créer du jeu. S'il se signale à nouveau, contre Monaco, le club va avoir du mal à le conserver. Il peut viser bien plus haut, même la Ligue 2 s'il tient le coup mentalement. C'est un garçon très joyeux. »

Dan Delaunay

« À l'intox face au tireur »

Gardien de but, 26 ans. Contrat fédéral.

« Solide, imposant, c'est le Manuel Neuer de chez nous… Quand il écarte les bras, il prend toute la place. Dans les duels aériens, avec ses 90 kg, il est très impressionnant. On le surnomme "Danovic", tellement il est concentré, à la limite trop, comme les gardiens de l'Est. Après une victoire, lui n'explose pas de joie, il reste dans son match pendant deux heures, tellement il est à fond. Il a été formé au Havre. Lors de la campagne de Coupe, il s'est signalé lors des trois séances de tirs au but que nous avons remportées. Il y va à l'intox face au tireur et se trompe rarement de côté. J'espère qu'il le montrera encore face à Monaco. »

Jean-Manuel Ribeiro

Arrière central, 30 ans.
Conseiller en gestion de patrimoine.

« Il a une âme de chef »

« Un défenseur complet, vaillant, rapide… Il n'est pas très grand, mais il est dur sur l'homme. Sa grosse qualité, ce sont les duels. Je n'aimerais pas être attaquant contre lui. Il est un peu comme un Gattuso de la défense. Il rentre dans la tête de son adversaire direct et anticipe ses dribbles. Comme son "compatriote" Cristiano Ronaldo, c'est un bosseur incroyable, il effectue

Amuseurs.
En haut à gauche : Alexi Peuget, Dorian Lévêque et Mathieu Guillaud.
À gauche : Joris Cottin et Houssame Boinali.
À droite : Jean-Manuel Ribeiro, Dan Delaunay et Loan Bouchet.

des séances à côté avec un coach sportif. On sent qu'il veut toujours s'améliorer. C'est l'un des leaders du groupe. Il trouve les mots face aux difficultés. Il a une âme de chef qui donne envie d'être derrière lui. »

Loan Bouchet

Arrière central, 27 ans.
Coach sportif et formateur.

« Le mannequin de l'équipe »

« Prestance, leadership naturel, costaud et rapide, fort dans les duels, c'est le Virgil van Dijk de l'équipe. Il est propre dans les relances, jeu court, jeu long. Il insuffle des ondes positives dans le groupe. C'est un peu le mannequin de l'équipe, genre "bogossitude" : sourire rayonnant, toujours apprêté et bien coiffé, même à l'entraînement. Il est coach personnel en Suisse, il est très dynamique pour développer son activité. Ce n'est pas le dernier à sortir avec nous, il est même l'organisateur des soirées. Il se sent bien dans notre groupe de copains. »

Jocelyn Gay

Milieu de terrain, 20 ans. Étudiant en STAPS.

« Il court tout le temps »

« Notre petit jeune… Cette saison, il se libère de plus en plus sur le terrain. Le Blaise Matuidi de l'équipe, mais côté droit. Il court tout le temps, à haute intensité, jusqu'à la 95e minute ! Il n'arrête jamais les efforts, extérieur, intérieur, devant, derrière, c'est impressionnant. Il compense quand le latéral se projette et récupère un maximum de ballons. Il est dur dans les duels et possède un excellent jeu de tête. Sans parler de sa qualité de frappe. Il est tellement jeune, il a une telle marge de progression, je le vois passer le cap vers un niveau plus élevé. »

Arthur Bozon

Milieu de terrain, 24 ans.
Directeur adjoint d'un centre de loisirs.

« C'est le soldat type »

« Arthur vient du fin fond des compétitions de District et a monté les échelons jusqu'en National 2. Avec lui, attention aux contacts ! C'est un peu une "trancheuse". Même à l'entraînement, il nous fait mal. Il joue avec ses qualités d'engagement, toujours à 500 %. Ses matches sont toujours cohérents. C'est le soldat type, on peut compter sur lui, à l'image du Lensois Yannick Cahuzac. S'il faut faire le tacle désespéré pour éviter un but, il le fera. En plus, c'est un très bon vivant, toujours partant pour une troisième mi-temps. »

Stéphane Viglierchio

Milieu de terrain, 31 ans.
Salarié dans une fromagerie.

« À 5 heures, il travaille »

« Il respire la bonne humeur, a toujours la banane, avec un look toujours très stylé. Il est costaud, élancé et fait penser à Patrick Vieira. Il sait se projeter balle au pied, à la fois dur sur l'homme et propre techniquement, capable d'adresser des transversales à l'opposé. Le prototype du numéro 8 qui comprend bien le foot. Il bosse dans l'usine d'un des présidents.

Poseurs.
Les trois milieux de terrain Arthur Bozon, Jocelyn Gay (porté) et Stéphane Viglierchio.

Pitres.
Ashley Moke (allongé) et Armel Liongo.

Il est de l'équipe du matin. À 5 heures, il travaille, jusqu'à midi, cinq jours sur sept. C'est un rythme contraignant, mais il répond toujours présent car il est très attaché au club. »

Ashley Moke

Attaquant, 28 ans. Contrat fédéral.

« Un véritable poison »

« Il a pas mal bourlingué mais est revenu au club. Il adore Daniel Sturridge, l'ancien de Liverpool. C'est à la fois un feu follet et un athlète incroyable, très sec, rugueux, avec un physique digne du foot pro. Sa détente lui permet de faire un contrôle poitrine sur la tête des défenseurs. Il va très vite, ne cesse jamais de courir, de provoquer balle au pied, toujours avec une intensité énorme… Parfois, il est dans l'axe, puis à droite, à gauche. Il rate parfois des occases, mais c'est un véritable poison pour la défense adverse du début à la fin de la partie. »

Armel Liongo

Attaquant, 24 ans. Contrat fédéral.

« Des appuis explosifs »

« Depuis son super match contre Toulouse, on l'appelle la "fourmi atomique". Je le vois en *(Raheem)* Sterling, vif, dynamique avec un centre de gravité hyper bas. Il possède des appuis explosifs. Il n'est pas très lourd et fait très mal par sa vitesse. Il a des gestes fins, dans les dribbles comme dans la finition. Il explose à travers la Coupe de France. Avec Ashley *(Moke)*, il prend beaucoup la profondeur, toujours prêt à lancer un contre. Ce qui peut nous servir face à Monaco. Armel change souvent de club, mais ce n'est pas un mercenaire. C'est un super mec, cool. »

Piquants.
Certains joueurs de Rumilly-Vallières veulent en découdre avec leur coach Fatsah Amghar.

Nikola Volic

Attaquant, 28 ans. Co-gérant d'une entreprise de ravalement de façades.

« Une frappe digne de la Ligue 1 »

« Il est grand, imposant. Il est gaucher et possède la plus belle frappe de balle de l'équipe, digne de la Ligue 1. Je le comparerais à Milik, le Polonais de l'OM. Il sort d'une hernie inguinale, donc il a perdu sa place de titulaire mais, dès qu'il entre en jeu, il se fait remarquer. Il ne va pas dribbler cinq joueurs de rang mais il use les défenses et n'hésite pas à tacler. C'est un faux lent, bagarreur, bon dos au jeu et qui arme vite. C'est un super ami, on aime bien boire des vodkas ensemble… »

Dorian Michaud

Arrière latéral, 26 ans. Éducateur sportif au club

« Je suis l'excité du groupe »

« J'ai fait toutes les montées du club, du Régional 2 au N2. Mon modèle, c'est Daniel Alves époque Barça. Avec mes qualités techniques, j'adore apporter offensivement. Je suis pote avec le Lensois Jonathan Clauss, qui est aussi latéral. J'observe avec attention ce qu'il fait sur le terrain. Je suis un peu l'excité du groupe, hyper jovial du matin au soir, parfois trop. Ça se répercute sur le terrain car je suis à fond tout le temps. S'il faut faire une dernière course, je n'hésite pas, même à la 85e minute alors que notre équipe mène 1-0. Le coach tente de me canaliser. »

Têtus.
Dorian Michaud et Nikola Volic.

Fatsah Amghar

Entraîneur, 46 ans. Salarié du club.

« Un pro chez les amateurs »

« Il est le bâtisseur du club, qu'il a hissé du Régional 2 au National 2. C'est un pro chez les amateurs, hyper rigoureux. Il est dur dans ses remarques, surtout pour des amateurs comme nous, mais c'est toujours pour plus d'exigence dans le comportement. Il insiste beaucoup sur la préparation invisible et on nous pèse une ou deux fois par semaine. Il voudrait que notre priorité soit le foot, alors que ce n'est pas possible pour tout le monde. Avec lui, à chaque fin de saison, les joueurs ont conscience qu'ils ont progressé. Parfois, il ne dort pas la nuit avant un match tellement il s'interroge sur la meilleure préparation possible. Il connaît tout sur l'adversaire. Il est très soucieux de ne pas recruter une starlette qui mettrait en péril le collectif. Il est un mix entre Diego Simeone pour l'intensité dans sa vision du métier et Zidane pour l'humilité. » **C. L.**

Yannick Chandioux
Demi-finaliste avec Montceau-les-Mines en 2007

Stéphane Masala
Finaliste avec Les Herbiers en 2018

Régis Brouard
Demi-finaliste en 2010, finaliste en 2012 avec Quevilly

Ladislas Lozano
Finaliste avec Calais en 2000

Stéphane Manley/L'Équipe – Laurent Argueyrolles/L'Équipe – Michel Deschamps/L'Équipe – Bernard Papon/L'Équipe

Coupe de France

« Ce serait une belle revanche de voir Rumilly en finale »

Tous ont vibré, tremblé, rêvé comme les Savoyards aujourd'hui. Ces quatre coaches, **Yannick Chandioux**, **Stéphane Masala**, **Régis Brouard** et **Ladislas Lozano**, anciens héros de la Coupe, se souviennent des belles choses, quand ils étaient, eux aussi, en demies.

Texte **Florent Caffery**

Vous souvenez-vous comment vous avez abordé votre demi-finale de Coupe de France ?

Yannick Chandioux : Nous avions eu un mois et demi entre le quart et la demie. On savait que c'était la marche la plus dure, parce que, derrière, c'était le Stade de France après avoir déjà gagné neuf matches pour en arriver là.

Stéphane Masala : Nous, on a eu quarante-huit jours avant la demie. C'est vertigineux. Dès le tirage, le piège, c'était que les joueurs aient peur de perdre. En face, c'était Chambly, une équipe de National. On vient d'éliminer Lens, on va jouer à domicile, j'ai craint que les gars se disent : "Il faut gagner."

Régis Brouard : En fait, la préparation se fait sur toute l'année. Ce n'est pas l'événement qui nous fait changer notre façon de faire, au contraire. C'est dans l'approche mentale qu'on doit faire davantage, à commencer par dédramatiser la situation.

Concrètement, comment fait-on ?

Masala : À l'entraînement, on a mis en place des petites séquences qui vont servir pour la demie sans que les joueurs s'en rendent compte, des choses qu'on avait repérées à Chambly. Mais on était engagés dans une opération maintien en Championnat, il ne fallait pas basculer trop tôt dans ce rendez-vous.

Ladislas Lozano : On avait un plan de bataille sur dix jours. Cinq jours avant Bordeaux, on joue Boulogne-sur-Mer *(NDLR : un derby)* en Championnat. Le match est à 18 heures, et nous, à 10 heures, on fait une très grosse séance athlétique d'une heure et demie, sans ballon. C'est suicidaire. D'ailleurs, on a perdu *(0-2)*. Mais, cinq jours plus tard, face à Bordeaux, c'est fantastique. On avait fait ça car on voulait être performants dans une éventuelle prolongation *(Calais s'était effectivement imposé 3-1 a.p.)*.

Masala : Le hasard nous a aidés. Entre le quart et la demie, on jouait le Red Star en National. Direction le Stade de France avec les gars, sur le parvis *(juste à côté de Saint-Ouen, où évolue le Red Star)*. Soit ils y entrent en prenant un ticket au guichet, soit quarante-huit jours plus tard, ils battent Chambly et c'est le tapis rouge. Mais personne n'a eu le droit de toucher le stade, ç'aurait pu nous porter malheur. *(Rires.)* Interdiction aussi de prendre des photos, je voyais déjà les gros titres : "Les Herbiers se voient déjà en finale !"

« La nuit avant la demie, tous les rêves sont permis. »

Ladislas Lozano,
ex-coach de Calais

Justement. Parlez-nous de l'emballement médiatique et populaire. Comment arrive-t-on à le gérer ?

Chandioux : À un moment, les actions avec les partenaires se sont enchaînées. J'ai voulu en repousser une ou deux, en vain. Ça ne nous a pas été favorable. Je ne dis pas que nous serions allés en finale sans ça, mais la pression médiatique a influé sur la préparation.

Lozano : Avec Calais, on s'est mis au vert la veille de la demi-finale, à Béthune, notamment pour couper le groupe de cette pression des journalistes. Quelques jours avant, on était allés s'entraîner en cachette à Gravelines pour être tranquilles. Quinze minutes plus tard, les journalistes grimpaient au grillage pour nous filmer. C'est fou. On a fait en sorte que les joueurs n'utilisent pas trop leur portable, qu'ils n'aient pas de presse devant les yeux. À l'époque, ils ne recevaient que des compliments. Ça peut déstabiliser.

Brouard : La mise au vert est très importante pour être dans une bulle. Notre coin, c'est le golf de Forges-les-Eaux *(à une cinquantaine de kilomètres de Quevilly)*. On était tellement bien là-bas qu'on y est retournés en 2012. Il ne faut pas se tromper, les joueurs regardent tous les matches à la télé, ils connaissent presque autant que nous leur adversaire. Notre rôle est de dédramatiser.

Masala : Les joueurs doivent vivre ces moments avec les médias. Quand ce n'est pas votre quotidien, c'est positif. Vous êtes reconnu dans la rue, vous passez à la télé. Philippe Katerine, qui est du coin *(la Vendée)*, a voulu tourner un clip dans notre stade. J'ai eu un peu peur, les

choses commençaient à me dépasser, mais j'ai laissé les joueurs faire ce clip et, finalement, ça nous a portés. Pendant toute la fin de la saison, on a écouté cette musique dans le vestiaire, c'est devenu notre hymne.

Chandioux : Certains de nos joueurs bossaient au McDo, aucun n'avait de contrat. Je ne pouvais pas dire aux médias de ne pas les embêter, le groupe vivait un rêve.

On imagine la pression pour annoncer la composition d'équipe…

Brouard : Je la donne toujours le jour du match. Mais, durant la semaine, on a doublé les postes pour que chacun soit sous pression jusqu'au bout. La veille du quart de 2012 contre Boulogne, Florian Coquio ne doit pas jouer, mais j'ai encore un doute. Le matin, lors de la marche, je le prends à part et je lui dis qu'il va jouer. Ce jour-là, il marque et est très bon. Tout pouvait changer jusqu'à la dernière minute.

Lozano : Au début, j'avais l'habitude de donner la compo le matin du match. Peut-être par manque d'expérience du haut niveau. Je me suis rendu compte que c'est autant perturbant pour celui qui ne pensait pas être titulaire que pour celui qui n'imaginait pas être remplaçant. Contre Bordeaux, je l'ai donnée assez tôt dans la semaine, mais il pouvait y avoir du changement. Juste pour laisser espérer tout le monde jusqu'au bout. Si on va trop vite dans la sécurisation, il y a du relâchement…

« Calais a ouvert l'impossible. »

Stéphane Masala,
ex-coach des Herbiers

Masala : J'avais été nommé entraîneur principal trois mois avant, j'avais du mal à réaliser ce qu'il se passait. Tout le monde voulait jouer ce match, c'est celui d'une vie pour un amateur. Si l'attente est trop importante, c'est invivable. La veille de Chambly, je me souviens qu'un garçon a eu du mal à digérer le fait d'être remplaçant. Il avait fait tout le parcours, mais, stratégiquement, on avait décidé de ne pas le faire démarrer. Il a fallu attendre le coup d'envoi pour qu'il se remette dans le truc.

Comment se passe la dernière nuit avant ce match d'une vie ?

Lozano : Tous les rêves sont permis. C'est un conditionnement psychologique. Je demande à mes joueurs de travailler sur l'imagerie mentale. Il faut que Mickaël Gérard s'imagine marquer un but, Cédric Schille arrêter un penalty, les défenseurs stopper *(Christophe)* Dugarry pendant tout le match. Certains se sont vus marquer, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé pour Jérôme Dutitre en finale.

Brouard : Moi aussi, j'ai pu aller un peu loin dans ce domaine. Et, quand tu es joueur, il y a beaucoup de choses qui se passent dans ta tête. La dernière nuit peut être très compliquée, mais ça va mieux après une bonne sieste avant la rencontre. C'est difficilement contrôlable.

Chandioux : Je considère qu'il ne faut jamais faire le match à l'avance. On dépense beaucoup d'énergie là-dedans. Je suis plus en mode : "On n'a rien à perdre, lâchez-vous, pensez à vos enfants et votre famille." Au fond, peut-être que nous ne sommes pas allés en finale car, au-delà de la fatigue médiatique, certains joueurs se sont dit : "Waouh, ça devient réalité."

Brouard : Trop d'informations tue l'information. Dire "dans quatre-vingt dix minutes, vous pouvez vous retrouver au Stade

Épopée.
En 2000, Calais (ici Grégory Deswarte tacle Olivier Monterrubio) a atteint la finale de Coupe de France face à Nantes après avoir éliminé deux équipes de L1 en quarts et demies, Strasbourg, puis Bordeaux.. Les amateurs se sont inclinés 2-1.

Michel Deschamps/L'Équipe

de France", ça n'a aucun intérêt. Les joueurs le savent, ils m'auraient pris pour un imbécile. Il y a différentes manières de faire passer des messages, à table avec les joueurs, lorsque vous jouez aux cartes avec eux, faire un minigolf le matin du match... Je suis très attaché à ça.

Masala : Personnellement, j'ai ressenti physiquement la pression. Un journaliste m'avait dit : "Vous savez combien de millions d'euros vaut ce match ?" Je n'ai quasiment pas dormi de la nuit avant et je mangeais très peu. Je ressentais l'événement, ça prenait aux tripes.

Et le discours d'avant-match, comment se prépare-t-il ?

Masala : Avant le quart contre Lens, j'avais installé deux tables et une poutre posée dessus, j'étais monté sur la poutre et j'avais avancé de cinquante centimètres. J'ai demandé aux joueurs si j'étais capable de faire la même chose entre deux immeubles, tout le monde m'a dit que non, que je pouvais mourir en faisant ça. Mais, au fond, le geste technique est le même. Je voulais leur faire comprendre qu'on jouait juste un match de foot. Contre Chambly, je n'ai pas eu besoin de ressortir tout ça, les joueurs l'avaient déjà en tête. Du coup, on a plus axé sur la stratégie et le 3-5-2 de Chambly qui était un système particulier à appréhender.

Brouard : Avant Rennes *(en 2012)*, le trajet en bus jusqu'au stade durait quarante minutes, je ne voulais pas que les joueurs ne se parlent pas, qu'ils fassent le match dans leur tête. Il ne fallait pas que je me prenne la tête. Alors, j'ai fait un montage vidéo où je dédramatisais totalement l'événement, où je me moquais de tout le monde, y compris de moi. Du coup, c'était la décontraction totale, avec musique, etc. Tout le monde parlait, les joueurs se foutaient peut-être de ma gueule, je n'en sais rien. Du coup, quand on est arrivés à Caen, je n'ai ressenti aucune pression. Il régnait une forme de légèreté incroyable sur tout le groupe. Je pense que ça été l'un des facteurs qui nous a aidés à aller en finale. En revanche, face au PSG *(0-1, demie 2010)*, on a peut-être trop insisté sur l'importance du match. Ç'avait été un match assez haché. Claude Makelele avait pourri la rencontre, nous n'avions pas su répondre à ça.

Chandioux : J'avais joué sur les émotions. Cette année-là, on avait trois-quatre anciens pros, on sentait une certaine intelligence de la situation. On avait réussi à se détacher de la pression. L'équipe n'avait peur de personne, on avait joué crânement notre chance.

Lozano : Quand on est dans le vestiaire, à Bollaert, il ne me reste plus rien à dire. Dans le stade, il y a 40 000 personnes, mes gars sont prêts. Les Bordelais nous regardent avec dédain. Pas nous. Quand vous êtes issu du milieu amateur et que vous avez en face de vous des internationaux, vous ne pouvez qu'être respectueux, alors qu'on voyait par des attitudes, des regards, des crachats, que certains Bordelais ne nous respectaient pas. Mais pourquoi nous, les petits, serions tenus, sur ces points-là de respect et de psychologie, de ne pas nous mettre à la hauteur du champion de France en titre ? Ç'a fait la différence ce soir-là.

Événement. Club de National, Les Herbiers ont bien résisté en finale de la Coupe de France 2018, mais les Vendéens ont été battus 2-0 par le PSG.

Quelques années après vos épopées respectives, c'est au tour de Rumilly d'être aux portes d'un nouvel exploit. Quel regard portez-vous sur leur parcours ?

Brouard : Cette équipe dégage une forme de sérénité, de stabilité. Peut-être est-ce grâce au contexte, parce qu'elle n'a pas de Championnat. Dans leur tête, les joueurs ne vivent que pour cet événement.

Masala : Les gars ont été confinés, ils n'ont fait que des matches de Coupe de France, pour eux, c'est comme un tournoi. Ils savent que s'ils perdent, le football s'arrête pour eux cette saison.

Chandioux : Sans réduire la qualité du parcours, je pense que ce qu'ont fait Quevilly, Calais et Montceau-les-Mines était bien plus dur. Rumilly n'a battu "que" Toulouse comme équipe professionnelle. Parfois, on dit qu'il faut le rythme de la compétition, mais on a toujours des surprises avec le foot. La fraîcheur mentale de cette équipe est au maximum. Je les crois capables de l'exploit. Cette équipe peut embêter Monaco parce que c'est sur un match, parce qu'elle n'a rien à perdre.

Masala : Très sincèrement, je pense que Calais a ouvert l'impossible. Rumilly peut devenir la deuxième équipe de Quatrième Division de l'histoire à parvenir en finale, ce serait incroyable.

Lozano : Évidemment, sur le plan technique, ça paraît impossible, mais, au niveau mental, Rumilly peut être à la hauteur. À notre époque, en face de nous, c'était Bordeaux *(champion en titre)*, mais je répétais aux joueurs que c'étaient des gars avec une tête, deux pieds, deux jambes, qu'ils étaient onze sur le terrain comme nous. On rentre dans une atmosphère qui tient plus du gourou qu'autre chose, mais l'aspect mental est indéniable. C'est en ça que Rumilly peut le faire.

Brouard : L'animation offensive de Monaco est l'une des plus performantes de France. Quand ça enchaîne, ça devient vite incontrôlable. L'exploit n'en serait que plus beau. Je serais heureux que le foot amateur soit récompensé après tout ce qu'il a traversé ces derniers mois. Ce serait une belle revanche de voir Rumilly au Stade de France. » **F. C.**

« Je serais heureux que le foot amateur soit récompensé après tout ce qu'il a traversé. »

Régis Brouard,
ex-coach de Quevilly

Stéphane Mantey/L'Équipe

Plaisir.
Oualid El Hajjam, Yoann Touzghar, Jimmy Giraudon, Dylan Chambost, Yoann Salmier, Florian Tardieu, Tristan Dingomé et Rayan Raveloson (de haut en bas et de gauche à droite) sont tout à leur joie. Troyes retrouve la L1 trois ans après l'avoir quittée.

Troyes Champagne City !

Dans la foulée de son entrée dans le giron du City Football group, l'ESTAC a livré une saison brillante sur le terrain pour retrouver la Ligue 1 avec panache.

Texte **Cédric Chapuis**

Anthony Bibard/FEP/Panoramic - Jérôme Prévost/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

L'avenir définira la portée et les contours précis du changement. Mais la fin d'année 2020 a bel et bien fait passer Troyes dans une nouvelle dimension. En coulisses, d'abord, puisque l'ESTAC est officiellement devenu le 3 septembre le dixième club membre du City Football Group, l'entité propriétaire de Manchester City. Une acquisition qui a dirigé les projecteurs vers une équipe qui traçait jusque-là sa route dans l'ombre, après avoir échoué à deux points de Lens l'an dernier au moment de l'arrêt des compétitions. Cette saison, en revanche, impossible de ne pas être ébloui par la formation auboise, et c'est là qu'intervient la deuxième (r)évolution, portant elle le sceau du coach Laurent Batlles. Au cœur de l'automne, le technicien de 45 ans a décidé de donner un immense coup de pied dans la fourmilière réputée conservatrice de la Ligue 2. Son idée ? Bâtir son équipe dans un 3-4-3 ultra-offensif, confisquer le ballon, multiplier les passes et les mouvements dans le camp adverse, imposer un pressing haut et agressif dès la perte. Pour un retour sur investissement immédiat. « Leur système nous avait vraiment surpris, et sur la première période, on avait eu beaucoup de problèmes, concède Cédric Avinel, première "victime" de cet ESTAC new look avec l'AC Ajaccio *(0-4, le 31 octobre)*. Ils m'avaient vraiment fait très forte impression. » Testée dans l'urgence le week-end précédent après l'expulsion du défenseur Yoann Salmier dès la 3e minute contre Valenciennes (1-1), l'approche téméraire de coach Batlles a mené Troyes jusqu'aux cimes du classement, avec une série de dix victoires et trois nuls en quatorze journées entre fin octobre et fin janvier.

DOMINATION TOTALE ET PRESSING ÉTOUFFANT

« La première fois que j'ai vu l'équipe jouer ainsi, c'était assez inattendu mais j'ai été bluffé, assure l'ancienne idole locale Benjamin Nivet. Par leur qualité de jeu et surtout leur travail défensif ! À la perte de balle, ils exercent un fort pressing, très haut, un choix risqué mais qui leur a permis d'étouffer leurs adversaires et d'être très forts dans la récupération de balle. Ils ont vraiment maîtrisé le Championnat de bout en bout, ç'a été la meilleure équipe, dans la qualité comme dans la régularité. » Les chiffres donnent une indication plutôt fidèle de la domination troyenne. Yoann Touzghar et ses partenaires dominent la division en termes de qualités des occasions créées (65,15 expected goals), et ne sont devancés que par Clermont au total de tirs tentés (12,5 en moyenne par match). Affichant la plus forte possession moyenne (60,9 %), la formation de l'ESTAC est celle qui réussit le plus de passes dans le dernier tiers du terrain (63 par match), et celle qui réussit le plus de passes progressives (qui font gagner dix mètres vers l'avant, 76 par match). Mais ce style fluide et sexy avec le ballon n'empêche pas les Aubois de se montrer redoutables quand ils le perdent (7,1 interventions défensives tentées par minute de possession adverse, meilleure moyenne de L2). Des chiffres qui illustrent magistralement l'impact de Batlles sur une équipe dont il avait commencé à façonner les contours l'an dernier, avec une approche plus prudente mais pas moins cohérente.

« Le foot français a besoin d'autres Batlles. »

Damien Comolli, président de Toulouse

UN COACH QUI FAIT L'UNANIMITÉ

Pour sa deuxième saison seulement à la tête d'une équipe pro, l'ancien Stéphanois, tacticien caméléon, fait l'unanimité, au point que le président de Toulouse, Damien Comolli, a affirmé au micro de RMC : « Pour le bien du foot français, je pense qu'on a besoin d'autres Laurent Batlles. » « Laurent a choisi d'être audacieux, avec un système novateur, ç'a été une idée extrêmement judicieuse, appuie Nivet. Cette saison est une grande réussite pour lui aussi. » Symbole d'une nouvelle vague sur les bancs, Batlles n'a pas perdu sa traditionnelle réserve en public, refusant de passer pour un génie et nuançant constamment les éloges dont il faisait l'objet. « Si on jouait si bien que ça, on aurait cinq ou six points de plus », lâchait-il froidement fin mars, au cœur d'un des rares trous d'air de son équipe. Sa modestie rejaillit d'ailleurs sur l'ensemble d'un club qui s'est bien gardé de sortir le champagne avant l'officialisation définitive de son retour en L1. Reste que Batlles est devenu un homme scruté, convoité, que ses dirigeants ne cessent de conforter publiquement pour l'intégrer au maximum dans leur projet. À l'image de Brian Marwood, directeur général de la division Global Football du City Football Group, dont la première prise de parole à la fin du mois de mars a installé le coach au cœur de la stratégie de l'intersaison : « On se mettra autour d'une table avec Laurent, assurait-il à *L'Est-Éclair*. Grâce à notre réseau de scouts, de recruteurs au niveau mondial, on travaillera pour trouver les joueurs dont il a envie, sans trop interférer dans sa façon de mener les opérations. On veut une collaboration la plus proche possible. L'objectif, c'est d'amener l'équipe là où Laurent souhaite l'amener. »

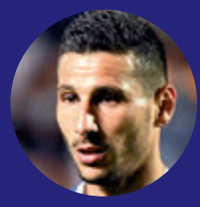
TROUVER L'ALCHIMIE AVEC LES RECRUES

Suffisant pour rassurer pleinement un homme très attaché à sa liberté d'action, qui incarne parfaitement les idées de jeu et de développement des nouveaux propriétaires ? Jusque-là, une seule recrue estampillée City a rejoint l'ESTAC : le jeune milieu bulgare Filip Krastev (19 ans). Il sera suivi de l'avant-centre ukrainien Mykola Kukharevych (19 ans), alors que le média brésilien Globo Esporte a annoncé un prêt de l'espoir de Fluminense Metinho à l'horizon 2022, dans la foulée du – probable – transfert du milieu de 18 ans à Manchester City. « Toute la problématique après une montée, c'est de trouver l'alchimie avec des recrues qui doivent apporter une vraie plus-value, tout en conservant la force collective et cette philosophie », prévient Nivet, expert en promotion. Et si l'ESTAC, spécialiste de l'ascenseur, avait cette fois tous les ingrédients pour s'installer pour de bon à l'étage supérieur ? **C. C**

Les hommes clés de la montée

Florian Tardieu
Le métronome

Dans le 3-4-3 de l'ESTAC, il est l'homme de base, celui par qui passent tous les ballons, celui qui dicte le tempo. Pointe basse du milieu en losange troyen, Tardieu a rayonné comme jamais, signant 6 buts et 4 passes décisives. À 29 ans, il va enfin pouvoir goûter à la Ligue 1.



Yoann Touzghar
La renaissance

Il n'est jamais trop tard pour vivre la meilleure saison de sa carrière. L'attaquant franco-tunisien de 34 ans en est la preuve vivante. Ses 15 buts inscrits en Championnat ont permis à son équipe de transformer sa domination épatante en succès éclatants. Un vrai taulier.

Gauthier Gallon
Le rempart

S'il n'a pas été le gardien le plus sollicité cette saison, l'ancien Orléanais a su se montrer décisif. Lorsque son équipe a été moins flamboyante au début du printemps, ses parades ont permis d'enchaîner des succès aussi courts que précieux dans le sprint final. **C. C**

Walter Mazzarri
« Le football, c'est donner et avoir »

Entraîneur italien de renom, l'ex-coach napolitain était en lice pour prendre l'OM. S'il devra attendre avant de découvrir son troisième Championnat, il a accepté d'embarquer *FF* dans sa vision du football et du métier. Passionnant.

Texte **Arnaud Tulipier**

Paolo Bona/IPP/Presse Sports

Ancien entraîneur de la Samp, du Napoli, de l'Inter et de Watford notamment, sérieusement pressenti pour prendre Marseille en janvier, Walter Mazzarri (59 ans) est un fin connaisseur du football européen et un spécialiste de la valorisation des joueurs, comme il l'a démontré auprès de Chiellini, Hamsik, Kovacic, Palacio et certains attaquants bien connus des supporters parisiens… Il a accepté d'en discuter durant toute la durée d'un match et quelques arrêts de jeu, avec le concours inattendu de l'ancien milieu nerazzurri Benoît Cauet, venu visiter un collègue et réquisitionné comme traducteur de choc.

« Vu que vous avez eu sous vos ordres Lavezzi, Cavani et Icardi, pouvez-vous nous dire qui sera le prochain avant-centre du PSG ? Un de vos anciens attaquants, Belotti, Pandev, Insigne ?

(Gêné.) Je ne veux pas me mêler. Paris choisit les joueurs qu'il souhaite. Je suis simplement ravi de voir que les trois que vous avez cités ont tous réussi là-bas. Ils le méritent.

Vous avez un rapport assez particulier avec Edinson Cavani…

Je suis vraiment fier de sa carrière. C'est un joueur qui m'a donné énormément et, à mon avis, il peut encore donner aujourd'hui, comme il l'a démontré face à la Roma en Ligue Europa ! Il possède les caractéristiques pour continuer à évoluer dans des grands clubs. Au Real Madrid, par exemple. Il y a de grands joueurs là-bas, mais pas avec son profil. Il ne pourrait que faire du bien : il aiderait les jeunes à grandir, et, sur le terrain, une association avec Karim Benzema serait très intéressante. Il n'y aurait pas de problème : Cavani travaille toujours pour l'équipe, il aime ça. Je le connais très bien, je l'ai eu trois ans. Au-delà de ses aptitudes techniques et physiques, sa principale qualité, c'est son leadership. Il a un caractère très fort. Quand il est arrivé à Naples *(NDLR : de Palerme, en 2010),* c'était un excentré qui marquait peu. Je l'ai mis attaquant central, et après chaque entraînement, on restait pendant une heure tous les deux pour travailler les déplacements et lui expliquer ce qu'il devait faire. Il a énormément travaillé.

C'est l'une de vos marques de fabrique : beaucoup des joueurs passés entre vos mains ont connu des progressions significatives, jeunes ou confirmés. On a parlé des trois "Parisiens", mais il y a aussi Hamsik, Cassano, Insigne, Chiellini, Palacio, Kovacic… Quel est votre secret ?

Le fait d'avoir entraîné dans toutes les catégories de jeunes à mes débuts de coach a été une excellente école. J'ai toujours eu envie d'améliorer les joueurs, de cacher leurs défauts, et, ensuite, d'imaginer des systèmes pour les mettre dans les meilleures dispositions possibles. J'ai essayé de faire cela partout où je suis allé, et ça ne s'est pas mal passé ! *(Il sourit.)*

« Edinson Cavani ferait beaucoup de bien au Real. »

Concrètement, comment fait-on ? Pour un Icardi, par exemple.

Il n'y a pas que l'aspect technique. Il faut comprendre le joueur. Être psychologue pour réussir à entrer dans sa tête, pour lui donner confiance et le persuader de garder cette confiance, même s'il est en difficulté. Icardi est un grand joueur, mais il a besoin de ça.

C'est un travail quotidien ?

J'ai l'habitude de parler aux joueurs individuellement, les yeux dans les yeux, et de leur dire les choses, puis de mettre en place des principes de jeu qui leur correspondent. De temps en temps, je vais même sur le terrain avec eux pour leur montrer, toute cette attention me semble nécessaire pour les accompagner et les faire progresser. Il faut être à l'écoute. Quand un joueur arrive, j'essaie de lui coudre son habit en phases offensives et défensives, par rapport à l'identité de l'équipe, mais également en fonction de ses qualités. Par exemple, vous connaissez Étienne Capoue ?

L'ex-Toulousain que vous avez eu à Watford…

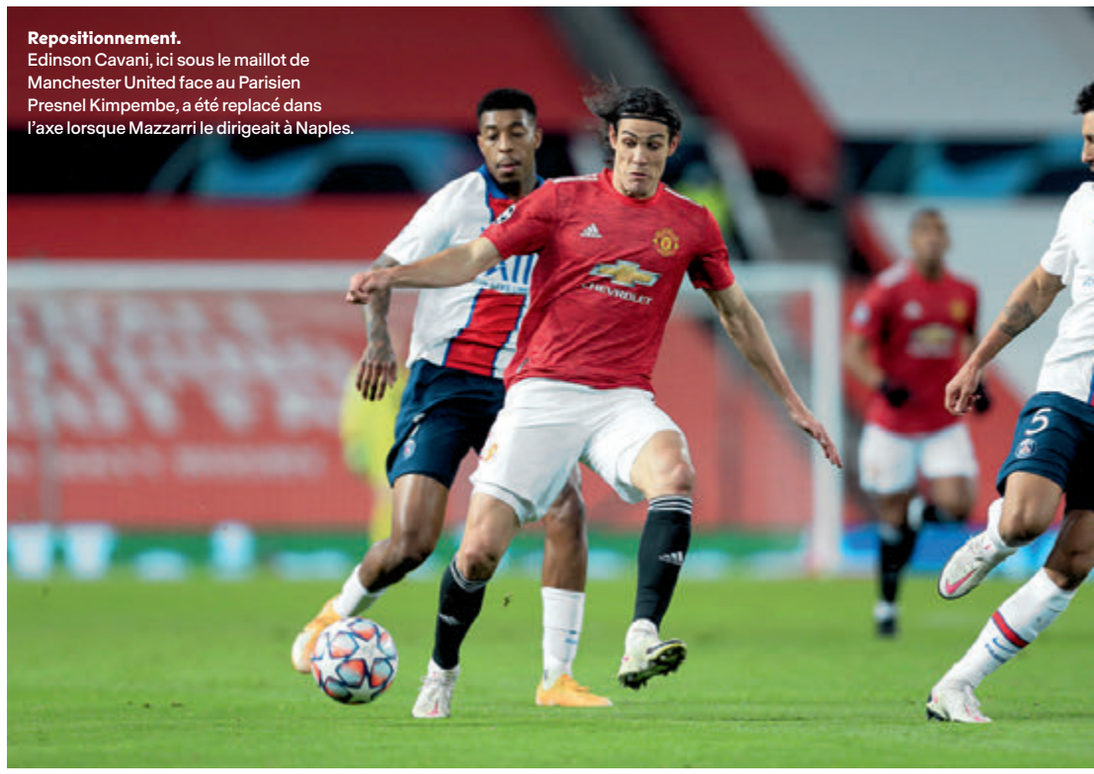
Quand il est arrivé, il était considéré comme un milieu défensif. J'ai vu ses capacités à l'entraînement et j'ai pensé qu'il pouvait devenir une sorte de numéro 10. J'ai changé son rôle et il a marqué dix buts *(en 2016-17),* alors qu'il n'avait pratiquement jamais marqué de toute sa carrière. Ce sont des lectures de situation qui permettent de bonifier un joueur.

Pour vous, un entraîneur se doit avant tout d'être un éducateur et de faire progresser ses joueurs, même si ce ne sont pas des débutants ?

Si tu améliores les joueurs, tu améliores l'équipe, donc, tu as des résultats. Et qui en bénéficie ? Le club, car ces joueurs, tu peux les vendre très cher. Des Icardi, Cavani, Lavezzi permettent au club de gagner beaucoup d'argent. Quelqu'un comme Abdoulaye Doucouré *(autre milieu français)* a été vendu 30 M€ après avoir beaucoup travaillé à Watford.

Watford a justement été l'un des premiers à assumer suivre une politique de trading. Aujourd'hui, le procédé s'est démocratisé, mais cela demande d'avoir un entraîneur qui possède un certain savoir-faire en la matière…

Mon travail depuis vingt ans parle pour moi, partout où je suis passé, que ce soit au niveau des résultats, du jeu, de la prise de valeur des joueurs. C'est surtout dû à une préparation psychologique, au fait de savoir stimuler les équipes, mais également de mettre en avant des projets tactiques qui tiennent la route et



Repositionnement. Edinson Cavani, ici sous le maillot de Manchester United face au Parisien Presnel Kimpembe, a été replacé dans l'axe lorsque Mazzarri le dirigeait à Naples.

Simon Stacpoole / L'Équipe

Prédispositions.
À des qualités de tacticien, Walter Mazzarri a allié des ressorts de psychologue pour toujours faire progresser ses joueurs.

permettent aux joueurs de se bonifier. Pour moi, c'est ça le trading, et c'est ce que j'ai toujours fait.

Quelles sont les clés pour la bonne marche d'une politique de trading ? Maîtriser le recrutement en priorité ?

(Il sourit.) J'ai toujours laissé le club faire le marché en toute autonomie. Mais le directeur sportif et les décideurs doivent comprendre mon projet tactique, ils doivent aller dans mon sens. Si j'ai besoin de certains types de joueurs avec certaines caractéristiques, il faut respecter ces paramètres pour que ceux qui arrivent comprennent ce que je souhaite, dans quel type de schéma on va jouer. Je peux indiquer les meilleurs joueurs, après, ils prennent le premier sur la liste, le deuxième, le troisième… C'est à eux de voir.

« Quand un joueur arrive, j'essaie de lui coudre un habit en fonction de ses qualités et de l'identité de l'équipe. »

Vous n'êtes donc pas maître absolu du recrutement, alors que vous êtes la pierre angulaire du projet. N'est-ce pas illogique ?

J'ai toujours dû un peu m'adapter à la situation, mais j'ai fait avec, et ça s'est souvent très bien passé. Je n'ai pas de problème pour enseigner des systèmes de jeu aux recrues. Avec le temps, je les connais tous ! J'ai aussi eu la chance de connaître des catégories de clubs différents : à la Reggina, on jouait pour se sauver ; la Sampdoria, c'était monter d'un cran ; puis, il y a eu le Napoli, l'Inter… Mais, en ce qui concerne les joueurs, ça n'a rien changé. L'idée, c'était de magnifier leurs qualités.

Est-ce pour autant le même métier de s'assoir sur des bancs aussi différents ?

Pas du tout. Un entraîneur intelligent doit comprendre où est l'objectif, non tactique, mais psychologique, et comment faire pour l'atteindre. Ma gestion a évolué à mesure que les clubs que j'entraînais étaient plus importants, car tu as affaire à d'autres genres de groupes. S'ils adhèrent à ce que tu proposes et qu'ils comprennent que tu vas les mettre dans les meilleures conditions, ce sont les grands joueurs qui vont faire comprendre aux autres ce qu'il faut faire. En revanche, que tu t'occupes d'un top joueur ou d'un jeune, il faut arriver à le développer et à l'améliorer. Et ça, c'est la même chose où que tu sois.

Vous-même avez payé pour apprendre que, dans un grand club, il faut aussi composer avec des éléments extérieurs. Votre passage à l'Inter en 2013-14 a été perturbé car le club rencontrait nombre de bouleversements…

Le temps a permis de relativiser mon passage à l'Inter. Avant moi, l'Inter a terminé neuvième ; avec moi, cinquième ; et après moi, huitième. Mais c'est vrai qu'à mon arrivée, il y a la vente du club, *(Massimo)* Moratti qui m'avait pris s'en va, et l'enveloppe de transfert qui passe de 200 à 70 M€. Ça changeait complètement la donne. J'ai dû gérer tout cela. Parce que les supporters, ils ne le comprennent pas ça, et tu ne peux pas leur dire ! Mais, après coup, ç'a été une saison positive, même dans ces conditions difficiles.

Après l'Inter, vous avez quitté l'Italie pour l'Angleterre et Watford. Qu'avez-vous retenu de cette saison de découvertes ?

Après l'Inter, j'avais fait le tour en Serie A, j'avais envie de connaître un autre football. J'ai eu la possibilité de me frotter à la Premier League, une expérience très intéressante. C'était exaltant. J'ai vu les différences de comportements, d'approches, c'était passionnant, surtout que l'équipe s'est sauvée à six journées de la fin. Pour un club comme celui-là, c'était inespéré. On a fait quelques exploits, battu Manchester United, Arsenal à l'Emirates…

Certains tabloïds vous ont reproché votre maîtrise fragile de l'anglais.

Je n'ai jamais eu de problème pour parler à l'équipe. Comme je voulais toujours être très précis dans ce que je demandais aux joueurs, j'avais pris un interprète. Pour m'aider à être bien compris. Je voulais être certain que tout le monde comprenne le football comme je le voyais. En Italie, j'ai vu des entraîneurs étrangers se tromper de mots, de construction, je ne voulais pas connaître cela. Voilà pourquoi j'avais en permanence quelqu'un pour rectifier, si jamais je me trompais. Comme ça, les choses étaient claires. Je ne suis pas le seul dans ce cas : Marcelo Bielsa n'a *(à Leeds)* pas parlé anglais lors des conférences de presse depuis deux ans. Ce n'est pas un problème.

Il avait fait pareil à Marseille. Une ville que vous auriez pu découvrir. En début d'année, alors que l'OM cherchait un nouvel entraîneur et que votre nom était évoqué, vous avez terminé en tête d'un sondage réalisé auprès des supporters sur leur candidat favori…

Ça m'a rempli d'orgueil. J'ai été touché quand j'ai appris que pas mal de supporters marseillais voulaient que je vienne. Marseille, c'est un club passionnant. Aller là-bas aurait été un challenge fascinant. Je me plais dans ce genre de clubs très chauds. Ça m'exalte, c'est là où je donne le meilleur de moi-même. Malheureusement, il a manqué deux-trois choses pour que ça se passe. Mais ça ne s'est pas fait, c'est comme ça. Ça ne sert à rien d'en parler puisque je n'y suis pas allé. Dommage, c'est un projet qui m'aurait plu.

Quel genre de challenge recherchez-vous aujourd'hui ? En Italie ? À l'étranger ?

Nicolo Campo/Alamy Stock Photo

Mon futur est lié aux offres que je vais recevoir. L'année dernière, j'en ai refusé plusieurs car le projet sportif ne correspondait pas à ce qui m'intéressait. Il faut que les objectifs du club épousent les miens. Après vingt ans de carrière, je peux me le permettre. Mais, en dehors de cela, il n'y a pas de limite géographique. Je peux aller partout, Italie, France, Allemagne, Espagne… J'ai juste besoin de sentir ce projet, de me sentir stimulé pour le faire mien.

Cela fait plus d'un an que vous avez quitté le Torino. Vous avez coupé pour recharger les batteries, ou alors, quand on est coach, on est obligé de se tenir au courant pour éviter d'être dépassé ?

J'ai d'abord fait une pause pour récupérer, mais, très vite, je me suis remis à travailler. À regarder et étudier les Championnats. J'ai essayé de comprendre d'autres façons de jouer, de s'entraîner pour faire une mise à jour et continuer à m'améliorer.

Qu'avez-vous retenu de cette mise à jour ?

Le foot européen s'est un peu uniformisé. Il y a moins de stéréotypes par pays comme il y avait avant. Par exemple, avec le Torino, on était numéro 1 de toute la Série A pour limiter le nombre de passes de l'adversaire dans sa propre moitié de terrain, le signe d'un pressing très agressif. C'est le football d'aujourd'hui, et c'est ce qui me plaît. Mais ça, je le faisais déjà il y a dix ans. Avec le Napoli, on faisait tourner le ballon pour observer le bloc adverse et le faire se déplacer, passe en arrière de dix mètres, changement de jeu, et on déséquilibrait de l'autre côté. Le football, c'est donner et avoir. Ça ne sert à rien de faire dix passes de suite dans tes 18 mètres ou des passes latérales qui n'avancent pas. Ce n'est pas productif, ça n'aide pas le jeu et ce n'est pas spectaculaire. Ceux qui le font disent que c'est ça, le football, mais, en vérité, c'est juste pour le buzz ! Ceux qui gagnent sont ceux qui savent quoi faire au bon moment. Quand on a le ballon, il faut savoir lire le match, quand aller chercher haut, quand reculer… C'est à l'équipe de décider le bon moment.

« Un coach doit comprendre où est l'objectif, non tactique, mais psychologique de son équipe. »

Ce ne sont pas forcément des principes très italiens…

C'est même le contraire de ce qui se fait en Italie. Mais il y a des tendances qu'on retrouve un peu partout, souvent inspirées par des entraîneurs allemands, *(Hansi)* Flick, *(Thomas)* Tuchel, *(Julian)* Nagelsmann… Les caractéristiques de leur football se sont développées partout, comme, par exemple, l'agression sur le porteur du ballon dans la partie haute du terrain. *(Il sourit.)* Et maintenant, je vous envoie cinquante pages de schémas tactiques et vous me réservez tout le numéro de *France Football* pour passer tout ça ! *(Il rit.)* » **A. T.**

Éric Vandeville/L'Équipe

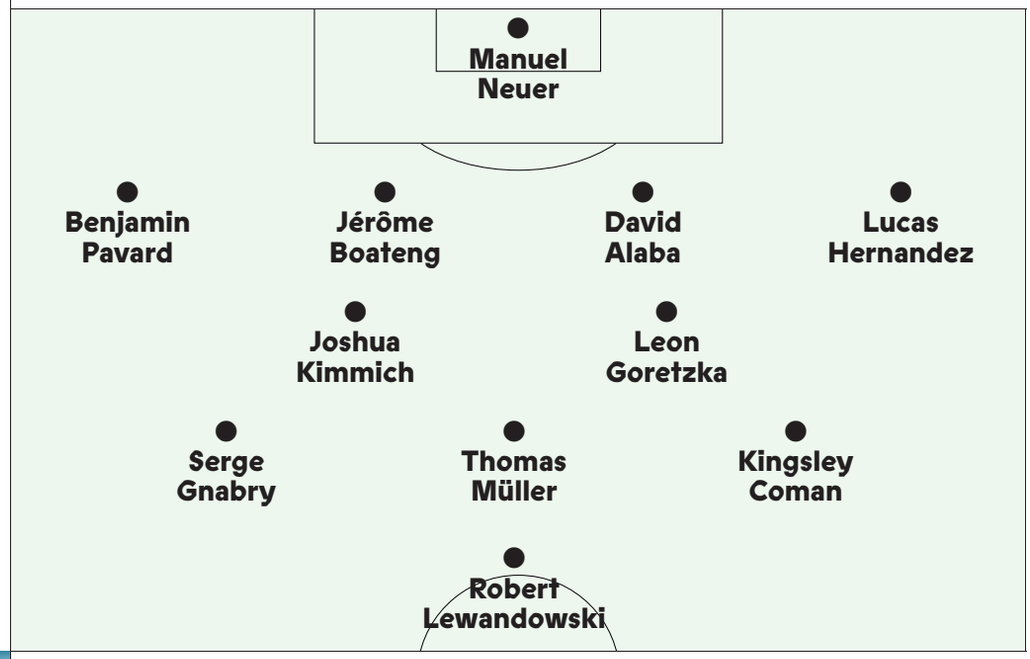
Réussite.
Le Naples de Mazzarri avait fière allure avec entre autres Ezequiel Lavezzi, Christian Maggio, Edinson Cavani, Marek Hamik et Federico Fernandez (de gauche à droite). Une équipe qui a permis au technicien italien de remporter la Coupe d'Italie en 2012 et une place de vice-champion en 2013.

Bayern Munich
La série à succès

Le joueur clé
Thomas Müller

Revenu en grâce sous les ordres d'Hansi Flick après avoir ciré le banc lorsque Niko Kovac était l'entraîneur du Bayern, l'international aux 100 sélections est, à 32 ans, toujours aussi imprévisible et précieux pour son abattage et sa longue expérience. Le vice-capitaine du Bayern a déjà marqué 11 buts et délivré 18 passes décisives en Championnat cette saison. Sa complémentarité et sa complicité avec Robert Lewandowski en ont fait un élément clé dans cette campagne. Avec les matches à huis clos, on n'entend d'ailleurs que lui, tant il communique durant quatre-vingt-dix minutes pour mieux dérouter ses adversaires. Il va jusqu'à donner ses consignes dans un bavarois de terroir que certains de ses coéquipiers ont parfois du mal à déchiffrer.

L'équipe type
4-2-3-1



Leader.
Thomas Müller, leader sur le terrain, leader dans le vestiaire et jamais rassasié de trophées.

Le moment fort
Tensions en coulisses

Les tensions perpétuelles entre Hansi Flick et Hasan Salihamidzic auront eu raison du premier. Les deux hommes n'ont jamais été sur la même longueur d'onde à propos du recrutement et de l'avenir de plusieurs joueurs. Alors que le coach voulait à tout prix conserver David Alaba, ses patrons n'ont pas souhaité s'aligner sur les prétentions salariales exorbitantes de l'international autrichien (25 M€ par an). Le technicien allemand voulait prolonger Jérôme Boateng, mais, là aussi, son directeur sportif a eu le dernier mot, lassé par les innombrables dérapages du défenseur allemand dans sa vie privée. Il y a un an, Flick avait coché les noms de Mario Götze, Emre Can et Max Meyer pour renforcer son effectif, des pistes qui n'avaient provoqué que moqueries au sein du directoire.

Le fait historique
Neuvième épisode

C'est la première fois que le Bayern (et même un club allemand) est champion neuf fois d'affilée. Depuis les couronnements du Borussia Dortmund de Jürgen Klopp en 2011 et 2012, les Munichois ont su distancer leurs principaux concurrents grâce à un recrutement de qualité et des moyens bien plus importants. Résultat : au vu de son potentiel sportif, de ses ressources économiques et de l'inconstance chronique des autres formations, il ne fait guère de doute qu'il pourra se vanter dans un an de dix sacres de rang.

Alexis Menuge

L'avis du spécialiste
Frank Linkesch

Suiveur du Bayern pour le magazine *Kicker*

« Jamais je n'ai eu le moindre doute quant à un nouveau titre de champion du Bayern. Pourtant, l'équipe n'a eu de préparation ni l'été dernier ni cet hiver, au contraire, par exemple, de Dortmund qui a eu six semaines et qui n'a pas su en profiter. C'est encore une fois son état d'esprit qui a fait la différence avec deux moments clés : la victoire dans le temps additionnel sur la pelouse de Leverkusen (2-1), alors en tête, et récemment à Leipzig (1-0) sans Lewandowski. Il mérite amplement ce nouveau sacre, sachant aussi que ses concurrents ne savent jamais faire preuve d'opportunisme lorsque le Bayern va moins bien. Quand je vois ce que réalise ce club, j'éprouve un énorme respect pour lui, encore plus cette saison, car, avec la Coupe du monde des clubs au Qatar en février, il a su gérer un calendrier qui n'aura jamais été aussi démentiel. »

Sébastien Boué/L'Équipe - DR

Data Room

Bayern Munich

Par **Francis Magois**

David Alaba.

Munich, capitale de l'Allemagne

Les douze clubs champions en Bundesliga*

1	Bayern Munich	30 titres	1969, 1972, 1973, 1974, 1980, 1981, 1985, 1986, 1987, 1989, 1990, 1994, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2005, 2006, 2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
2	Borussia Dortmund	5 titres	1995, 1996, 2002, 2011 et 2012
-	Borussia Mönchengladbach	5 titres	1970, 1971, 1975, 1976 et 1977
4	Werder Brême	4 titres	1965, 1988, 1993, et 2004
5	Hambourg SV	3 titres	1979, 1982 et 1983
-	VfB Stuttgart	3 titres	1984, 1992 et 2007
7	FC Kaiserslautern	2 titres	1991 et 1998
-	FC Cologne	2 titres	1964 et 1978
9	Eintracht Braunschweig TSVE	1 titre	1967
-	TSV Munich 1860	1 titre	1966
-	FC Nuremberg	1 titre	1968
-	VfL Wolfsburg	1 titre	2009

David Alaba et Thomas Müller, inséparable duo

Les sept joueurs les plus titrés*

1	David Alaba (AUT, 2009-2020)	10 titres	2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
-	Thomas Müller (2008-2020)	10 titres	2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
2	Jérôme Boateng (2006-2021)	9 titres	2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
-	Robert Lewandowski (POL, 2010-2021)	9 titres	2011, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
-	Javi Martinez (ESP, 2012-2021)	9 titres	2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
-	Manuel Neuer (2006-2021)	9 titres	2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
-	Franck Ribéry (FRA, 2007-2019)	9 titres	2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019

Kingsley Coman.

Coman à la poursuite de Ribéry

Les treize Français sacrés champion d'Allemagne

1	Franck Ribéry (2007-2019)	9 titres	2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019
2	Kingsley Coman (2015-2021)	6 titres	2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021
-	Bixente Lizarazu (1997-2006)	6 titres	1999, 2000, 2001, 2003, 2005 et 2006
3	Willy Sagnol (2000-2008)	5 titres	2001, 2003, 2005, 2006 et 2008
4	Corentin Tolisso (2017-2021)	4 titres	2018, 2019, 2020 et 2021
5	Mickaël Cuisance (2019-2020)	2 titres	2020 et 2021
-	Lucas Hernandez (2019-2021)	2 titres	2020 et 2021
-	Valérien Ismaël (2003-2009)	2 titres	2004 et 2006
-	Benjamin Pavard (2019-2021)	2 titres	2020 et 2021
10	Mathieu Delpierre (2004-2013)	1 titre	2007
-	Tanguy Kouassi (2020-2021)	1 titre	2021
-	Ahmed Reda Madouni (ALG**, 2001-2007)	1 titre	2002
-	Johan Micoud (2002-2006)	1 titre	2004

** *International algérien à partir de 2005.*

Inaccessible Ribéry

Les dix meilleurs buteurs français en Bundesliga*

1	Franck Ribéry (2007-2019)	86 buts
2	Anthony Modeste (2013-2020)	63
3	Jonathan Schmid (2011-2021)	35
4	Johan Micoud (2002-2006)	31
5	Alassane Pléa (2018-2021)	28
6	Gilbert Gress (1966-1971)	24
-	Sébastien Haller (2017-2019)	24
-	Jean-Philippe Mateta (2018-2021)	24
9	Didier Six (1981-1983)	23
10	Kingsley Coman (2015-2021)	23

* *Depuis la saison 1963-64*

Gerd Müller.

Lewandowski, dauphin de Gerd Müller

Les dix meilleurs buteurs de l'histoire en Bundesliga*

1	Gerd Müller (1965-1978)	365 buts
2	Robert Lewandowski (POL, 2010-2021)	275
3	Klaus Fischer (1968-1988)	268
4	Jupp Heynckes (1965-1978),	220
5	Manfred Burgsmüller (1974-1989)	213
6	Claudio Pizarro (PER, 1999-2020)	197
7	Ulf Kirsten (1990-2002)	182
8	Stefan Kuntz (1983-1999)	179
9	Klaus Allofs (1976-1992)	177
-	Dieter Müller (1973-1985)	177

Franck Faugère/L'Équipe - L'Équipe

Christophe Revault
Il était Bioman

14 avril 1993

Une première « époustouflante »

À quelques heures du rendez-vous au Parc des Princes, Christophe Revault apprend de son entraîneur Pierre Mankowski qu'il va connaître sa première titularisation en Ligue 1. Fabien Piveteau, le numéro 1 du HAC, souffre d'une sciatique. « Le problème, c'est que j'avais mangé grave au déjeuner. Du coup, je n'ai rien pris à la collation », s'était-il souvenu, amusé, quelques années plus tard. Le PSG est un bon souvenir : trois ans plus tôt, il a remporté la Gambardella face au club de la capitale, premier trophée pour ce Parisien de naissance (22 mars 1972) débarqué en Normandie à l'âge de 15 ans après que le HAC a donné suite à sa candidature envoyée par sa mère. Ce deuxième rendez-vous avec Paris restera dans les mémoires et dans la sienne : « On perd 1-0, mais je réalise un match extraordinaire et, quelques jours plus tard, je signais mon premier contrat. » Ce soir-là, Revault est « Bioman » comme on va vite le surnommer dans le vestiaire normand. Dans un match à sens unique, il arrête toutes les tentatives de Weah, Roche ou Bravo avant de s'incliner sur une tête imparable de Ricardo. Au coup de sifflet final, George Weah traverse le terrain pour le féliciter et lui offrir son maillot. « Je n'avais rien demandé. » Dans *L'Équipe,* il est crédité d'un 9 et sa prestation est qualifiée d'« époustouflante », avec cette appréciation : « Normalement, on reparlera de ce garçon. »

22 octobre 1997

Le cauchemar de Munich

Paris ne l'a pas oublié et le recrute à l'été 1997 pour succéder à Bernard Lama qui a demandé à partir. Sauf que Lama est toujours là et s'entraîne à part en attendant un point de chute. Ce n'est qu'un épisode d'une incroyable saison qui a débuté par la défaite 3-0 sur tapis vert à Bucarest contre le Steaua le 13 août 1997 en tour préliminaire de C1 – Laurent Fournier ayant été aligné alors qu'il était suspendu – le coup de folie de Patrice Loko et, ce 22 octobre, quelques minutes avant le match face au Bayern, l'annonce du contrôle antidopage positif de Vincent Guérin. En présentation du choc, *L'Équipe* publie une interview de Christophe Revault titrée : « On n'est pas des gonzesses. » Mais après vingt minutes, l'équipe de Trapattoni mène 2-0. Lobé par Elber dès la 4e minute, Revault manque son contrôle sur une passe en retrait appuyée de Paul Le Guen qui profite à Jancker un quart d'heure plus tard. Sous les yeux d'Aimé Jacquet, le sélectionneur des Bleus à l'époque, le cauchemar se poursuit en seconde période avec une relance à la main directement sur Jancker pour le troisième but. 5-1 à l'arrivée. « J'ai offert deux buts au Bayern », avoue Revault qui a le courage d'affronter les micros. Le débat s'ouvre : « Lama doit-il revenir ? » Le Guyanais finira par partir à West Ham en décembre, mais Revault perd sa place au profit de Vincent Fernandez. *Les Guignols de l'info* se moquent d'un gardien sans bras. En fin de saison, Joël Bats, coentraîneur du PSG avec Ricardo, résume la souffrance du gardien : « Christophe a été tué par les médias, par une situation pas claire avec Lama et un peu par sa faute car il s'est fait du mal à tout lire. » Meurtri, Revault quitte la capitale l'été suivant pour rejoindre Rennes désormais entraîné par Le Guen.

2 août 2001

Cœur fidèle

En droite ligne de Rennes, il était arrivé à Toulouse un an auparavant pour un contrat de cinq saisons, heureux de pouvoir y retrouver l'entraîneur des gardiens qu'il avait connu jadis au Havre, Alain Casanova. Le genre d'argument qui a toujours convaincu cet être plus sensible que la moyenne. Mais le club, qui vit au-dessus de ses moyens, finit dix-septième cette année-là et, perclus de dettes, se voit rétrogradé en National par la DNCG. Malgré une baisse d'environ 70 % de leurs salaires, trois joueurs vont décider de rester, sensibles à la vision du nouveau président Sadran qui, dans la panade, a réussi à conserver le statut pro de son club et son centre de formation : William Prunier *(à sa droite sur la photo),* Stéphane Lièvre (aujourd'hui entraîneur adjoint au TFC) et Christophe Revault. Pourtant, ce dernier a effectué un stage d'une semaine en Écosse, à Heart of Midlothian. Mais lui qui a pourtant connu la Ligue des champions avec le PSG, choisit humblement de rester pour « conserver un équilibre personnel et affectif ». Pour le plaisir aussi, à 29 ans, d'encadrer les pitchouns. Les objectifs seront atteints puisqu'après deux montées consécutives, le TFC retrouvera la L1 dès 2003. Merci qui ?

Bruno Fablet/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Jean-Claude Lamy/L'Équipe

Décédé le 6 mai, à 49 ans, le gardien de but avait connu quatre clubs, des débuts fracassants, mais aussi la Ligue 2 et le National. Retour sur ses moments les plus marquants.

Texte **Jean-Marie Lanoë** et **Patrick Sowden**

21 septembre 2001

La frayeur AZF

Ce jour-là, Christophe est chez lui en famille. Il joue le lendemain contre Angoulême. Il lit la presse, sa fille joue dans le jardin. Il a raconté à l'époque à nos confrères de *La Dépêche* : « Tout d'un coup, il y a eu un souffle et, dans les secondes qui ont suivi, l'explosion. Les murs porteurs sont restés debout mais tout l'intérieur a explosé. J'ai pris les plafonds et le placo sur la tête. Les vitres ont explosé. » Toutes, sauf celle devant laquelle jouait sa fille. Heureusement ! Car la plupart des victimes de l'explosion (31 morts, 2 500 blessés) ont été atteintes par des bris de vitres ultra violents. Il s'agit, bien entendu, de la catastrophe de l'usine AZF dont l'un des hangars de stockage de nitrate d'ammonium avait explosé. Revault habitait non loin de là, au sud de Toulouse, tout près de la Garonne. La nuit suivante, il la passera avec son beau-frère dans sa maison dévastée pour décourager tout pillard avant de loger durant un mois et demi chez son pote Stéphane Lièvre, l'un de ceux qui avait choisi de rester au TFC en National. Un véritable ami et un vrai traumatisme pour Revault et pour le monde du football français qui n'a pas hésité des actions caritatives comme un match France 98-Toulouse le 30 mai 2005 pour venir en aide aux victimes *(photo)*.

Juin 2007

Retour aux sources

Dix ans après avoir quitté son club formateur, Christophe Revault revient au Havre, le choix du cœur après une année à Rennes quasiment sans jouer. Les premières séances avec Nicolas Dehon sont mouvementées entre un entraîneur qui le pousse à souffrir et un joueur de 35 ans avec un genou douloureux. Mais le déclic a lieu et Revault remerciera son coach « qui ne m'a pas pris comme un vieux ». Il mord à pleines dents dans sa fin de carrière en retrouvant sa panoplie de Bioman. Nicolas Dehon se souviendra d'un match à Boulogne : « C'était Jésus. Il marchait sur l'eau. » Porté par son capitaine qui sera sacré meilleur gardien de Ligue 2 en fin de saison et un Guillaume Hoarau qui claque 28 buts, le club centenaire termine champion et retrouve l'élite. Avant une nouvelle descente. Le 14 mai 2010, à 38 ans, vingt et un ans après sa première sous le maillot ciel et marine face à Saint-Seurin en L2, Revault raccroche définitivement les gants. Mais il ne quittera pas son club de cœur…

13 novembre 2012

Un intérim sur le banc

En 2012, deux ans après avoir raccroché les crampons, Christophe Revault achève une formation de gestion des organisations sportives et choisit de faire son stage d'entreprise au HAC où il devient le conseiller du président Louvel. Le 13 novembre 2012, alors que le Havre pointe à la dix-septième place de la L2, son patron décide de remplacer son entraîneur Cédric Daury par son conseiller. Quand ils se revoient fin décembre, Le Havre est neuvième et Revault a obtenu six victoires (dont deux en Coupe de France) contre une seule défaite en sept rencontres. Pourtant, il ne donnera pas suite, expliquant qu'il n'était « pas préparé à ça » avant d'ajouter : « Je tiens à rendre hommage à tous les entraîneurs. C'est un job usant. Chapeau à ceux qui durent. » Lui n'a pas souhaité durer.

Bio express

Christophe Revault
Né le 22 mars 1972, à Paris. Décédé le 6 mai 2021, à Octeville-sur-Mer. Gardien. 2 sélections France A'.

Parcours
Le Havre (1992-1997), Paris-SG (1997-98), Rennes (1998-2000), Toulouse (2000-2006), Rennes (2006-07), Le Havre (2007-2010).

Palmarès
Champion de Division 2 en 1991, 2003 et 2008. Étoile d'Or *France Football* en 1995, 1996 et 1997. Meilleur gardien de Ligue 2 en 2003.

Stéphane Mantey/L'Équipe - Jackie Delorme/l'Équipe - Pierre Lablatinière - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Ligue 1 36e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	→	79	36	23	10	3	62	22	+40	18	10	6	2	28	11	18	13	4	1	34	11	G-N-G-G-G	4	4	2	1	64	2
2.	Paris-SG	→	76	36	24	4	8	80	28	+52	18	12	1	5	40	14	18	12	3	3	40	14	G-G-G-G-N	11	11	2	1	74	7
3.	Monaco	→	74	36	23	5	8	74	41	+33	18	11	5	2	41	20	18	12	0	6	33	21	G-G-G-P-G	15	12	5	5	72	7
4.	Lyon	→	73	36	21	10	5	74	38	+36	18	11	3	4	40	20	18	10	7	1	34	18	G-G-P-G-G	11	11	7	5	61	10
5.	Marseille	↗	56	36	15	11	10	50	44	+6	18	9	5	4	29	21	18	6	6	6	21	23	N-G-G-N-P	5	2	2	2	90	9
6.	Lens	↘	56	36	15	11	10	55	51	+4	18	7	6	5	28	26	18	8	5	5	27	25	G-N-G-P-P	12	10	10	10	84	7
7.	Rennes	→	55	36	15	10	11	49	38	+11	18	8	4	6	24	21	18	7	6	5	25	17	G-G-G-P-N	3	3	4	3	76	4
8.	Montpellier	→	50	36	13	11	12	58	61	-3	18	7	3	8	34	35	18	6	8	4	24	26	N-N-P-P-G	4	2	12	12	63	6
9.	Nice	↗	49	36	14	7	15	47	49	-2	18	7	3	8	25	28	18	7	4	7	22	21	N-P-G-P-G	7	7	7	7	67	4
10.	Metz	↘	46	36	12	10	14	42	45	-3	18	5	4	9	18	25	18	7	6	5	24	20	P-N-P-G-P	10	6	11	10	76	4
11.	Saint-Étienne	↗	45	36	12	9	15	42	53	-11	18	5	6	7	20	28	18	7	3	8	22	25	G-P-P-G-G	9	6	8	6	73	2
12.	Angers	↗	44	36	12	8	16	37	53	-16	18	6	3	9	19	25	18	6	5	7	18	28	P-P-P-P-G	6	5	6	5	62	2
13.	Reims	↘	42	36	9	15	12	41	44	-3	18	4	8	6	15	19	18	5	7	6	26	25	N-N-P-N-P	5	5	7	4	75	7
14.	Brest	→	40	36	11	7	18	50	64	-14	18	8	4	6	32	31	18	3	3	12	18	33	N-N-G-P-P	4	3	10	9	57	4
15.	Bordeaux	→	39	36	11	6	19	37	55	-18	18	6	4	8	16	21	18	5	2	11	21	34	P-P-P-G-P	3	3	8	7	73	4
16.	Strasbourg	→	38	36	10	8	18	46	57	-11	18	4	4	10	20	28	18	6	4	8	26	29	P-N-P-N-P	12	10	8	6	55	3
17.	Lorient	→	38	36	10	8	18	47	66	-19	18	9	2	7	29	28	18	1	6	11	18	38	P-P-G-G-P	9	8	11	10	66	3
18.	Nantes	→	37	36	8	13	15	42	53	-11	18	3	8	7	20	27	18	5	5	8	22	26	P-P-G-G-G	9	8	11	10	66	4
19.	Nîmes	→	35	36	9	8	19	38	64	-26	18	3	5	10	20	34	18	6	3	9	18	30	N-N-P-N-G	8	7	10	6	59	5
20.	Dijon	→	18	36	3	9	24	24	69	-45	18	1	6	11	8	27	18	2	3	13	16	42	P-G-P-P-P	4	3	10	7	74	5

Résultats

Lens-Lille	**0-3**
Rennes - Paris-SG	**1-1**
Reims-Monaco	**0-1**
Lyon-Lorient	**4-1**
Saint-Étienne - Marseille	**1-0**
Strasbourg-Montpellier	**2-3**
Nice-Brest	**3-2**
Metz-Nîmes	**0-3**
Angers-Dijon	**3-0**
Nantes-Bordeaux	**3-0**

Buts

Total 36e journée	**31**
Moyenne 2020-21	**2,76**
Saison dernière	**2,52***

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 25.
2. Depay (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 19.
4. Volland (Monaco), 16.
5. Yilmaz (Lille), Laborde (Montpellier), 15.
7. Moffi (Lorient), Delort (Montpellier), Dia (Reims), Ajorque (Strasbourg), 14.
11. David (Lille), Toko Ekambi (Lyon), Gouiri (Nice), Kean (Paris-SG), 12.
15. Hwang (Bordeaux), Kakuta (Lens), Ripart (Nîmes), 11.
18. Kadewere (Lyon), 10.
19. Mounié (Brest), Wissa (Lorient), Mavididi (Montpellier), Blas (Nantes), Guirassy, Terrier (Rennes), 9.
25. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), Diallo (Strasbourg), 8.
31. Baldé (Dijon), Ganago, Kalimuendo (Lens), Yazici (Lille), Paqueta (Lyon), Payet (Marseille), Diop (Monaco), Louza (Nantes), Koné (Nîmes), Icardi (Paris-SG), Bouanga, Khazri (Saint-Étienne), 7.
43. Bahoken, Fulgini (Angers), Charbonnier, Faivre (Brest), Bamba (Lille), Aouar (Lyon), Niane (Metz), Jovetic (Monaco), Kolo Muani, Simon (Nantes), Ferhat (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), 6.
56. Diony (Angers), Konaté (Dijon), Banza (Lens), Benedetto, Milik (Marseille), Boulaya (Metz), Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Dolberg (Nice), Bourigeaud (Rennes), Thomasson (Strasbourg), 5.

Passeurs

1. Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 10.
3. Bamba (Lille), Ferhat (Nîmes), 9.
5. Payet, Thauvin (Marseille), Boulaya (Metz), Golovine (Monaco), Di Maria (Paris-SG), 8.
10. Perraud (Brest), Ben Yedder (Monaco), Laborde (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), Terrier (Rennes), 7.
15. Clauss (Lens), Sambia (Montpellier), 6.
17. Adli (Bordeaux), Faivre, Honorat (Brest), Celina (Dijon), Kakuta (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Le Fée (Lorient), Paqueta, Toko Ekambi (Lyon), Luis Henrique (Marseille), Savanier (Montpellier), Claude-Maurice, Gouiri (Nice), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), Liénard (Strasbourg), 5.
34. Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Mounié (Brest), Mauricio, Michelin (Lens), Ikoné (Lille), Laurienté, Wissa (Lorient), Aouar, Cornet (Lyon), Yade (Metz), Caio Henrique, Tchouaméni, Volland (Monaco), Mollet (Montpellier), Simon (Nantes), Neymar, Rafinha, Sarabia (Paris-SG), Grenier (Rennes), Aouchiche, Nordin (Saint-Étienne), 4.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendu pour le prochain match : Coulibaly (Angers), Celina (Dijon), Michelin, Sotoca, Sylla (Lens), Gueye (Marseille), Geubbels, Pellegri (Monaco), Lees-Melou (Nice), Herrera, Kimpembe, Verratti (Paris-SG).

Cartons

2	22
Moyenne **0,27**	Moyenne **3,83**
*2019-20** **0,25**	*2019-20** **3,67**

La saison 2019-20 s'étant achevée à la 28e journée, ne sont donc données que des moyennes puisque les totaux ont été, eux aussi, arrêtés.

Rendez-vous

37e j., dim. 16 mai, 21 heures
Lille - Saint-Étienne
Paris-SG - Reims
Monaco-Rennes
Nîmes-Lyon
Marseille-Angers
Bordeaux-Lens
Montpellier-Brest
Lorient-Metz
Nice-Strasbourg
Dijon-Nantes

38e j., dim. 23 mai, 21 heures
Angers-Lille
Brest - Paris-SG
Lens-Monaco
Lyon-Nice
Metz-Marseille
Rennes-Nîmes
Nantes-Montpellier
Reims-Bordeaux
Saint-Étienne - Dijon
Strasbourg-Lorient

** 2019-20 s'est arrêtée après 279 matches en raison du Covid-19.*

Fiches techniques

Lens-Lille : 0-3 (0-2)
Buts : Yilmaz (4e s.p., 40e), David (60e). Vendredi 7 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (5). Avertissements : Michelin (29e), Fortes (66e) pour Lens ; Araujo (39e), Fonte (65e) pour Lille. Expulsion : Michelin (35e) pour Lens. Temps additionnel : 3 min (2+1). Note du match : 12/20.
Lens (3-5-2) : Leca (5) - Gradit (4), Badé (3), Fortes (3) - Clauss (5) (Boura, 67e), Cahuzac (c) (4), Doucouré (5) (Mauricio, 85e), Fofana (4) (Pereira Da Costa, 85e), Michelin (0) - Kakuta (4) (Sotoca, 72e), Ganago (5) (Kalimuendo, 72e). Entr. : Haise.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (6) (Pied, 75e), Fonte (c) (5), Botman (6), Reinildo (5) - Araujo (5) (Ikoné, 67e), Xeka (6) (Bradaric, 85e), Soumaré (7), Bamba (7) - Yilmaz (8) (Yazici, 75e), David (6) (Weah, 67e). Entr. : Galtier.

Rennes - Paris-SG : 1-1 (0-1)
Buts : Guirassy (70e) pour Rennes ; Neymar (45e + 6 s.p.) pour le Paris-SG. Dimanche 9 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (3). Avertissements : Aguerd (45e), Diouf (80e), Del Castillo (89e) pour Rennes ; Herrera (57e) pour le Paris-SG. Expulsion : Kimpembe (88e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 9 min (5+4). Note du match : 14/20.
Rennes (4-4-2) : A. Gomis (6) - Traoré (6) (Soppy, 90e), Da Silva (c) (6), Aguerd (6), Maouassa (6) (Dalbert, 79e) - Doku (7), Ugochukwu (6) (Grenier, 61e), Tait (7), Bourigeaud (5) - Guirassy (6) (Del Castillo, 90e), Terrier (4) (Diouf, 79e). Entr. : Genesio.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (8) - Dagba (5) (Florenzi, 81e), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (0), Kurzawa (5) (Diallo, 55e) - Herrera (5) (Gueye, 69e), Danilo (5), Draxler (5) - Di Maria (5) (Rafinha, 69e), Kean (4), Neymar (6). Entr. : Pochettino.

Reims-Monaco : 0-1 (0-1)
But : Matazo (20e). Dimanche 9 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissements : Munetsi (31e) pour Reims ; Badiashile (39e), Maripan (89e), Golovine (90e) pour Monaco. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (5) - Foket (5), Faes (5), Abdelhamid (c) (6), Konan (4) - Cassama (5) (Kutesa, 65e) - Mbuku (5) (Touré, 75e), Munetsi (4), Chavalerin (5), Cafaro (4) (Flips, 66e) - Dia (4) (Sierhuis, 86e). Entr. : Guion.
Monaco (3-4-3) : Lecomte (5) - Disasi (5) (Sidibé, 64e), Maripan (5), Badiashile (5) - Aguilar (5) (Matsima, 90e), Fofana (6), Tchouaméni (5), Caio Henrique (5) - Volland (4) (Ballo-Touré, 90e), Ben Yedder (c) (6) (Golovine, 80e), Matazo (6) (Gelson Martins, 65e). Entr. : Kovac.

Lyon-Lorient : 4-1 (0-0)
Buts : Aouar (53e), Paqueta (65e), Guimaraes (71e s.p., 77e) pour Lyon ; Monconduit (83e) pour Lorient. Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Guimaraes (18e), Aouar (41e) pour Lyon ; Lemoine (69e), Hamel (79e) pour Lorient. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 11/20.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (5) - Dubois (c) (4) (Gusto, 90e), Diomandé (6), De Sciglio (6), Cornet (5) - Guimaraes (7), Aouar (6) (Thiago Mendes, 60e) - Toko Ekambi (3) (Soumaré, 90e), Paqueta (7) (Keita, 85e), Cherki (6) - Kadewere (2) (Slimani, 46e, 5). Entr. : R. Garcia.
Lorient (3-5-2) : Nardi (6) - Chalobah (4), Gravillon (3), Morel (4) - Hergault (4) (Laurienté, 64e), Le Fée (5) (Diarra, 78e), Lemoine (c) (4) (Monconduit, 72e), Abergel (5), Le Goff (4) - Moffi (3) (Hamel, 72e), Wissa (3) (Grbic, 72e). Entr. : Pelissier.

Saint-Étienne - Marseille : 1-0 (1-0)
But : Nordin (43e). Dimanche 9 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : Kolodziejczak (76e) pour Saint-Étienne ; Thauvin (63e), Balerdi (67e), Alvaro Gonzalez (85e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (4-4-2) : Green (6) - Debuchy (c) (6), Moukoudi (non noté) (Kolodziejczak, 27e, 5), Cissé (5), Trauco (6) - Nordin (6) (Hamouma, 69e), Camara (5), Neyou (5), Bouanga (5) (Youssouf, 86e) - Khazri (7) (Gourna-Douath, 69e), Abi (5) (Aouchiche, 69e). Entr. : Puel.
Marseille (3-4-3) : Mandanda (c) (6) - Balerdi (2), Alvaro Gonzalez (5), Caleta-Car (5) (Sakai, 61e) - Pol Lirola (5), Kamara (4) (Rongier, 61e), Gueye (5), Luis Henrique (4) - Thauvin (3) (Benedetto, 83e), Milik (4), Payet (5). Entr. : Sampaoli.

Strasbourg-Montpellier : 2-3 (0-1)
Buts : Ajorque (69e), Zohi (90e + 5) pour Strasbourg ; Laborde (36e, 50e), Delort (46e) pour Montpellier. Dimanche 9 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (5). Avertissements : Aholou (37e), Djiku (90e) pour Strasbourg ; Le Tallec (43e), Chotard (61e), Ristic (90e) pour Montpellier. Temps additionnel : 10 min (4+6). Note du match : 14/20.
Strasbourg (4-3-1-2) : Sels (4) - Guilbert (4), Mitrovic (c) (3), Djiku (2), Caci (3) (Carole, 66e) - Bellegarde (3) (Sahi, 54e), Aholou (4) (Prcic, 83e), Liénard (4) (I. Sissoko, 54e) - Thomasson (3) - Diallo (3) (Zohi, 83e), Ajorque (4). Entr. : Laurey.
Montpellier (4-3-3) : Bertaud (5) - Souquet (5) (Dolly, 71e), Hilton (c) (6), Congré (5), Ristic (5) - Le Tallec (5) (Benchamma, 77e), Ferri (5) (Chotard, 60e), Sambia (7) - Laborde (8) (Skuletic, 60e), Delort (7) (Wahi, 77e), Mavididi (6). Entr. : Der Zakarian.

Nice-Brest : 3-2 (1-2)
Buts : Rony Lopes (38e), Boudaoui (61e), Kamara (89e) pour Nice ; Mounié (4e, 43e) pour Brest. Dimanche 9 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (8). Avertissements : Todibo (70e) pour Nice ; Jean Lucas (64e) pour Brest. Expulsion : Lees-Melou (52e) pour Nice. Temps additionnel : 6 min (5+1). Note du match : 12/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Daniliuc (5) (Pelmard, 80e), Todibo (6), Saliba (4), Kamara (6) - Claude-Maurice (8), Boudaoui (6) (Ndoye, 80e), Lees-Melou (c) (0) - Atal (5) (Thuram, 56e), Dolberg (6), Rony Lopes (6) (Gouiri, 66e). Entr. : Ursea.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (6) - Pierre-Gabriel (5), Chardonnet (6), Duverne (5), Perraud (6) - Faivre (5), Jean Lucas (5) (Magnetti, 67e), Belkebla (c) (5), Honorat (6) - Charbonnier (5) (Le Douaron, 85e), Mounié (7) (Cardona, 80e). Entr. : Dall'Oglio.

Metz-Nîmes : 0-3 (0-0)
Buts : Fomba (61e), Ripart (67e s.p.), Ferhat (89e). Dimanche 9 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (7). Avertissements : Maïga (1re) pour Metz ; Meling (69e), Fomba (70e) pour Nîmes. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 10/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (3) - Centonze (3), Bronn (3), Boye (c) (5) (Kouyaté, 54e), Udol (4) - Maïga (4), N'Doram (3) (Traoré, 66e), Sarr (4) - Boulaya (4) (Gueye, 60e), Niane (5) (Ambrose, 67e), Yade (3) (Vagner, 59e). Entr. : Antonetti.
Nîmes (4-4-2) : Reynet (5) - Paquiez (5) (Burner, 76e), Ueda (5), Landre (5), Meling (5) - Eliasson (7) (Chadli, 90e), Cubas (6) (Deaux, 84e), Fomba (6), Ferhat (7) (Ahlinvi, 90e) - Ripart (c) (7), Koné (4) (Doucouré, 84e). Entr. : P. Plancque.

Angers-Dijon : 3-0 (1-0)
Buts : Fulgini (7e), Allagbé (50e c.s.c.), Diony (89e). Dimanche 9 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (7). Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 10/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (5) - Manceau (6), Pavlovic (6), Thomas (5), Capelle (5) - Amadou (non noté) (Bobichon, 14e, 6), Mangani (c) (6) - Thioub (3) (Cho, 85e), Fulgini (7) (Pereira Lage, 70e), El-Melali (6) (Cabot, 70e) - Bahoken (3) (Diony, 70e). Entr. : Moulin.
Dijon (4-4-2) : Allagbé (2) - Chafik (4), Ecuele Manga (c) (2), Panzo (2), Ngonda (4) - Dina Ebimbe (4), Marié (3) (Zagré, 70e), Ndong (3), Sammaritano (4) (Chouiar, 70e) - Dobre (3) (A. Kamara, 66e), Baldé (2) (M. Konaté, 83e). Entr. : Linarès.

Nantes-Bordeaux : 3-0 (1-0)
Buts : Coulibaly (19e), Louza (51e s.p.), Kolo Muani (70e). Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (5). Avertissements : Mexer (31e), Benito (49e), Lacoux (57e), De Préville (74e), Basic (90e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 13/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (c) (6) - Corchia (3) (Fabio, 88e), Girotto (6), Pallois (6), Appiah (6) - Blas (6) (Emond, 82e), Louza (6), Chirivella (6), Simon (6) (Coco, 82e) - Kolo Muani (7), Coulibaly (6) (Pereira de Sa, 71e). Entr. : Kombouaré.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (4) - Kwateng (3), Mexer (3) (Baysse, 58e), Benito (2), Sabaly (3) - Lacoux (3) (Oudin, 58e), Basic (3) - Zerkane (3) (De Préville, 58e), Adli (4), Hwang (4) - Mara (3) (Traoré, 58e). Entr. : Gasset.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,24.
2. Clauss (Lens), 5,89.
3. Delort (Montpellier), 5,86.
4. Mbappé (Paris-SG), 5,84.
5. Fofana (Lens), 5,83.
6. Di Maria (Paris-SG), 5,8.
7. Depay (Lyon), 5,75.
8. Marquinhos (Paris-SG), 5,73.
9. Fonte (Lille), 5,71.
10. Laborde (Montpellier), Bourigeaud, 5,67.
12. Aguerd (Rennes), 5,64.
13. Denayer (Lyon), Volland (Monaco), 5,63.
15. Fulgini (Angers), 5,6.
16. Honorat (Brest), Kakuta (Lens), 5,59.
18. André, Bamba (Lille), 5,58.
20. Paqueta (Lyon), Savanier (Montpellier), 5,56.
22. Diop (Monaco), 5,54.
23. Faivre, 5,52.
24. Chardonnet (Brest), Ben Yedder (Monaco), Florenzi (Paris-SG), 5,5.
27. Botman (Lille), 5,49.
28. Perraud (Brest), Çelik (Lille), 5,48.
30. Mangani (Angers), Ben Arfa (Bordeaux), Abdelhamid (Reims), 5,47.
33. Caio Henrique (Monaco), 5,46.
34. Boulaya (Metz), Maripan (Monaco), 5,45.
36. Kamara (Marseille), Simakan (Strasbourg), 5,42.
38. Hamouma, 5,4.
39. Debuchy (Saint-Étienne), 5,39.
40. Sambia (Montpellier), Gouiri (Nice), 5,38.
42. Delaine (Metz), Djiku (Strasbourg), 5,37.
44. Rongier (Marseille), 5,36.
45. Tchouaméni (Monaco), 5,35.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 6,04.
2. Maignan (Lille), 5,86.
3. Benitez (Nice), Gomis (Rennes), 5,56.
5. Leca (Lens), Rajkovic (Reims), 5,49.
7. Lopes (Lyon), 5,47.
8. Larsonneur (Brest), 5,45.
9. Mandanda (Marseille), 5,4.
10. Lecomte (Monaco), 5,35.
11. Omlin (Montpellier), 5,29.
12. Lafont (Nantes), 5,28.
13. Bernardoni (Angers), Costil (Bordeaux), Oukidja (Metz), 5,22.
16. Nardi (Lorient), Reynet (Nîmes), 5,19.
18. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.
19. Kawashima (Strasbourg), 5.
20. Racioppi (Dijon), 4,86.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,6.
Bordeaux : Ben Arfa 5,47.
Brest : Honorat 5,59.
Dijon : Ndong 4,59.
Lens : Clauss 5,89.
Lille : Yilmaz 6,24.
Lorient : Wissa 5,24.
Lyon : Depay 5,75.
Marseille : B. Kamara 5,42.
Metz : Boulaya 5,45.
Monaco : Volland 5,63.
Montpellier : Delort 5,86.
Nantes : Blas 5,17.
Nice : Gouiri 5,38.
Nîmes : Ferhat 5,34.
Paris-SG : Mbappé 5,84.
Reims : Abdelhamid 5,47.
Rennes : Bourigeaud 5,67.
Saint-Étienne : Hamouma 5,4.
Strasbourg : Simakan 5,42.

Top

Yilmaz (8)s'envole

Buteur dès la 4e minute dans le derby face à Lens et récidiviste avant la mi-temps, l'attaquant lillois a mis son équipe sur de bons rails (succès finale 3-0) et l'a rapproché un peu plus du titre de champion. Auteur de 15 buts en 26 rencontres, dont 6 lors des cinq derniers matches, l'international turc, qui aura 36 ans en juillet, réalise une première saison en L1 exceptionnelle. Sa performance, magnifiée par un second but splendide d'une frappe en lucarne, a été créditée d'un 8 et accentue un peu plus son avance en tête du classement des Étoiles *FF.* **C. B.**

Flop

Benito (2) se crashe

Dans une rencontre entre formations luttant pour le maintien, Bordeaux a subi à Nantes une défaite logique (3-0) et ne compte plus que deux points d'avance sur son adversaire, barragiste. Menés à la pause, les Girondins ont concédé un penalty au retour du vestiaire à la suite d'une faute de l'international suisse de 29 ans. Également responsable sur le troisième but, le défenseur bordelais a été crédité d'un 2, à l'image d'une saison où il n'a obtenu que trois notes au-dessus de la moyenne en trente matches. Il figure désormais parmi les dix derniers. **C. B.**

Ligue 2

Express

Match décalé, 36e journée, 3 mai

Grenoble-Clermont	1-2

Match en retard, 34e journée, 4 mai

Le Havre-Toulouse	0-1

37e journée, 8 mai

Troyes-Dunkerque	2-0
Clermont-Sochaux	3-1
Toulouse-Caen	3-0
Auxerre-Grenoble	1-1
AC Ajaccio-Paris FC	1-1
Valenciennes-Le Havre	3-5
Rodez-Nancy	1-1
Amiens-Niort	0-0
Guingamp-Châteauroux	2-0
Chambly-Pau	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	77	37	23	8	6	58	33
2. Clermont	72	37	21	9	7	60	23
3. Toulouse	68	36	20	8	8	66	37
4. Grenoble	62	37	17	11	9	50	35
5. Paris FC	61	37	16	13	8	50	37
6. Auxerre	59	37	15	14	8	61	41
7. Sochaux	51	37	12	15	10	43	34
8. Valenciennes	47	37	12	11	14	47	55
9. Nancy	46	37	11	13	13	51	51
10. Amiens	46	37	11	13	13	32	38
11. AC Ajaccio	45	37	11	12	14	34	43
12. Guingamp	44	37	9	17	11	39	43
13. Le Havre	44	37	10	14	13	35	46
14. Rodez	43	37	8	19	10	38	43
15. Niort	41	37	9	14	14	34	56
16. Pau	40	36	10	10	16	36	44
17. Dunkerque	40	37	10	10	17	31	44
18. Caen	38	37	8	14	15	32	48
19. Chambly	38	37	9	11	17	41	61
20. Châteauroux	22	37	4	10	23	32	58

Troyes, champion, est promu en L1. Châteauroux est relégué en National.

Match décalé, 36e journée

Grenoble-Clermont : 1-2 (0-2)

Buts : Semedo (90e+1 s.p.) pour Grenoble ; Allevinah (19e), Bayo (45e+3) pour Clermont. Lundi 3 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (4). Avertissements : Gaspar (5e) pour Grenoble ; Ogier (85e), Rajot (90e) pour Clermont. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 13/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (5) - Gaspar (1) (Demba, 46e, 6), Monfray (3), Nestor (3), Abdallah (4) - Pickel (3), Belmonte (5) (Tapoko, 82e), Benet (3) (Michel, 67e) - Ravet (2) (Diallo, 67e), Semedo (3), Anani (non noté) (Henen, 26e, 3). Entr. : Hinschberger.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (6), Hountondji (7), Ogier (5), N'Simba (5) - Iglesias (c) (non noté) (Rajot, 42e, 4), J. Gastien (6) - Dossou (7) (Gomis, 74e), Berthomier (5) (Trichard, 87e), Allevinah (8) (Tell, 75e) - Bayo (5). Entr. : P. Gastien.

Match en retard, 34e journée

Le Havre-Toulouse : 0-1 (0-1)

But : Koné (28e). Mardi 4 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (5). Avertissements : Lekhal (68e), Boutaïb (89e) pour Le Havre ; Van den Boomen (47e), Gabrielsen (70e), Spierings (77e), Dewaest (83e) pour Toulouse. Expulsion : Bonnet (60e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Le Havre (4-3-3) : Gorgelin (5) - Meras (non noté) (Wahib, 25e, 5), Mayembo (5), Gibaud (4), Basque (5) - Abdelli (5) (Ba, 67e), Bonnet (c) (0), Lekhal (6) (Boutaïb, 80e) - Coulibaly (4), Thiaré (5), Mahmoud (5) (Cornette, 67e). Entr. : Le Guen.
Toulouse (4-3-3) : Dupé (7) - Moreira (5), Dewaest (5), Gabrielsen (c) (6), Rouault (6) - Diarra (5), Koné (5), Spierings (5) - Van den Boomen (5), Adli (6) (Antiste, 79e), Healey (5) (Bayo, 61e). Entr. : Garande.

37e journée

Troyes-Dunkerque : 2-0 (0-0)

Buts : Gory (59e), Saint-Louis (71e). Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Saint-Louis (25e), Suk (79e) pour Troyes ; Diarra (90e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 13/20.
Troyes (3-4-3) : Gallon (8) - Raveloson (6), Pires (6), Salmier (6) - Kouamé (5), Tardieu (5), Barthelmé (5) (Dingomé, 54e), Saint-Louis (7) (Domingues, 89e) - Chambost (5) (Bozok, 66e), Touzghar (c) (5) (Suk, 66e), Lumeka (4) (Gory, 55e). Entr. : Batlles.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (6) - Thiam (5), Cissé (5), Ba (4), Kouagba (4) - Kebbal (6) (Vialla, 78e), Gomis (4) (Huysman, 67e), Dudouit (3) (Pierre, 84e), Kerrouche (4) (Boudaud, 68e) - Tchokounté (3), Bosca (4) (Diarra, 68e). Entr. : Mercadal.

Clermont-Sochaux : 3-1 (2-1)

Buts : Bayo (9e), Dossou (34e), Allevinah (50e) pour Clermont ; Soumaré (28e s.p.) pour Sochaux. Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (6). Avertissements : Thioune (36e), Ambri (81e) pour Sochaux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5) (Seidu, 62e), Hountondji (4), Ogier (c) (6), N'Simba (6) - J. Gastien (6), Trichard (5) (Abdul Samed, 75e) - Dossou (7) (Tell, 75e), Berthomier (7) (Albert, 89e), Allevinah (6) (Gomis, 62e) - Bayo (7). Entr. : P. Gastien.
Sochaux (4-4-2) : Jeannin (4) - Mbakata (3), Martial (3), Pogba (4), Paye (4) - Thioune (5) (Ndiaye, 46e, 5), Kaabouni (5), Weissbeck (c) (5) (Ourega, 76e), Soumaré (6) (Bédia, 60e) - Tebily (5) (Ambri, 60e), Virginius (3) (Lasme, 46e, 5). Entr. : Daf.

Toulouse-Caen : 3-0 (1-0)

Buts : Dejaegere (30e), Bayo (67e), Ngoumou (81e). Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (3). Avertissements : Weber (57e), Yago (65e), Mbala (82e) pour Caen. Expulsion : Yago (66e) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (8) - Amian (6), Dewaest (6), Gabrielsen (c) (6) - Moreira (6), Spierings (4), Koné (7), Dejaegere (6) (Van den Boomen, 46e, 6), Diarra (4) (Sanna, 63e) - Adli (7) (Ngoumou, 80e), Bayo (6) (Healey, 76e). Entr. : Garande.
Caen (4-4-2) : Péan (4) - Yago (0), Rivierez (c) (5), Weber (5), Fouda (4) - Nsona (6), Oniangué (non noté) (Lepenant, 23e, 6), Traoré (4), Court (4) (Mbala, 61e) - , Mendy (6) (Beka Beka, 72e), Jeannot (4) (Hervieu, 71e). Entr. : Vandeputte.

Auxerre-Grenoble : 1-1 (1-1)

Buts : Le Bihan (39e) pour Auxerre ; Jubal (3e c.s.c.) pour Grenoble. Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (4). Avertissements : Belmonte (75e), Abdallah (90e), Ravet (90e) pour Grenoble. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (4) - Arcus (5), Jubal (4), Lloris (5), Bernard (5) - Touré (c) (6) (Begraoui, 86e) - Hein (3), Sakhi (5), Autret (4), Dugimont (4) (Coeff, 61e) - Le Bihan (5). Entr. : Furlan.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (6) - Demba (5) (Gaspar, 49e), Monfray (c) (5), Nestor (5), Abdallah (5) - Belmonte (5) (Michel, 88e), Pickel (5), Benet (5) - Diallo (4) (Ravet, 69e), Djitté (4) (Anani, 70e), Semedo (4) (Henen, 88e). Entr. : Hinschberger.

AC Ajaccio-Paris FC : 1-1 (1-1)

Buts : Moussiti-Oko (39e) pour Ajaccio ; Caddy (15e) pour le Paris FC. Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (5). Avertissements : Barreto (55e), Youssouf (57e) pour Ajaccio. Expulsion : Kanté (27e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 10/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (6) - Youssouf (5), Avinel (5), Kalulu (5), Diallo (5) - Bayala (5) (Cimignani, 61e), Laci (6) (Botué, 87e), Marchetti (7), Barreto (6) (Coutadeur, 76e) - Courtet (c) (5), Moussiti-Oko (7). Entr. : Pantaloni.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (5) - Belaud (5), Bamba (5), Kanté (0), Hanin (6) - Name (5) (Diakité, 86e), Nomenjanahary (4) (Arab, 67e) - Martin (non noté) (Hadjam, 33e, 5), Mandouki (c) (5), Abdi (5) (Gakpa, 87e) - Caddy (6) (Diaby-Fadiga, 67e). Entr. : Girard.

Valenciennes-Le Havre : 3-5 (1-3)

Buts : Boutoutaou (31e), Cuffaut (53e s.p.), Macalou (89e) pour Valenciennes ; Basque (6e s.p., 65e), Thiaré (10e), Boutaïb (42e), Fofana (73e) pour Le Havre. Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (4). Avertissements : Vandenabeele (5e), Doukouré (44e), Ntim (67e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Valenciennes (3-4-3) : Konaté (4) - Ntim (2), Vandenabeele (2) (Cuffaut, 46e, 4), Doukouré (4) (Elogo, 46e, 4) - Linguet (4), Diliberto (4), Picouleau (4) (Dabo, 79e), Dos Santos (c) (3) (Spano, 79e) - Macalou (4), Boutoutaou (5), Chergui (4) (Guel, 61e). Entr. : Guégan.
Le Havre (4-2-3-1) : Gorgelin (4) - Coulibaly (5), Gibaud (4), Mayembo (4), Meras (6) - Lekhal (c) (6), Basque (7) - Cornette (8) (Fofana, 70e), Ba (6), Thiaré (7) - Boutaïb (8) (Mahmoud, 87e). Entr. : Le Guen.

Rodez-Nancy : 1-1 (0-0)

Buts : Bonnet (77e) pour Rodez ; Bassi (74e) pour Nancy. Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kherradji (7). Avertissements : Célestine (81e), Boissier (90e) pour Rodez ; Biron (81e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 11/20.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (7) - Bardy (c) (5), Célestine (8), Chougrani (5) - Kerouedan (6), Ponceau (5) (Ruffaut, 84e), Dieng (5) (Ouhafsa, 76e), Boissier (7), Ouammou (6) (Obiang, 63e) - David (5) (Dembélé, 63e), Bonnet (6). Entr. : Peyrelade.
Nancy (3-5-2) : Valette (7) - Wooh (5), Akichi (6), Ciss (6) - Karamoko (5) (N'Guessan, 71e), Lefebvre (7), Bassi (c) (7), Nguiamba (6), Latouchent (5) (Fischer, 74e) - Biron (5) (Cissokho, 84e), Scheidler (5) (Triboulet, 71e). Entr. : J.-L. Garcia.

Amiens-Niort : 0-0

Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (7). Avertissements : Lomotey (48e), Odey (90e) pour Amiens ; Mbondo (46e) pour Niort. Expulsion : Lusamba (14e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 5/20.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (4) - Alphonse (4), Gendrey (2), Lomotey (4), Bandeira (2) (Monzango, 54e) - Blin (c) (5), Gomis (4) (Yatabaré, 78e) - Diakhaby (3) (Odey, 65e), Lusamba (0), Papeau (2) (Lachuer, 78e) - Timité (2) (Ouattara, 65e). Entr. : Tanchot.
Niort (5-3-2) : Braat (4) - Moutachy (4), Mbondo (3) (Boutobba, 65e), Passi (3), Kilama (3), Vallier (3) - Louiserre (c) (4), Jacob (3), Bourhane (3) (Doukansy, 90e) - Kemen (3), Ibnou Ba (3). Entr. : Desabre.

Guingamp-Châteauroux : 2-0 (1-0)

Buts : Fofana (17e), Pierrot (53e). Samedi 8 mai. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Pierrot (33e) pour Guingamp ; Ibara (66e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Guingamp (4-3-3) : Basilio (6) - Mellot (6), Sampaio (6) (Sorbon, 90e), Niakaté (6), Palun (5) - Fofana (6) (Muyumba, 77e), Ba (6), M'Changama (c) (6) - Gomis (6) (Phaëton, 77e), Pierrot (5) (Ntep, 60e), Rodelin (5) (Pelé, 90e). Entr. : Bompard.
Châteauroux : Bulka (6) - Vargas (non noté) (Cissé, 29e, 5), Morante (4), Mbone (c) (5) (Toubibou, 46e, 5), Raineau (4) - Leroy (5) (Keny, 72e), Canelhas (4), Tormin (5) (Gonçalves, 73e), Sunu (4) (Fofana, 56e) - Ez Zaytouni (5), Ibara (4). Entr. : Simone.

Chambly-Pau : 1-0 (1-0)

But : Correa (22e s.p.). Samedi 8 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (5). Avertissements : Delos (81e) pour Chambly ; George (18e), Batisse (21e), Beusnard (87e) pour Pau. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Chambly (4-4-2) : Planté (7) - Soubervie (4), Gonzalez (7), Dequaire (6), Derrien (c) (7) - Correa (7) (Doucouré, 70e), Heinry (3) (Eickmayer, 65e), Danger (5), Delos (6) - Zabou (5) (Badu, 85e), Petkovic (6) (Popelard, 86e). Entr. : B. Luzi.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (6) - Koffi (6), Kouassi (5), Batisse (c) (6), Sadzoute (5) - Diarra (5), Daubin (5) (Assifuah, 76e) - Itaitinga (6) (Beusnard, 64e), Lobry (6) (Sabaly, 76e), Armand (4) - George (5) (Bayard, 86e). Entr. : Tholot.

Étoiles, joueurs de champ

1. Dingomé (Troyes), 6,21.
2. Allevinah (Clermont), 6.
3. Dossou (Clermont), 5,92.

Étoiles, gardiens

1. Dupé (Toulouse), 5,8.
2. Gallon (Troyes), 5,77.
3. M'Pasi (Rodez), 5,76.

Buteurs

1. Bayo (Clermont), 21.
2. Le Bihan (Auxerre), 19.
3. Touzghar (Troyes), 15.
4. Ibnou Ba (Niort), 14.

Rendez-vous

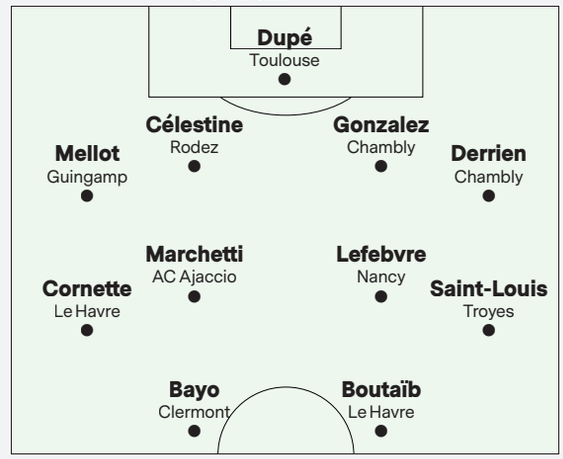
Match en retard, 35e journée, mercredi 12 mai, 19 heures

Toulouse-Pau

38e et dernière journée, samedi 15 mai, 20 heures

Le Havre-Troyes
Caen-Clermont
Dunkerque-Toulouse
Grenoble-Rodez
Paris FC-Chambly
Sochaux-Auxerre
Pau-Valenciennes
Nancy-Amiens
Châteauroux-AC Ajaccio
Niort-Guingamp

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Dupé (8), en toute sérénité

En ce sprint final, Toulouse peut remercier Maxime Dupé (28 ans) de l'avoir à maintes reprises sauvé, samedi, lors de la venue de Caen au Stadium (3-0). Car, le score est trompeur tant les Normands, plus entreprenants, ont eu la maîtrise du jeu. Grâce à ce succès, acquis quatre jours après celui décroché au Havre en match en retard de la 34e journée (0-1), les Violets ont conservé intacts leurs rêves de (re)montée. Avec la réception de Pau, mercredi, dans le cadre du match en retard de la 35e journée, et un déplacement à Dunkerque, samedi, lors de l'ultime journée, Toulouse est en chasse pour la deuxième place. Et sa proie est Clermont. **P. O. B.**

National

Express

Match décalé, 32e journée, 3 mai
Red Star - Quevilly-Rouen **0-0**
Match en retard, 28e journée, 4 mai
Le Mans-Créteil **4-0**
Match en retard, 31e journée, 4 mai
Cholet-SC Bastia **1-4**
Match en retard, 29e journée, 7 mai
Orléans-Le Mans **1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	60	32	17	9	6	53	27
2. Quevilly-Rouen	58	32	16	10	6	48	29
3. Villefranche/S.	49	32	13	10	9	32	26
4. Le Mans	48	32	12	12	8	41	32
5. Concarneau	45	32	10	15	7	35	28
6. Red Star	44	32	10	14	8	36	29
7. Orléans	43	32	11	10	11	46	40
8. Cholet	42	32	11	9	12	33	42
9. Sète	42	32	10	12	10	29	29
10. Laval	41	32	10	11	11	32	30
11. Avranches	40	32	11	7	14	33	38
12. Bourg-en-Bresse	40	32	9	13	10	24	30
13. Saint-Brieuc	40	32	9	13	10	29	30
14. Annecy	37	32	8	13	11	36	44
15. Boulogne	35	32	6	17	9	28	34
16. Bastia-Borgo	32	32	6	14	12	33	47
17. Créteil	32	32	7	11	14	27	44
18. SC Lyon	28	32	4	16	12	30	46

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 33e journée (Quevilly-Rouen - SC Bastia, Saint-Brieuc - Villefranche/Saône, Orléans-Concarneau, Red Star - Bastia-Borgo, Cholet-Le Mans, Créteil-Laval, Avranches-Sète, SC Lyon - Bourg-en-Bresse et Annecy-Boulogne) qui se sont disputés le lundi 10 mai.
Le SC Bastia et Quevilly-Rouen sont promus en L2.
Le SC Lyon est relégué en National 2.

Match décalé, 32e journée
Red Star-Quevilly-Rouen : 0-0
Red Star : Charruau - Doremus, Daillet, Karamoko, Sainte-Luce - Koukou (De Almeida, 69e), M. N'Doye, C. N'Doye - Gomel (Dzabana, 84e), **Ba**, Durand (Akassou, 69e). Entr. : Bordot.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia - Haddad (Pinson, 56e), Sangaré (Toussaint, 75e), Diaby, Bahassa - Jung (Rotsen, 90e), Dadoune. Entr. : Irles.

Match en retard, 28e journée
Le Mans-Créteil : 4-0 (2-0)
Buts : Brahimi (30e), Youssouf (43e), Krasso (59e), Avounou (78e). Expulsion : Soaré (42e) pour Créteil.
Le Mans : Patron - Vardin (Hafidi, 66e), Choplin, Lemonnier, Veigneau - Youssouf (Gope-Fenepej, 66e), Bernauer, Avounou, **Brahimi** (Glaentzlin, 76e) - Bègue, Krasso. Entr. : Ollé-Nicolle.
Créteil : Véron - Soaré, Belkouche (Pelletier, 38e), **Fofana** - Pardal, Llambrich (Sawadogo, 46e), Pereira, Buaillon - Baptista, Pancrate, Bru (Mokdad, 46e). Entr. : Da Costa.

Match en retard, 31e journée
Cholet-SC Bastia : 1-4 (0-1)
Buts : Jarju (54e) pour Cholet ; Robic (33e), Da Silva (47e, 83e), Ben Saada (85e) pour le SC Bastia.
Cholet : Mandrea - Sambu Mansoni, Baldé, Sylla, Niakaté - Maggiotti (Konaté, 65e), Dembi (Seydi, 79e), Doumbia, **Le Mehauté** - Elaz (Mexique, 46e), Jarju. Entr. : Rossi.
SC Bastia : Vincensini - Assignon, Guidi (Bocognano, 39e), Le Cardinal, Quemper - Diongue (C. Vincent, 67e), Ducrocq, Salles-Lamonge - Robic, **Da Silva**, Raspentino (Ben Saada, 72e). Entr. : Chabert.

Match en retard, 29e journée
Orléans-Le Mans : 1-3 (0-1)
Buts : Perrin (77e s.p.) pour Orléans ; Gope-Fenepej (15e), Brahimi (55e, 75e) pour Le Mans.
Orléans : L'Hostis - Lambese, Seba, Saint-Ruf, Lapis (T. Keita, 59e) - Demoncy, Goujon - Soumaré, Talal (Benkaid, 59e), **Perrin** (Guirassy, 88e) - Antoine. Entr. : Robin.
Le Mans : Patron - Bernauer, Costa, Lemonnier, Vardin (Veigneau, 69e) - Coulibaly (Choplin, 80e) - Youssouf, Avounou, Hafidi, **Brahimi** - Gope-Fenepej (Krasso, 69e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 16.
2. Mandrea (Cholet), Perrin (Orléans), 12.
4. Durand (Red Star), 9.
5. Okou (Boulogne), Le Mehauté (Cholet), Pappalardo (Sète), 8.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 21.
2. Isidor (Bastia-Borgo), 14.
3. Dadoune (Quevilly-Rouen), 13.
4. Da Silva (SC Bastia), Robinet (Laval), Perrin (Orléans), 12.
7. Brahimi (Le Mans), 11.
8. Robic (SC Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Antoine (Orléans), 9.

Rendez-vous
34e et dernière journée, samedi 15 mai, 18 heures
SC Bastia-Red Star
Boulogne - Quevilly-Rouen
Villefranche-sur-Saône - SC Lyon
Le Mans-Annecy
Concarneau-Avranches
Laval-Orléans
Bourg-en-Bresse - Cholet
Sète - Saint-Brieuc
Bastia-Borgo - Créteil

Coupe de France

Rendez-vous, demi-finales, mercredi 12 mai, 21 heures
Montpellier - Paris-SG
Jeudi 13 mai, 21 h 15
Rumilly-Vallière[N2] - Monaco
Finale, mercredi 19 mai, 21 h 15

Palmarès
1918 : Olympique Pantin.
1919 : CASG Paris. **1920 :** CA Paris.
1921 : Red Star. **1922 :** Red Star. **1923 :** Red Star. **1924 :** Marseille. **1925 :** CASG Paris. **1926 :** Marseille. **1927 :** Marseille. **1928 :** Red Star. **1929 :** SO Montpellier. **1930 :** Sète. **1931 :** Club Français. **1932 :** Cannes. **1933 :** Excelsior Roubaix. **1934 :** Sète. **1935 :** Marseille. **1936 :** RC Paris. **1937 :** Sochaux. **1938 :** Marseille. **1939 :** RC Paris. **1940 :** RC Paris. **1941 :** Girondins ASP. **1942 :** Red Star. **1943 :** Marseille. **1944 :** Nancy Lorraine. **1945 :** RC Paris. **1946 :** Lille. **1947 :** Lille. **1948 :** Lille. **1949 :** RC Paris. **1950 :** Reims. **1951 :** Strasbourg. **1952 :** Nice. **1953 :** Lille. **1954 :** Nice. **1955 :** Lille. **1956 :** Sedan. **1957 :** Toulouse FC. **1958 :** Reims. **1959 :** Le Havre. **1960 :** Monaco. **1961 :** Sedan. **1962 :** Saint-Étienne. **1963 :** Monaco. **1964 :** Lyon. **1965 :** Rennes. **1966 :** Strasbourg. **1967 :** Lyon. **1968 :** Saint-Étienne. **1969 :** Marseille. **1970 :** Saint-Étienne. **1971 :** Rennes. **1972 :** Marseille. **1973 :** Lyon. **1974 :** Saint-Étienne. **1975 :** Saint-Étienne. **1976 :** Marseille. **1977 :** Saint-Étienne. **1978 :** Nancy. **1979 :** Nantes. **1980 :** Monaco. **1981 :** Bastia. **1982 :** Paris-SG. **1983 :** Paris-SG. **1984 :** Metz. **1985 :** Monaco. **1986 :** Bordeaux. **1987 :** Bordeaux. **1988 :** Metz. **1989 :** Marseille. **1990 :** Montpellier. **1991 :** Monaco. **1992 :** non disputée. **1993 :** Paris-SG. **1994 :** Auxerre. **1995 :** Paris-SG. **1996 :** Auxerre. **1997 :** Nice. **1998 :** Paris-SG. **1999 :** Nantes. **2000 :** Nantes. **2001 :** Strasbourg. **2002 :** Lorient. **2003 :** Auxerre. **2004 :** Paris-SG. **2005 :** Auxerre. **2006 :** Paris-SG. **2007 :** Sochaux. **2008 :** Lyon. **2009 :** Guingamp. **2010 :** Paris-SG. **2011 :** Lille. **2012 :** Lyon. **2013 :** Bordeaux. **2014 :** Guingamp. **2015 :** Paris-SG. **2016 :** Paris-SG. **2017 :** Paris-SG. **2018 :** Paris-SG. **2019 :** Rennes. **2020 :** Paris-SG.

Féminines

Match en retard 19e journée
Paris FC - Paris-SG **2-3**
20e journée
Le Havre - Paris-SG **0-2**
Issy-Lyon **0-4**
Montpellier-Bordeaux **0-1**
Dijon-Paris FC **0-1**
Guingamp-Reims **0-0**
Soyaux-Fleury **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	55	19	18	1	0	76	4
2. Lyon	54	19	18	0	1	69	6
3. Bordeaux	44	20	14	2	4	48	18
4. Paris FC	34	20	10	4	6	37	28
5. Guingamp	28	20	8	4	8	24	28
6. Reims	27	20	8	3	9	32	37
7. Montpellier	27	20	8	3	9	25	32
8. Dijon	23	20	7	2	11	22	33
9. Fleury	22	20	6	4	10	15	33
10. Soyaux	14	20	4	2	14	11	44
11. Issy	10	20	3	1	16	9	72
12. Le Havre	5	20	1	2	17	13	46

Rendez-vous, 21e journée, vendredi 21 mai, 18 h 30
Reims - Paris-SG
Bordeaux-Lyon
Le Havre-Paris FC
Dijon-Guingamp
Montpellier-Soyaux
Fleury-Issy

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Bundesliga

Match en retard 29e journée, match en retard 30e journée et 32e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	74	32	23	5	4	92	40	+52
2. **RB Leipzig**	64	32	19	7	6	57	28	+29
3. **VfL Wolfsburg**	60	32	17	9	6	57	32	+25
4. **Borussia Dortmund**	58	32	18	4	10	69	44	+25
5. **Eintracht Francfort**	57	32	15	12	5	63	48	+15
6. **Bayer Leverkusen**	51	32	14	9	9	51	35	+16
7. **Borussia M'gladbach**	46	32	12	10	10	59	52	+7
8. **Union Berlin**	46	32	11	13	8	47	41	+6
9. **SC Fribourg**	44	32	12	8	12	49	47	+2
10. **VfB Stuttgart**	42	32	11	9	12	54	52	+2
11. **1899 Hoffenheim**	39	32	10	9	13	49	52	-3
12. **FSV Mayence 05**	36	32	9	9	14	35	51	-16
13. **FC Augsbourg**	33	32	9	6	17	32	49	-17
14. **Hertha Berlin**	31	31	7	10	14	38	49	-11
15. **Werder Brême**	31	32	7	10	15	34	51	-17
16. **Arminia Bielefeld**	31	32	8	7	17	23	51	-28
17. **FC Cologne**	29	32	7	8	17	33	60	-27
18. **Schalke 04**	13	31	2	7	22	20	80	-60

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 39.
2. Haaland (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), 25.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 20.
5. Kramaric (1899 Hoffenheim), 18.
6. Kalajdzic (VfB Stuttgart), 15.
7. Stindl (Borussia M'gladbach), 12.
8. Alario (Bayer Leverkusen), T. Müller (Bayern Munich), Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.

Rendez-vous

Match en retard, 31e journée, mercredi 12 mai, 18 heures
Schalke 04-Hertha Berlin
33e journée, samedi 15 mai, 15 h 30
SC Fribourg-Bayern Munich
Schalke 04-Eintracht Francfort
Bayer Leverkusen-Union Berlin
B. M'gladbach-VfB Stuttgart
Arminia Bielefeld-1899 Hoffenheim
FC Augsbourg-Werder Brême
Hertha Berlin-FC Cologne
Dimanche 16 mai, 18 heures
FSV Mayence-Borussia Dortmund
20 h 30
RB Leipzig-VfL Wolfsburg

Fiches techniques

Express

Match en retard 29e journée
FSV Mayence 05-Hertha Berlin **1-1**

Match en retard, 30e journée
Hertha Berlin-Fribourg **3-0**

32e journée
Bayern Munich-B. M'gladbach **6-0**
Borussia Dortmund-RB Leipzig **3-2**
VfL Wolfsburg-Union Berlin **3-0**
Eintr. Francfort-FSV Mayence 05 **1-1**
Werder Brême-Bayer Leverkusen **0-0**
FC Cologne-SC Fribourg **1-4**
VfB Stuttgart-FC Augsbourg **2-1**
1899 Hoffenheim-Schalke 04 **4-2**
Hertha Berlin-Arminia Bielefeld **0-0**

Match en retard, 29e journée
FSV Mayence 05-Hertha Berlin : 1-1 (1-1)
Buts : Mwene (40e) pour Mayence ; Tousart (36e) pour le Hertha Berlin. Lundi 3 mai. Arbitre : M. Stegemann.
FSV Mayence : Zentner - St. Juste, Bell (Hack, 37e), Niakhaté - Da Costa (Brosinski, 84e), Barreiro Martins, Kohr, Boëtius (Latza, 84e), Mwene - Szalai (Glatzel, 72e), Onisiwo (Quaison, 84e). Entr. : Svensson.
Hertha Berlin : Schwolow - Klünter, Stark, Dardai - Zeefuik (Darida, 61e), Tousart (Ascacibar, 61e), S. Khedira (Boyata, 61e), Guendouzi, Mittelstadt - Cordoba (Piatek, 80e), Matheus Cunha (Radonjic, 71e). Entr. : Dardai.

Match en retard, 30e journée
Hertha Berlin-Fribourg : 3-0 (2-0)
Buts : Piatek (13e), Pekarik (22e), Radonjic (85e). Jeudi 6 mai. Arb. : M. Cortus.
Hertha : Schwolow - Pekarik, Boyata (Stark, 75e), Alderete, Torunarigha - Darida (Zeefuik, 75e), Ascacibar, Guendouzi (S. Khedira, 39e) - Dilrosun (Cunha, 62e), Piatek (Cordoba, 62e), Radonjic. Entr. : Dardai.
SC Fribourg : Müller - Lienhart, Schlotterbeck (Grifo, 46e), Gulde - Schmid, Santamaria (Keitel, 46e), Höfler, Günter - Sallai (Jeong Woo-Yeong, 83e), Demirovic (Til, 87e), Höler (Petersen, 70e). Entr. : Streich.

32e journée
Bayern-M'gladbach : 6-0 (4-0)
Buts : Lewandowski (2e, 34e, 66e s.p.), T. Müller (23e), Coman (44e), L. Sané (85e). Sam. 8 mai. Arb. : M. Stieler. Expulsion : Kouassi (75e) pour le Bayern.
Bayern : Neuer - Pavard, Boateng (Javi Martinez, 71e), L. Hernandez, Davies - Kimmich, Alaba (Goretzka, 60e ; Kouassi, 71e) - Coman (L. Sané, 60e), T. Müller, Musiala (Gnabry, 60e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Bensebaini (Wendt, 69e) - Lazaro (Wolf, 46e), Zakaria, Neuhaus, Hofmann (Stindl, 69e) - Thuram (Plea, 46e), Embolo (Herrmann, 84e). Entr. : Rose.

Bor. Dortmund-RB Leipzig : 3-2 (1-0)
Buts : Reus (7e), Sancho (51e, 87e) pour Dortmund ; Klostermann (63e), Dani Olmo (77e) pour Leipzig. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Siebert.
Dortmund : Hitz (Bürki, 46e) - Piszczek, Akanji, Hummels, Guerreiro - Emre Can, Dahoud (Delaney, 60e) - Reyna (Knauff, 83e), Reus, Sancho - T. Hazard (Brandt, 72e). Entr. : Terzic.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann (Halstenberg, 82e), Upamecano, Orban - Henrichs (Mukiele, 64e), Dani Olmo, Kampl (Laimer, 75e), Sabitzer, Angelino (Haidara, 74e) - Hwang Hee-chan, Forsberg (Kluivert, 65e). Entr. : Nagelsmann.

Wolfsburg-Union Berlin : 3-0 (1-0)
Buts : Brekalo (12e, 63e, 89e). Samedi 8 mai. Arbitre : M. Jablonski.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu (Gerhardt, 70e), Lacroix, Brooks, Paulo Otavio (Roussillon, 90e) - Schlager, Arnold - Baku, Philipp (Guilavogui, 82e), Brekalo (Joao Victor, 90e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck (Bülter, 68e) - Trimmel (Ryerson, 75e), Griesbeck, Gentner, Ingvartsen (Endo, 46e), Lenz (Giesselmann, 68e) - Pohjanpalo, Musa (Kruse, 68e). Entr. : Fischer.

Eintr. Francfort-Mayence : 1-1 (0-1)
Buts : Hrustic (85e) pour Francfort ; Onisiwo (11e) pour Mayence. Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Brych.
Francfort : Trapp - Tuta (Younes, 65e), Hasebe, Hinteregger - Durm (Chandler, 64e), Rode (Hrustic, 29e), Kamada (Zuber, 71e), Sow (Ilsanker, 64e), Kostic - André Silva, Jovic. Entr. : Hütter.
Mayence : Zentner - St. Juste, Hack, Niakhaté - Da Costa, Barreiro (Latza, 89e), Kohr, Mwene - Burkardt (Öztunali, 77e), Onisiwo (Glatzel, 78e), Quaison (Boëtius, 56e). Entr. : Svensson.

Werder Brême-Leverkusen : 0-0
Samedi 8 mai. Arbitre : M. Schmidt. Expulsion : Dinkci (90e) pour Brême.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Augustinsson - M. Eggestein, Gross (Möhwald, 83e), Bittencourt (Osako, 57e) - Füllkrug (Rashica, 57e), Sargent (Dinkci, 84e) - Selke. Entr. : Kohfeldt.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Tah, Dragovic, Tapsoba, Sinkgraven (Wendell, 46e) - Palacios (Amiri, 81e), Demirbay (Bender, 74e) - Bellarabi (Diaby, 62e), Wirtz, Bailey (Gray, 46e) - Schick. Entr. : Wolf.

FC Cologne-SC Fribourg : 1-4 (0-2)
Buts : Andersson (49e) pour Cologne ; Petersen (18e), Demirovic (20e), Grifo (90e+3), Schmid (90e+6) pour Fribourg. Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Fritz.
FC Cologne : T. Horn - Ehizibue (Ozcan, 76e), Bornauw, Czichos, J. Horn - Wolf (Jakobs, 46e), Duda, Skhiri (Meyer, 76e), Hector, Kainz (Thielmann, 64e) - Andersson (Drexler, 64e). Entr. : Funkel.
Fribourg : Flekken - Kübler, Lienhart, Gulde (Schlotterbeck, 84e), Günter - Sallai (Schmid, 58e), Keitel (Santamaria, 66e), Höfler, Grifo - Demirovic (Höler, 57e), Petersen (Haberer, 66e). Entr. : Streich.

VfB Stuttgart-Augsbourg : 2-1 (1-0)
Buts : Förster (11e), Kalajdzic (74e) pour Stuttgart ; Niederlechner (59e) pour Augsbourg. Vendredi 7 mai. Arbitre : M. Grafe.
VfB Stuttgart : Bredlow - Mavropanos (Karazor, 46e), Anton, Kempf - Massimo (Coulibaly, 22e ; Thommy, 64e), Klement (Mack, 85e), Endo, Sosa - Didavi (Churlinov, 64e), Kalajdzic, Förster. Entr. : Matarazzo.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Gumny, Gouweleeuw, Oxford, Iago (Pedersen, 83e) - Hahn (Gregoritsch, 83e), Moravek (Caligiuri, 68e), R. Khedira, Vargas (Jensen, 68e) - Niederlechner, Richter (Benes, 76e). Entr. : Herrlich.

Hoffenheim-Schalke : 4-2 (0-2)
Buts : Kramaric (47e), Akpoguma (52e), Baumgartner (60e), Bebou (64e) pour Hoffenheim ; Uth (12e), Mustafi (42e) pour Schalke. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Winkmann.
Hoffenheim : Baumann - Sessegnon, Akpoguma, Posch, Kaderabek - Samassekou (Rudy, 83e), Grillitsch - Skov (Adamyan, 46e), Kramaric, Baumgartner (Gacinovic, 89e) - Bebou (Beier, 83e). Entr. : Hoeness.
Schalke 04 : Fährmann - Becker, Mustafi, Oczipka - Schöpf (Skrzybski, 73e), Serdar (Bozdogan, 68e), Flick, Harit (Kaparos, 73e), Kolasinac - Huntelaar (Hoppe, 86e), Uth (Mercan, 86e). Entr. : Grammozis.

Hertha Berlin-Arminia Bielefeld : 0-0
Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Dankert.
Hertha Berlin : Schwolow - Klunter, Stark, Dardai - Ascacibar - Mittelstadt (Torunarigha, 32e), Tousart (Boyata, 73e), Matheus Cunha (Dilrosun, 60e), Zeefuik (Radonjic, 46e) - Piatek (Darida, 73e), Cordoba. Entr. : Dardai.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Nilsson, Lucoqui - Okugawa (Kunze, 74e), Prietl, Maier (Van der Hoorn, 90e) - Doan (Gebauer, 84e), Klos (Schipplock, 84e), Voglsammer (Soukou, 90e). Entr. : Kramer.

Bundesliga 2

Express

Match en retard, 28e journée
Fort. Düsseldorf-Karlsruhe **3-2**

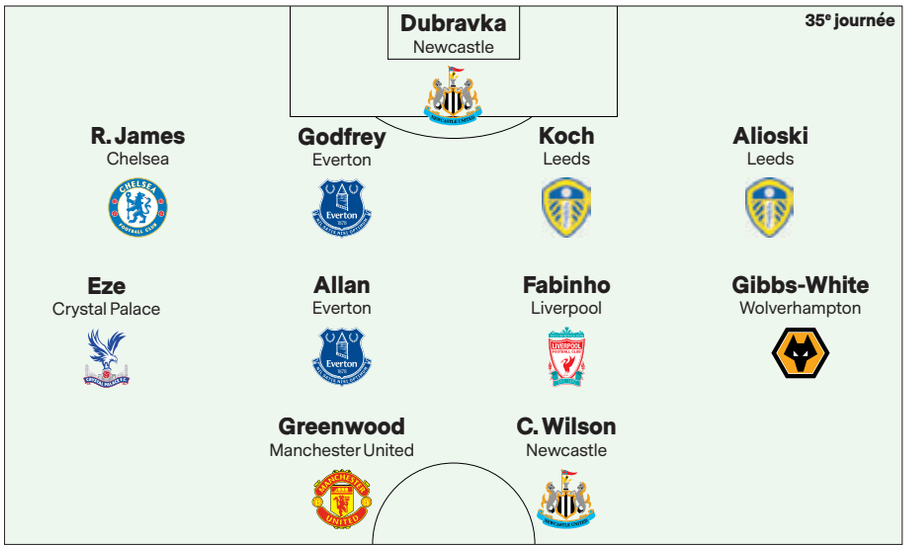
Match en retard, 30e journée
Holstein Kiel-SV Sandhausen **2-0**

32e journée
Bochum-Jahn Ratisbonne **5-1**
Greuther Fürth-Karlsruhe **2-2**
Holstein Kiel-Sankt Pauli **4-0**
Fort. Dusseldorf-Eintr. Brunswick **2-2**
Heidenheim-SV Sandhausen **2-1**
Erzg. Aue-Paderborn **3-8**
Hanovre 96-Darmstadt **1-2**
Würzburger Kickers-Osnabrück **1-3**
Hambourg SV-Nuremberg **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bochum	63	32	20	3	9	62	37
2. Greuther Fürth	58	32	16	10	6	62	40
3. Holstein Kiel	56	30	16	8	6	49	27
4. Fort. Düsseldorf	53	32	15	8	9	50	43
5. Hambourg SV	52	31	14	10	7	60	39
6. Heidenheim	51	32	15	6	11	47	42
7. FC St. Pauli	47	32	13	8	11	50	51
8. Paderborn	46	32	12	10	10	50	40
9. Karlsruhe SC	46	32	12	10	10	46	41
10. Darmstadt	45	32	13	6	13	55	52
11. Erzgebirge Aue	41	32	11	8	13	42	49
12. Nuremberg	40	31	10	10	11	40	44
13. Hanovre 96	39	31	11	6	14	50	47
14. Jahn Ratisbonne	35	31	8	11	12	32	45
15. SV Sandhausen	31	32	9	4	19	38	57
16. Eintr. Brunswick	31	32	7	10	15	29	52
17. Osnabrück	30	32	8	6	18	31	54
18. Würzburger Kick.	21	32	5	6	21	34	67

Premier League Matches décalés 34e journée et 35e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	80	35	25	5	5	72	26	+46
2. **Manchester Utd**	70	34	20	10	4	67	36	+31
3. **Chelsea**	64	35	18	10	7	55	32	+23
4. **Leicester**	63	35	19	6	10	63	43	+20
5. **West Ham**	58	35	17	7	11	55	45	+10
6. **Liverpool**	57	34	16	9	9	57	39	+18
7. **Tottenham**	56	35	16	8	11	61	41	+20
8. **Everton**	55	34	16	7	11	46	42	+4
9. **Arsenal**	52	35	15	7	13	49	38	+11
10. **Leeds**	50	35	15	5	15	53	53	0
11. **Aston Villa**	48	34	14	6	14	49	41	+8
12. **Wolverhampton**	45	35	12	9	14	35	47	-12
13. **Crystal Palace**	41	34	11	8	15	36	56	-20
14. **Newcastle**	39	35	10	9	16	40	58	-18
15. **Brighton**	37	35	8	13	14	36	41	-5
16. **Southampton**	37	34	10	7	17	41	61	-20
17. **Burnley**	36	34	9	9	16	31	47	-16
18. **Fulham**	27	34	5	12	17	25	45	-20
19. **West Bromwich**	26	35	5	11	19	32	68	-36
20. **Sheffield Utd**	17	35	5	2	28	18	62	-44

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 21.
2. Salah (Liverpool), 20.
3. Bruno Fernandes (Manchester United), Son Heung-min (Tottenham), 17.
5. Calvert-Lewin (Everton), 16.

Rendez-vous

Match en retard, 32e journée, mardi 11 mai, 21 h 15
Southampton-Crystal Palace
Match en retard, 19e journée, jeudi 13 mai, 19 heures
Aston Villa-Everton
Match en retard, 34e journée, jeudi 13 mai, 21 h 15
Manchester Utd-Liverpool
36e journée, mardi 11 mai, 19 heures
Manchester Utd-Leicester
Mercredi 12 mai, 21 h 15
Chelsea-Arsenal
Vendredi 14 mai, 21 heures
Newcastle-Manchester City
Samedi 15 mai, 13 h 30
Burnley-Leeds
16 heures
Southampton-Fulham
21 heures
Brighton-West Ham
Dimanche 16 mai, 13 heures
Crystal Palace-Aston Villa
15 h 5
Tottenham-Wolverhampton
17 h 30
West Bromwich-Liverpool
20 heures
Everton-Sheffield Utd

Fiches techniques

Express
Matches décalés, 34e journée

Burnley-West Ham	**1-2**
West Bromwich-Wolverhampton	**1-1**
35e journée	
Manchester City-Chelsea	**1-2**
Aston Villa-Manchester Utd	**1-3**
Leicester-Newcastle	**2-4**
West Ham-Everton	**0-1**
Liverpool-Southampton	**2-0**
Leeds Utd-Tottenham	**3-1**
Arsenal-West Bromwich Alb.	**3-1**
Wolverhampton-Brighton	**2-1**
Sheffield Utd-Crystal Palace	**0-2**
Fulham-Burnley	**lundi**

Matches décalés, 34e journée

Burnley-West Ham : 1-2 (1-2)
Buts : Wood (19e s.p.) pour Burnley ; Antonio (21e, 29e) pour West Ham. Lundi 3 mai. Arbitre : M. Taylor.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brownhill, Westwood, Cork, McNeil (Gudmundsson, 75e) - Vydra (Jay Rodriguez, 61e), Wood (A. Barnes, 86e). Entr. : Dyche.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Diop, Cresswell - Soucek, Lanzini - Fornals, Lingard, Benrahma (Bowen, 78e) - Antonio. Entr. : Moyes.

West Brom-Wolverhampton : 1-1 (0-1)
Buts : Diagne (62e) pour West Brom ; Fabio Silva (45e + 2) pour Wolverhampton. Lundi 3 mai. Arbitre : M. Tierney.
West Bromwich : Johnstone - Ajayi, Bartley, O'Shea (M. Phillips, 33e) - Furlong, Gallagher, Yokuslu, Maitland-Niles (Robinson, 78e), Townsend - Matheus Pereira - Diagne. Entr. : Allardyce.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Coady, Saïss, Aït-Nouri (Kilman, 82e) - Dendoncker, Ruben Neves - Otasowie (Podence, 71e), Vitinha (Gibbs-White, 80e), A. Traoré - Fabio Silva. Entr. : Nuno Espirito Santo.

35e journée

Manchester City-Chelsea : 1-2 (1-0)
Buts : Sterling (44e) pour Manchester City ; Ziyech (63e), Marcos Alonso (90e + 2) pour Chelsea. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Taylor.
Manchester City : Ederson - Ruben Dias, Laporte, Aké, Joao Cancelo - Ferran Torres (Gündogan, 71e), Rodri, Sterling, B. Mendy (Zintchenko, 80e) - Gabriel Jesus, Agüero (Foden, 71e). Entr. : Guardiola.
Chelsea : É. Mendy - Azpilicueta, Christensen (Zouma, 46e), Rüdiger - R. James, Gilmour, Kanté (Jorginho, 68e), Marcos Alonso - Pulisic, Werner, Ziyech (Hudson-Odoi, 76e). Entr. : Tuchel.

Aston Villa-Man United : 1-3 (1-0)
Buts : B. Traoré (24e) pour Aston Villa ; Bruno Fernandes (52e s.p.), Greenwood (56e), Cavani (88e) pour Manchester Utd. Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Kavanagh. Expulsion : Watkins (90e) pour Aston Villa.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - McGinn, Douglas Luiz (Ramsey, 66e) - B. Traoré, Barkley (Davis, 77e), El-Ghazi (Wesley, 78e) - Watkins. Entr. : Smith.
Manchester Utd : Henderson - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire (Bailly, 78e), Shaw - McTominay, Fred - Greenwood (Cavani, 65e), Bruno Fernandes (Matic, 86e), Pogba - Rashford. Entr. : Solskjaer.

Leicester-Newcastle : 2-4 (0-2)
Buts : Albrighton (80e), Iheanacho (87e) pour Leicester ; Willock (22e), Dummett (34e), C. Wilson (64e, 74e) pour Newcastle. Vendredi 7 mai. Arbitre : M. England.
Leicester : Schmeichel - Castagne, Fofana, Söyüncü - Ricardo Pereira (Thomas, 70e), Tielemans, Ndidi (Perez, 63e), Albrighton - Iheanacho, Maddison (N. Mendy, 77e), Vardy. Entr. : Rodgers.
Newcastle : Dubravka - Murphy - Krafth, Fernandez, Dummett, Ritchie - Willock (Longstaff, 77e), Shelvey, Almiron (Hendrick, 88e) - C. Wilson, Saint-Maximin (Joelinton, 84e). Entr. : Bruce.

West Ham-Everton : 0-1 (0-1)
But : Calvert-Lewin (24e).
Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Attwell.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Diop, Cresswell (Fredericks, 59e) - Soucek, Lanzini (Bowen, 42e) - Pablo Fornals, Lingard, Benrahma (Iarmolenko, 73e) - Antonio. Entr. : Moyes.
Everton : Pickford - Coleman, Godfrey, Mina (Holgate, 62e), Keane, Digne - Allan, Davies, Sigurdsson (Delph, 85e) - Calvert-Lewin, Richarlison (King, 84e). Entr. : Ancelotti.

Liverpool-Southampton : 2-0 (1-0)
Buts : Mané (31e), Thiago Alcantara (90e). Sam. 8 mai. Arbitre : M. Friend.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Phillips, R. Williams, Robertson - Thiago Alcantara, Fabinho, Wijnaldum - Salah (Oxlade-Chamberlain, 87e), Diogo Jota (Firmino, 79e), Mané (Jones, 90e). Entr. : Klopp.
Southampton : Forster - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Stephens - Walcott (Diallo, 66e), Ward-Prowse, Armstrong, Redmond - Adams (Djenepo, 79e), Tella (Obafemi, 66e). Entr. : Hasenhüttl.

Leeds-Tottenham : 3-1 (2-1)
Buts : Dallas (13e), Bamford (42e), Rodrigo (84e) pour Leeds Utd ; Son Heung-min (25e) pour Tottenham. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Oliver.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente, Struijk, Alioski - Koch - Dallas, Roberts (Raphinha, 58e), Klich (Phillips, 90e), Harrison - Bamford (Rodrigo, 79e). Entr. : Bielsa.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Dier, Reguilon - Lo Celso (Ndombele, 80e), Höjbjerg - Bale (Lucas, 67e), Dele Alli (Lamela, 67e), Son Heung-Min - Kane. Entr. : Mason.

Arsenal-West Bromwich : 3-1 (2-0)
Buts : Smith-Rowe (29e), Pépé (35e), Willian (90e) pour Arsenal ; Matheus Pereira (67e) pour West Brom. Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Bankes.
Arsenal : Leno - Chambers, Holding, Gabriel, Saka - Elneny, Ceballos (Partey, 76e) - Willian, Smith-Rowe (Tierney, 63e), Pépé - Martinelli (Lacazette, 60e). Entr. : Arteta.
West Brom : Johnstone - Furlong, Ajayi, Bartley, Townsend - Robinson (Diangana, 68e), Yokuslu, Phillips, Matheus Pereira - Gallagher - Diagne (Robson-Kanu, 56e). Entr. : Allardyce.

Wolverhampton-Brighton : 2-1 (0-1)
Buts : A. Traoré (76e), Gibbs-White (90e) pour les Wolves ; Dunk (13e) pour Brighton. Dim. 9 mai. Arb. : M. Moss.
Wolverhampton : Rui Patricio - Hoever, Coady, Kilman, Aït-Nouri - Joao Moutinho, Ruben Neves (A. Traoré, 61e) - Gibbs-White, Vitinha (Dendoncker, 77e), Podence (Willian José, 69e) - Fabio Silva. Entr. : Nuno Espirito Santo.
Brighton : Robert Sanchez - White, Webster, Dunk, Burn - Jahanbakhsh (Mac Allister, 58e), Gross, Bissouma, Trossard (Moder, 58e) - Maupay - Welbeck (Zeqiri, 78e). Entr. : Potter.

Sheffield Utd-Crystal Palace : 0-2 (0-1)
Buts : Benteke (2e), Eze (88e). Samedi 8 mai. Arbitre : M. Hooper.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Bryan (Lundstram, 80e) - Baldock, Berge (Osborn, 60e), Norwood, Fleck, Stevens - Burke (Jebbison, 65e), McGoldrick. Entr. : Heckingbottom.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Mitchell - Eze, Milivojevic, Schlupp (Riedewald, 71e) - Townsend (Ayew, 75e), Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.

Championship

Express
Match en retard, 26e journée

Luton-Rotherham	**0-0**
46e et dernière journée	
Barnsley-Norwich	**2-2**
Watford-Swansea	**2-0**
Bristol City-Brentford	**1-3**
Bournemouth-Stoke City	**0-2**
Reading-Huddersfield	**2-2**
Cardiff City-Rotherham	**1-1**
QP Rangers-Luton	**3-1**
Middlesbrough-Wycombe	**0-3**
Coventry-Millwall	**6-1**
Nottingham Forest-Preston	**1-2**
Blackburn-Birmingham	**5-2**
Derby County-Sheffield Wed.	**3-3**

Rendez-vous, barrages d'accession
Demi-finales aller, lundi 17 mai, 19 heures
Bournemouth-Brentford
21 h 15
Barnsley-Swansea
Demi-finales retour, samedi 22 mai, 13 h 30
Brentford-Bournemouth
18 h 30
Swansea-Barnsley

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	97	46	29	10	7	75	36
2. Watford	91	46	27	10	9	63	30
3. Brentford	87	46	24	15	7	79	42
4. Swansea	80	46	23	11	12	56	39
5. Barnsley	78	46	23	9	14	58	50
6. Bournemouth	77	46	22	11	13	73	46
7. Reading	70	46	19	13	14	62	54
8. Cardiff City	68	46	18	14	14	66	49
9. QP Rangers	68	46	19	11	16	57	55
10. Middlesbrough	64	46	18	10	18	55	53
11. Millwall	62	46	15	17	14	47	52
12. Luton	62	46	17	11	18	41	52
13. Preston	61	46	18	7	21	49	56
14. Stoke City	60	46	15	15	16	50	52
15. Blackburn	57	46	15	12	19	65	54
16. Coventry	55	46	14	13	19	49	61
17. Nottingham For.	52	46	12	16	18	37	45
18. Birmingham	52	46	13	13	20	37	61
19. Bristol City	51	46	15	6	25	46	68
20. Huddersfield	49	46	12	13	21	50	71
21. Derby County	44	46	11	11	24	36	58
22. Wycombe	43	46	11	10	25	39	69
23. Rotherham	42	46	11	9	26	44	60
24. Sheffield Wed.	41	46	12	11	23	40	61

Norwich et Watford sont promus. Wycombe, Rithertham et Sheffield Wednesday sont relégués.

Liga Match décalé 34e journée et 35e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	77	35	23	8	4	61	22	+39
2. **Real Madrid**	75	35	22	9	4	60	26	+34
3. **FC Barcelone**	75	35	23	6	6	80	33	+47
4. **FC Séville**	71	35	22	5	8	51	29	+22
5. **Real Sociedad**	56	35	15	11	9	53	35	+18
6. **Villarreal**	52	35	13	13	9	53	42	+11
7. **Betis Séville**	51	34	14	9	11	43	46	-3
8. **Celta Vigo**	47	35	12	11	12	50	53	-3
9. **Athletic Bilbao**	46	35	11	13	11	46	38	+8
10. **Grenade CF**	45	34	13	6	15	43	55	-12
11. **Cadix**	43	35	11	10	14	31	50	-19
12. **Osasuna Pampelune**	41	35	10	11	14	33	43	-10
13. **Valence CF**	39	35	9	12	14	46	51	-5
14. **Levante UD**	39	35	9	12	14	40	50	-10
15. **Getafe**	34	35	8	10	17	26	41	-15
16. **Alavés**	32	35	7	11	17	30	54	-24
17. **Real Valladolid**	31	35	5	16	14	32	49	-17
18. **SD Huesca**	30	35	6	12	17	33	52	-19
19. **Elche CF**	30	35	6	12	17	29	52	-23
20. **Eibar**	29	35	6	11	18	27	46	-19

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 28.
2. Benzema (Real Madrid), Gerard Moreno (Villarreal), 21.
4. L. Suarez (Atletico Madrid), 19.
5. En-Nesyri (FC Séville), 17.

Rendez-vous

36e journée, mardi 11 mai, 19 heures
Osasuna Pampelune-Cadix
20 heures
Elche CF-Alavés
22 heures
Levante UD-FC Barcelone
Mercredi 12 mai, 19 heures
FC Séville-Valence CF
20 heures
SD Huesca-Athletic Bilbao
Celta Vigo-Getafe
22 heures
Atletico Madrid-Real Sociedad
Jeudi 13 mai, 19 heures
Real Valladolid-Villarreal
20 heures
Eibar-Betis Séville
22 heures
Grenade CF-Real Madrid

37e journée, dimanche 16 mai, 18 h 30
Atletico Madrid-Osasuna
Athletic Bilbao-Real Madrid
FC Barcelone-Celta Vigo
Villarreal-FC Séville
Real Sociedad-Real Valladolid
Betis Séville-SD Huesca
Alavés-Grenade CF
Cadix-Elche CF
Getafe-Levante UD
Valence CF-Eibar

Fiches techniques

Express
Match décalé, 34e journée

FC Séville-Athletic Bilbao	**0-1**

35e journée

FC Barcelone-Atletico Madrid	**0-0**
Real Madrid-FC Séville	**2-2**
Real Sociedad-Elche CF	**2-0**
Villarreal-Celta Vigo	**2-4**
Athletic Bilbao-Osasuna	**2-2**
Cadix-SD Huesca	**2-1**
Valence CF-Real Valladolid	**3-0**
Alavés-Levante UD	**2-2**
Getafe-Eibar	**0-1**
Betis Séville-Grenade CF	**lundi**

Match décalé, 34e journée
FC Séville-Athletic Bilbao : 0-1 (0-0)
But : Inaki Williams (90e). Lundi 3 mai. Arbitre : M. Gil Manzano.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos (Oscar Rodriguez, 85e), Acuna - Rakitic (L. De Jong, 68e), Fernando, Papu Gomez (Oliver Torres, 86e) - Suso (Jordan, 67e), En-Nesyri (F. Vazquez, 81e), Ocampos. Entr. : Lopetegui.
Athletic : Simon - De Marcos (Lekue, 69e), Unai Nunez, Yeray Alvarez, Balenziaga - Berenguer (Nico Williams, 63e), Vencedor, Vesga, Morcillo (Ibai Gomez, 63e) - Raul Garcia (Sancet, 15e), Villalibre (Inaki Williams, 69e). Entr. : Garcia Toral.

35e journée
FC Barcelone-Atletico Madrid : 0-0
Samedi 8 mai. Arb. : M. Mateu Lahoz.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza (Araujo, 46e), Piqué, Lenglet - Dest (Dembélé, 77e), F. De Jong, Busquets (Moriba, 32e), Pedri (Sergi Roberto, 75e), Jordi Alba - Messi, Griezmann. Entr. : Koeman.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Felipe, Hermoso - Trippier, Llorente, Koke, Carrasco - Correa (Kondogbia, 73e), L. Suarez, Lemar (Saul, 13e ; Joao Félix, 67e). Entr. : Simeone.

Real Madrid-FC Séville : 2-2 (0-1)
Buts : Asensio (67e), Hazard (90e + 4) pour le Real Madrid ; Fernando (22e), Rakitic (78e s.p.) pour Séville. Dim. 9 mai. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Real Madrid : Courtois - Odriozola, Éder Militao, Nacho, Marcelo (Gutiérrez, 66e) - Modric (Asensio, 66e), Casemiro, Kroos - Valverde, Benzema, Vinicius (Hazard, 79e). Entr. : Zidane.
Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Gudelj, 84e), Fernando, Rakitic (Oliver Torres, 88e) - Suso (Oscar Rodriguez, 83e), Papu Gomez (En-Nesyri, 56e), Ocampos (L. De Jong, 88e). Entr. : Lopetegui.

Real Sociedad-Elche CF : 2-0 (0-0)
Buts : Elustondo (72e), Oyarzabal (90e + 2). Vendr. 7 mai. Arb. : M. Cordero.
Real Sociedad : Remiro - Monreal, Elustondo, Le Normand, Gorosabel - Guevara (Zubimendi, 46e), Guridi (Barrenetxea, 46e) - Januzaj (Portu, 87e), David Silva, Oyarzabal - Isak (Jon Bautista, 83e). Entr. : Alguacil.
Elche CF : Gazzaniga - Barragan, Verdu, Dani Calvo, Palacios - Josan (Piatti, 67e), Mfulu (Luismi, 85e), Guti, Fidel Chaves (Marcone, 46e) - Milla (Rigoni, 85e), Boye (Carrillo, 67e). Entr. : Escriba.

Villarreal-Celta Vigo : 2-4 (1-3)
Buts : Moi Gomez (25e), Gerard Moreno (87e s.p.) pour Villarreal ; Santi Mina (19e, 34e s.p.), Brais Mendez (45e + 3 s.p.), Solari (57e) pour Vigo. Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Funes Mori, Estupinan (Alberto Moreno, 46e) - Trigueros, Capoue (Coquelin, 54e), Parejo (Raba, 66e) - Pino, Nino (Paco Alcacer, 66e), Moi Gomez (Gerard Moreno, 54e). Entr. : Emery.
Celta : Villar - Hugo Mallo (Aidoo, 68e), Araujo, Domínguez, Aaron Martin - Solari (K. Vazquez, 68e), Beltran, Denis Suarez, Nolito (Holsgrove, 78e) - Brais Mendez, Santi Mina (Ferreyra, 78e). Entr. : Coudet.

Athletic Bilbao-Osasuna : 2-2 (1-1)
Buts : Morcillo (1re), Sancet (62e) pour Bilbao ; Brasanac (12e), Budimir (89e) pour Osasuna. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Athletic Bilbao : Unai Simon - De Marcos, Nunez, Inigo Martinez, Balenziaga - Berenguer (Unai Lopez, 80e), Vesga, Vencedor, Morcillo (Ibai Gomez, 75e) - Sancet (Raul Garcia, 80e), Villalibre (Inaki Williams, 75e). Entr. : Marcelino.
Osasuna : Sergio Herrera - Ramalho (Nacho Vidal, 72e), Aridane, David Garcia, Cruz (Ruben Garcia, 72e) - Torro (Avila, 71e) - Roberto Torres (Jony, 79e), Moncayola, Brasanac, Barja (Gallego, 88e) - Budimir. Entr. : Arrasate.

Cadix-SD Huesca : 2-1 (2-1)
Buts : Mauro (43e), G. Silva (45e + 2 c.s.c.) pour Cadix ; Rafa Mir (45e + 1) pour Huesca. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali, Mauro, Akapo - Alejo (Sobrino, 74e), Jönsson, José Mari (Garrido, 90e), Malbasic (Alberto Perea, 86e) - Saponjic (Negredo, 74e), Lozano (Izquierdo, 74e). Entr. : Cervera.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Vavro (Pedro Lopez, 46e), Siovas, G. Silva (Okazaki, 85e) - Maffeo (Escriche, 58e), Ferreiro, Mosquera (Sergio Gomez, 46e), Mikel Rico (Doumbia, 58e), Galan - Rafa Mir, Sandro Ramirez. Entr. : Pacheta.

Valence-Real Valladolid : 3-0 (1-0)
Buts : Maxi Gomez (45e + 1, 48e), Thierry Correia (89e). Dim. 9 mai. Arbitre : M. Gil Manzano.
Valence : Cillessen - Gabriel Paulista, Guillamon, Diakhaby - Thierry Correia, Soler (Remeseiro, 86e), Wass (Oliva, 86e), Gaya - Lee Kang-in (Racic, 65e), Maxi Gomez (Gameiro, 77e), Guedes (Cherichev, 77e). Entr. : Voro.
Real Valladolid : Masip - Janko (Kodro, 70e), Javier Sanchez (Olivas, 70e), El-Yamiq, Olaza - Michel Herrero (Kike Perez, 70e), Alcaraz (Hervias, 59e), Roque Mesa - Plano, Weissman, Jota (Maranhao, 58e). Entr. : Sergio Gonzalez.

Alavés-Levante : 2-2 (1-2)
Buts : Pere Pons (30e), Joselu (87e) pour Alavés ; Morales (36e, 42e) pour Levante. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Alavés : Pacheco - Navarro (Deyverson, 86e), Laguardia, Lejeune, Ruben Duarte (Edgar Mendez, 74e) - Pina (Aguirregabiria, 86e), Battaglia - Pere Pons (Lucas Perez, 46e), Jota Peleteiro (Pellistri, 67e), Luis Rioja - Joselu. Entr. : Calleja.
Levante : Cardenas - Miramon, Postigo (Ruben Vezo, 56e), Pier, Clerc - De Frutos, Malsa, Melero (Doukouré, 83e), Morales (Bardhi, 56e) - Cantero (Hidalgo, 73e), Dani Gomez (Duarte, 83e). Entr. : Paco Lopez.

Getafe-Eibar : 0-1 (0-0)
But : Recio (89e s.p.). Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Getafe : David Soria - Damian Suarez, Djené (Chakla, 26e), Timor, Olivera - Nyom (Alena, 90e), Arambarri, Maksimovic (Angel Rodriguez, 90e), Cucurella - Unal (Chema Rodriguez, 78e), Mata. Entr. : Bordalas.
Eibar : Dmitrovic - Rober Correa, Paulo Oliveira, Arbilla, Cote - Bryan Gil, Diop, Atienza, Exposito (Recio, 70e) - Kike Garcia, Enrich. Entr. : Mendilibar.

Segunda Division

Express
Matches décalés, 37e journée

Sabadell-Rayo Vallecano	**2-0**
Albacete-Alcorcon	**0-1**

38e journée

Real Saragosse-Espanyol	**0-0**
Malaga-Real Majorque	**1-1**
Tenerife-Almeria	**0-1**
UD Logrones-Girona FC	**1-4**
Ponferradina-Albacete	**0-1**
Mirandes-Fuenlabrada	**2-1**
Alcorcon-Las Palmas	**0-0**
Oviedo-Sabadell	**2-1**
Carthagène-Castellon	**1-0**
Rayo Vallecano-Leganés	**lundi**
Sporting Gijon-Lugo	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	78	38	23	9	6	66	23
2. Real Majorque	72	38	21	9	8	47	25
3. UD Almeria	66	38	19	9	10	54	35
4. Leganés	62	37	18	8	11	40	31
5. Girona FC	61	38	17	10	11	43	35
6. Sporting Gijon	58	37	15	13	9	35	25
7. Rayo Vallecano	57	37	16	9	12	43	36
8. Ponferradina	53	38	14	11	13	40	42
9. Mirandes	52	38	14	10	14	36	36
10. Fuenlabrada	50	38	11	17	10	42	42
. Las Palmas	50	38	12	14	12	42	48
. Malaga	50	38	13	11	14	34	44
13. Oviedo	47	38	10	17	11	40	38
. Tenerife	47	38	12	11	15	31	32
15. Real Saragosse	44	38	11	11	16	31	36
16. AD Alcorcon	42	38	11	9	18	29	39
. Carthagène	42	38	10	12	16	37	47
18. Castellon	41	38	11	8	19	35	44
. UD Logrones	41	38	10	11	17	26	47
20. Sabadell	40	38	9	13	16	36	44
21. Lugo	37	37	8	13	16	32	49
22. Albacete	36	38	9	9	20	25	46

Serie A Match décalé 34e journée et 35e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	85	35	26	7	2	79	30	+49
2. **Atalanta Bergame**	72	35	21	9	5	84	42	+42
3. **Milan AC**	72	35	22	6	7	65	41	+24
4. **Naples**	70	35	22	4	9	78	39	+39
5. **Juventus Turin**	69	35	20	9	6	67	34	+33
6. **Lazio Rome**	64	34	20	4	10	60	51	+9
7. **AS Roma**	58	35	17	7	11	63	53	+10
8. **Sassuolo**	56	35	15	11	9	58	52	+6
9. **Sampdoria Gênes**	45	35	13	6	16	46	52	-6
10. **Hellas Vérone**	43	35	11	10	14	42	43	-1
11. **Udinese**	40	35	10	10	15	40	47	-7
12. **FC Bologne**	40	35	10	10	15	48	57	-9
13. **Fiorentina**	38	35	9	11	15	47	57	-10
14. **Genoa**	36	35	8	12	15	41	54	-13
15. **Torino**	35	34	7	14	13	48	57	-9
16. **Cagliari**	35	35	9	8	18	43	58	-15
17. **La Spezia**	34	35	8	10	17	44	67	-23
18. **Benevento**	31	35	7	10	18	38	71	-33
19. **Parme**	20	35	3	11	21	38	76	-38
20. **Crotone**	18	35	5	3	27	42	90	-48

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 27.
2. Muriel (Atalanta Bergame), Vlahovic (Fiorentina), R. Lukaku (Inter Milan), 21.

Rendez-vous

36e journée, mardi 11 mai, 20 h 45
Naples-Udinese
Mercredi 12 mai, 18 h 30
Cagliari-Fiorentina
20 h 45
Inter Milan-AS Roma
Atalanta-Benevento
Sassuolo-Juventus Turin
Torino-Milan AC
Lazio Rome-Parme
Sampdoria Gênes-La Spezia
FC Bologne-Genoa
Jeudi 13 mai, 20 h 45
Crotone-Hellas Vérone
37e journée,sam. 15 mai, 15 heures
Genoa-Atalanta
La Spezia-Torino
18 heures
Juventus Turin-Inter Milan
20 h 45
AS Roma-Lazio Rome
Dimanche 16 mai, 12 h 30
Fiorentina-Naples
15 heures
Udinese-Sampdoria Gênes
Benevento-Crotone
18 heures
Parme-Sassuolo
20 h 45
Milan AC-Cagliari
Lundi 17 mai, 20 h 45
Hellas Vérone-FC Bologne

Fiches techniques

Express
Match décalé, 34e journée
Torino-Parme **1-0**
35e journée
Inter Milan-Sampdoria Gênes **5-1**
Parme-Atalanta **2-5**
Juventus Turin-Milan AC **0-3**
La Spezia-Naples **1-4**
Fiorentina-Lazio Rome **2-0**
AS Roma-Crotone **5-0**
Genoa-Sassuolo **1-2**
Hellas Vérone-Torino **1-1**
Udinese-FC Bologne **1-1**
Benevento-Cagliari **1-3**

Match décalé, 34e journée
Torino-Parme : 1-0 (0-0)
But : Vojvoda (63e). Lundi 3 mai. Arbitre : M. Aureliano.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - Vojvoda, Rincon (Linetty, 82e), Baselli, Lukic, Ansaldi - Sanabria, Belotti (Zaza, 82e). Entr. : Nicola.
Parme : Sepe - Laurini (Busi, 75e), Dierckx (Gagliolo, 46e), Bruno Alves, Gi. Pezzella - Grassi (Brunetta, 75e), Brugman (Kurtic, 32e), Hernani (Pellè, 84e) - Cornelius - Gervinho, Kucka. Entr. : D'Aversa.

35e journée
Inter Milan-Sampdoria : 5-1 (3-1)
Buts : Gagliardini (4e), A. Sanchez (26e, 36e), Pinamonti (61e), Lautaro Martinez (70e s.p.) pour l'Inter ; Baldé (35e) pour la Samp. Sam. 8 mai. Arb. : M. Ayroldi.
Inter : Handanovic (Radu, 46e) - D'Ambrosio, Ranocchia, Bastoni - Hakimi, Vecino, Eriksen (Brozovic, 56e), Gagliardini (Barella, 61e), Young - A. Sanchez (Pinamonti, 55e), Lautaro Martinez (Sensi, 73e). Entr. : Conte.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Tonelli (Yoshida, 46e), Colley, Augello - Candreva, Thorsby (Ekdal, 46e), Adrien Silva, Jankto (Damsgaard, 46e) - Ramirez (Verre, 46e), Baldé (Quagliarella, 73e). Entr. : Ranieri.

Parme-Atalanta Bergame : 2-5 (0-1)
Buts : Brunetta (78e), Sohm (88e) pour Parme ; Malinovski (12e), Pessina (52e), Muriel (77e, 86e), Mirantchouk (90e+3) pour l'Atalanta. Dim. 9 mai. Arb. : M. Giua.
Parme : Sepe - Busi, Osorio, Bruno Alves, Gagliolo (Conti, 80e) - Kurtic - Grassi (Valenti, 60e), Sohm, Kucka (Camara, 76e) - Gervinho (Pellè, 61e), Cornelius (Brunetta, 76e). Entr. : D'Aversa.
Atalanta : Sportiello - Djimsiti, Romero, Palomino - Maehle, De Roon, Freuler (Pasalic, 76e), Gosens (Hateboer, 68e) - Ilicic (Pessina, 46e), D. Zapata (Muriel, 46e), Malinovski (Mirantchouk, 57e). Entr. : Gasperini.

Juventus Turin-Milan AC : 0-3 (0-1)
Buts : Brahim Diaz (45e+1), Rebic (78e), Tomori (82e). Dim. 9 mai. Arbitre : M. Valeri.
Juve : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Chiellini, Alex Sandro - McKennie, Bentancur (Kulusevski, 67e), Rabiot, Chiesa (Dybala, 79e) - Morata, Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Tomori, T. Hernandez - Kessié, Bennacer (Meïté, 82e) - Saelemaekers (Diogo Dalot, 82e), Brahim Diaz (Krunic, 70e), Calhanoglu - Ibrahimovic (Rebic, 66e). Entr. : Pioli.

La Spezia-Naples : 1-4 (0-3)
Buts : Piccoli (64e) pour La Spezia ; Zielinski (15e), Osimhen (23e, 44e), Lozano (79e) pour Naples. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Irrati.
La Spezia : Provedel - Vignali, Ismajli, Chabot, Marchizza - Estevez (Acampora, 78e), Ricci, Maggiore - Verde (Piccoli, 46e), Agudelo (Saponara, 78e), Gyasi (Diego Farias, 68e). Entr. : Italiano.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Rrahmani, Hysaj (Mario Rui, 69e) - Politano (Lozano, 76e), Fabian Ruiz, Demme, L. Insigne - Osimhen (Petagna, 84e), Zielinski (Mertens, 69e ; Elmas, 76e). Entr. : Gattuso.

Fiorentina-Lazio Rome : 2-0 (1-0)
Buts : Vlahovic (32e, 89e). Sam. 8 mai. Arbitre : M. Maresca.
Fiorentina : Dragowski - Caceres, Ge. Pezzella, Milenkovic - Venuti, Bonaventura (Amrabat, 73e), Pulgar, Castrovilli (Martinez Quarta, 90e), Biraghi - Vlahovic, Ribéry (Kouamé, 86e). Entr. : Iachini.
Lazio : Reina - Marusic, Acerbi, Radu (Muriqi, 75e) - Lazzari (Luiz Felipe, 63e), Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Cataldi, 64e), Luis Alberto (Akpa Akpro, 75e), Lulic (Andreas Pereira, 63e) - Immobile, Correa. Entr. : S. Inzaghi.

AS Roma-Crotone : 5-0 (0-0)
Buts : Mayoral (47e, 90e), Lo. Pellegrini (70e, 73e), Mkhitarian (78e). Dimanche 9 mai. Arbitre : M. Sozza.
AS Roma : Fuzato - Karsdorp, Kumbulla, Ibanez (Juan Jesus, 46e), Reynolds (Santon, 59e) - Cristante (Zalewski, 80e), Darboe (Bove, 80e) - Pedro (Pastore, 67e), Lo. Pellegrini, Mkhitarian - Mayoral. Entr. : Paulo Fonseca.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Magallan - Molina, Junior Messias, Cigarini (Petriccione, 72e), Benali (Zanellato, 72e), Reca (Rispoli, 46e) - Ounas (Rivière, 87e), Nwankwo. Entr. : Cosmi.

Genoa-Sassuolo : 1-2 (0-1)
Buts : Zappacosta (85e) pour le Genoa ; Raspadori (14e), Berardi (66e) pour Sassuolo. Dim. 9 mai. Arb. : M. Mariani.
Genoa : Perin - Goldaniga, C. Zapata, Masiello - Ghiglione (Chomourodov, 46e), Behrami (Cassata, 68e), Badelj, Zajc (Pjaca, 75e), Zappacosta - Pandev (Rovella, 68e), Destro (Scamacca, 68e). Entr. : Ballardini.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Chiriches, Ferrari, Rogerio - M. Lopez, Locatelli (Bourabia, 81e) - Berardi (Caputo, 81e), Djuricic (Defrel, 57e), Traoré (Haraslin, 71e) - Raspadori (Pedro Obiang, 72e). Entr. : De Zerbi.

Hellas Vérone-Torino : 1-1 (0-0)
Buts : Dimarco (88e) pour Vérone ; Vojvoda (85e) pour Torino. Dim. 9 mai. Arbitre : M. Massa.
Vérone : Pandur - Dawidowicz (Magnani, 46e), Günter, Ceccherini (Dimarco, 71e) - Faraoni, Barak, Ilic, Lazovic - Salcedo (Lasagna, 57e), Kalinic, Zaccagni (Colley, 57e). Entr. : Juric.
Torino : Sirigu - Bremer, Nkoulou (Lyanco, 51e), Buongiorno - Mandragora - Vojvoda, Rincon (Lukic, 58e), Verdi (Baselli, 59e), Ansaldi - Sanabria (Bonazzoli, 78e), Belotti (Zaza, 78e). Entr. : Nicola.

Udinese-FC Bologne : 1-1 (1-0)
Buts : De Paul (23e) pour l'Udinese ; Orsolini (82e s.p.) pour Bologne. Samedi 8 mai. Arbitre : M. Santoro.
Udinese : Musso - Becao (De Maio, 42e), Bonifazi, Nuytinck - Molina, De Paul, Walace, Arslan (Forestieri, 83e), Larsen - Pereyra, Okaka. Entr. : Gotti.
Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Soumaoro, Dijks (Juwara, 80e) - Schouten (Svanberg, 61e), Soriano - Skov Olsen (Orsolini, 61e), Vignato (Poli, 80e), Musa Barrow (Sansone, 61e) - Palacio. Entr. : Mihajlovic.

Benevento-Cagliari : 1-3 (1-1)
Buts : Lapadula (16e) pour Benevento ; Lykogiannis (1re), Pavoletti (64e), Joao Pedro Galvao (90e+3) pour Cagliari. Dim. 9 mai. Arbitre : M. Doveri.
Benevento : Montipo - Depaoli (Letizia, 71e), Glik, Caldirola, Barba - Hetemaj (Improta, 71e), Schiattarella (Viola, 66e), Ionita - R. Insigne (Gaich, 66e), Lapadula, Caprari (Di Serio, 76e). Entr. : F. Inzaghi.
Cagliari : Cragno - Ceppitelli, Godin, Carboni (Zappa, 45e) - Nandez, Marin (Rugani, 88e), Deiola (Duncan, 88e), Lykogiannis (Asamoah, 76e) - Nainggolan - Pavoletti (Cerri, 90e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Semplici.

Serie B

Express
36e journée
Empoli-Cosenza **4-0**
Pordenone-Salernitana **1-2**
Monza-Lecce **1-0**
Pise-Venezia **2-2**
Cittadella-Virtus Entella **1-0**
Vicenza-Brescia **0-3**
Chievo Vérone-Cremonese **1-1**
SPAL Ferrare-Frosinone **0-1**
Reggina-Ascoli **2-2**
Pescara-Reggiana **1-0**
37e journée
Salernitana-Empoli **2-0**
Cosenza-Monza **0-3**
Lecce-Reggina **2-2**
Venezia-Pordenone **0-0**
Ascoli-Cittadella **2-0**
Brescia-Pise **4-3**
Virtus Entella-Chievo Vérone **1-3**
Reggiana-SPAL Ferrare **1-2**
Cremonese-Pescara **3-0**
Frosinone-Vicenza **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	70	37	18	16	3	65	34
2. Salernitana	66	37	18	12	7	43	34
3. Monza	64	37	17	13	7	51	31
4. Lecce	62	37	16	14	7	67	45
5. Venezia	58	37	15	13	9	52	38
6. Cittadella	56	37	15	11	11	47	34
7. Brescia	53	37	14	11	12	59	53
8. Chievo Vérone	53	37	13	14	10	47	37
9. SPAL Ferrare	53	37	13	14	10	43	42
10. Reggina	50	37	12	14	11	42	41
11. Cremonese	48	37	12	12	13	46	43
12. Frosinone	47	37	11	14	12	34	42
13. Vicenza	45	37	10	15	12	46	51
14. Pise	45	37	10	15	12	51	57
15. Ascoli	44	37	11	11	15	37	45
16. Pordenone	42	37	9	15	13	38	39
17. Cosenza	35	37	6	17	14	29	45
18. Reggiana	34	37	9	7	21	30	55
19. Pescara	32	37	7	11	19	29	57
20. Virtus Entella	23	37	4	11	22	28	61

Ce classement ne tient pas compte de la 38e journée qui s'est disputée le lundi 10 mai. Empoli est promu. Cosenza, la Reggiana, Pescara et Virtus Entella sont relégués.

Algérie

20e journée

ES Sétif-USM Alger **1-1**
JS Saoura-Olympique Médéa **2-0**
CR Belouizdad - AS Aïn-Mlila **5-1**
MC Oran - Hussein-Dey **3-2**
CA Bordj Bou Arréridj-JS Kabylie **1-1**
MC Alger - USM Bel-Abbès **2-1**
WA Tlemcen-CS Constantine **0-0**
Paradou AC-RC Relizane **2-0**
ASO Chlef-NC Magra **0-1**
JSM Skikda-US Biskra **2-1**

Classement

1. ES Sétif, 43 pts. **2.** JS Saoura, 39. **3.** CR Belouizdad, 36. **4.** MC Oran, 36. **5.** JS Kabylie, 35. **6.** MC Alger, 34. **7.** USM Alger, 32. **8.** Olympique Médéa, 32. **9.** CS Constantine, 31. **10.** AS Aïn-Mlila, 31. **11.** Paradou, 30. **12.** RC Relizane, 24. **13.** WA Tlemcen, 21. **14.** ASO Chlef, 20. **15.** Hussein-Dey, 19. **16.** NC Magra, 19. **17.** US Biskra, 19. **18.** USM Bel-Abbès, 15. **19.** JSM Skikda, 14. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 6.

Allemagne

Coupe

Rendez-vous, finale, jeudi 13 mai, 20 h 45

RB Leipzig-Borussia Dortmund

Angleterre

FA Cup

Rendez-vous

Finale, samedi 15 mai, 18 h 15

Chelsea-Leicester

Argentine

Primera division

Matches décalés, 12e journée

Rosario Central-Newell's **3-0**
Aldosivi-Argentinos Juniors **1-3**
Central Cordoba-Racing Club **1-0**
Sarmiento-Gimnasia La Plata **0-0**
Estudiantes-Platense **2-0**

13e journée

Godoy Cruz-Banfield **0-1**
Atlét. Tucuman-Defensa Justicia **5-0**
Gimnasia La Plata-Vélez **0-5**
Patronato-Boca Juniors **1-0**
Arsenal-Central Cordoba **1-1**
Argentinos Juniors-Estudiantes **2-0**
Racing Club-San Lorenzo **2-0**
River Plate-Aldosivi **4-1**
Platense-Rosario Central **4-1**
Huracan-Independiente **lundi**
Lanus-Talleres Cordoba **lundi**
Colon-Union Santa Fe **lundi**
Newell's-Sarmiento **lundi**

Groupe A

Classement

1. Colon, 24 pts. **2.** Estudiantes, 22. **3.** River Plate, 21. **4.** Racing Club, 21. **5.** San Lorenzo, 21. **6.** Banfield, 20. **7.** Argentinos Juniors, 19. **8.** Rosario Central, 18. **9.** Central Cordoba Santiago, 17. **10.** Godoy Cruz, 15. **11.** Platense, 14. **12.** Arsenal, 12. **13.** Aldosivi, 11.

Groupe B

Classement

1. Vélez Sarsfield, 31 pts. **2.** Boca Juniors, 22. **3.** Talleres Cordoba, 20. **4.** Atlético Tucuman, 18. **5.** Union Santa Fe, 18. **6.** Independiente, 17. **7.** Lanus, 16. **8.** Gimnasia La Plata, 15. **9.** Huracan, 13. **10.** Patronato, 12. **11.** Defensa y Justicia, 12. **12.** Sarmiento, 11. **13.** Newell's, 10.

Belgique

Poule pour le titre

2e journée

Racing Genk-Club Bruges **3-0**
RSC Anderlecht-Royal Antwerp **2-2**

Classement

1. Club Bruges, 39 pts. **2.** Racing Genk, 34. **3.** RSC Anderlecht, 31. **4.** Royal Antwerp, 31.

Poule pour la Ligue Europa

2e journée

FC Malines-KV Ostende **5-3**
Standard Liège-La Gantoise **2-1**

Classement

1. KV Ostende, 30 pts. **2.** FC Malines, 28. **3.** Standard de Liège, 28. **4.** La Gantoise, 26.

Écosse

Coupe

Demi-finales, 8 mai,

Dundee United-**Hibernian** **0-2**

9 mai

St Mirren-**St Johnstone** **1-2**

Rendez-vous

Finale, samedi 22 mai, 16 heures, à Glasgow

Hibernian-St Johnstone

États-Unis

MLS

Matches du 2 au 9 mai

Seattle Sounders-LA Galaxy **3-0**
Vancouver-Colorado Rapids **0-1**
R. Salt Lake-San Jose **1-2**
Chicago Fire-Philadelphia **0-2**
New York RB- Toronto FC **2-0**
Nashville SC-New England **2-0**
Columbus-DC United **3-1**
Vancouver Whitecaps-Montréal **2-0**
FC Dallas-Houston **1-1**
Orlando City-New York City FC **1-1**
LA Galaxy-Los Angeles FC **2-1**
Colorado Rapids-Minnesota Utd **3-2**
Inter Miami CF-Atlanta United **1-1**

Conférence Est

Classement

1. New York City FC, 7 pts. **2.** New England Revolution, 7. **3.** New York Red Bulls, 6. **4.** Orlando City, 6. **5.** Nashville SC, 6. **6.** Columbus Crew, 5. **7.** Atlanta United, 5. **8.** Montréal, 5. **9.** Inter Miami CF, 5. **10.** Philadelphia Union, 4. **11.** DC United, 3. **12.** Toronto FC, 1. **13.** Chicago Fire, 1. **14.** FC Cincinnati, 1.

Conférence Ouest

Classement

1. San Jose Earthquakes, 9 pts. **2.** LA Galaxy, 9. **3.** Seattle Sounders, 7. **4.** Vancouver Whitecaps, 7. **5.** Colorado Rapids, 7. **6.** Real Salt Lake, 6. **7.** Austin FC, 6. **8.** FC Dallas, 5. **9.** Los Angeles FC, 5. **10.** Houston Dynamo, 5. **11.** Sp. Kansas City, 4. **12.** Portland Timbers, 3. **13.** Minnesota United, 0.

Grèce

Poule pour le titre

33e journée

Aris-Olympiakos **1-1**
AEK Athènes-PAOK **1-2**
Panathinaïkos-Asteras Tripolis **2-2**

34e journée

Asteras Tripolis-Olympiakos **0-0**
PAOK-Aris **2-0**
Panathinaïkos-AEK Athènes **0-1**

Classement

1. Olympiakos, 84 pts. **2.** PAOKSalonique, 64. **3.** Aris Salonique, 59. **4.** AEK Athènes, 58. **5.** Panathinaïkos, 52. **6.** Asteras Tripolis, 47.

Poule relégation

6e journée

Volos NFC-Larissa **3-1**
Panaitolikos-Atromitos Athènes **1-3**
Lamia-OFI Crète **0-2**
Giannina-Ap. Smyrnis **merc. 19 mai**

Classement

1. Volos NFC, 43 pts. **2.** PAS Giannina, 35. **3.** Atromitos Athènes, 34. **4.** Lamia, 32. **5.** Apollon Smyrnis, 31. **6.** OFI Crète, 31. **7.** Panaitolikos, 27. **8.** Larissa, 24.

Israël

Poule pour le titre

Match décalé, 6e journée

Hap. Beer Sheva - Mac. Tel-Aviv **1-1**

7e journée

Hap. K. Shmona - Mac. Pet.-Tikvah **1-2**
Mac. Tel-Aviv - Mac. Haïfa **2-2**
MS Ashdod - Hap. Beer-Sheva **lundi**

Classement

1. Mac. Haïfa, 72 pts. **2.** Mac. Tel-Aviv, 68. **3.** MS Ashdod, 50. **4.** Mac. Petah-Tikvah, 46. **5.** Hap. Kiryat Shmona, 44. **6.** Hap. Beer-Sheva, 41.

Poule relégation

Match décalé 5e journée

Hap. Tel-Aviv - Hap. Kfar Sabah **2-2**
Hap. Haïfa-Bétar **3-1**

6e journée

BY Tel-Aviv - Hap.I Tel-Aviv **1-0**
Hap. Haïfa-Hap. Kfar Sabah **3-2**
Bétar -Bnei Sakhnin **3-1**
Hap. Hadera-Mac. Netanyah **2-2**

Classement

1. Mac.i Netanyah, 45 pts. **2.** Hap. Hadera, 45. **3.** Hap. Haïfa, 42. **4.** Bétar, 40. **5.** Hap. Tel-Aviv, 35. **6.** Bnei Sakhnin, 34. **7.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 30. **8.** Hapoël Kfar Sabah, 24.

Coupe, rendez-vous

Demi-finales, mardi 11 mai, 19 h 30

Hapoël Tel-Aviv - Bétar Tel-Aviv^{L2}

Mercredi 12 mai, 19 h 30

Maccabi Haïfa - Maccabi Tel-Aviv

Finale, dimanche 30 mai

Maroc

Match en retard, 8e journée

WAC Casablanca-Ren. Berkane **4-0**

Matches décalés, 14e journée

Ren. Zemamra-Raja Casablanca **1-1**
FUS Rabat-Ren. Berkane **3-1**
Mog. Tétouan-Rap. Oued Zem **1-1**

15e journée

D. El-Jadida - HUS Agadir **1-0**
IRT Tanger-Yous. Berrechid **2-0**
Mouloudia Oujda-Olymp. Safi **3-2**
Chabab Mohamedia-FUS Rabat **0-0**
Rap. Oued Zem-Ren. Zemamra **3-2**
FAR Rabat-WAC Casablanca **lundi**
R. Casablanca-MAS Fès **lundi**
Ren. Berkane-Mog. Tétouan **lundi**

Classement

1. WAC Casablanca, 30 pts. **2.** Raja Casablanca, 26. **3.** HUS Agadir, 23. **4.** IRT Tanger, 23. **5.** FAR Rabat, 23. **6.** Mouloudia Oujda, 20. **7.** FUS Rabat, 18. **8.** MAS Fès, 18. **9.** Olymp. Safi, 18. **10.** Ren. Berkane, 18. **11.** Difaa El-Jadida, 17. **12.** Youssoufia Berrechid, 17. **13.** SC Chabab Mohamedia, 17. **14.** Mog. Tétouan, 16. **15.** Rapide Oued Zem, 15. **16.** Ren. Zemamra, 12.

Coupe, quarts de finale, 4 mai

Raja Béni Mellal^{L2}-Has. Agadir **2-0**

6 mai

FAR Rabat-Raja Casablanca **a.p. 1-1**
(FAR Rabat qualifiés 5 t.a.b. à 3)
WAC Casablanca-C. Mohamedia **4-0**

7 mai

Moghreb Tétouan-MAS Fès **a.p. 0-0**
(Moghreb Tétouan qualifié 7 t.a.b. à 6)

Mexique

Tournoi de Clôture

Matches décalés, 17e journée

Santos Laguna-Puebla **0-0**
Pumas UNAM-América Mexico **0-1**

Classement

1. Cruz Azul, 41 pts. **2.** América Mexico, 38. **3.** Puebla, 28. **4.** Monterrey CF, 28. **5.** Santos Laguna, 26. **6.** Club Leon, 26. **7.** Atlas Guadalajara, 25. **8.** Pachuca, 23. **9.** Chivas Guadalajara, 23. **10.** Tigres, 23. **11.** Deportivo Toluca, 22. **12.** Queretaro, 21. **13.** Mazatlan, 21. **14.** Tijuana, 20. **15.** Pumas, 18. **16.** Juarez, 15. **17.** Atlético San Louis, 12. **18.** Necaxa, 11.

Barrages

Atlas Guadalajara-Tigres UANL **1-0**
Santos Laguna-Queretaro FC **5-0**
Club Leon-Deportivo Toluca **lundi**
Pachuca-Chivas Guadalajara **lundi**

Pays-Bas

32e journée

Feyenoord-Ajax **0-3**
Willem II-PSV Eindhoven **0-2**
AZ Alkmaar-Fortuna Sittard **1-0**
Sparta-Vitesse Arnhem **3-0**
SC Heerenveen-FC Utrecht **0-0**
FC Emmen-FC Groningue **0-4**
FC Twente-Heracles Almelo **1-1**
PEC Zwolle-ADO La Haye **0-1**
VVV Venlo-RKC Waalwijk **3-3**

Classement

1. Ajax Amsterdam, 82 pts. **2.** PSVEindhoven, 68. **3.** AZ Alkmaar, 67. **4.** Vitesse Arnhem, 60. **5.** Feyenoord Rotterdam, 55. **6.** FC Utrecht, 51. **7.** FC Groningue, 49. **8.** Sparta Rotterdam, 43. **9.** Heracles Almelo, 43. **10.** Fortuna Sittard, 40. **11.** SC Heerenveen, 39. **12.** FC Twente, 38. **13.** PEC Zwolle, 35. **14.** RKC Waalwijk, 27. **15.** Willem II, 25. **16.** FC Emmen, 24. **17.** VVV Venlo, 23. **18.** ADO La Haye, 22.

Portugal

31e journée

Rio Ave-Sporting **0-2**
Benfica-FC Porto **1-1**
Sp. Braga-Paços de Ferreira **1-1**
Farense-V. Guimaraes **2-2**
Famalicao-Santa Clara **1-0**
Moreirense-Nac. Funchal **2-2**
Belenenses SAD-Portimonense **1-0**
Boavista Porto-Tondela **1-1**
Mar. Funchal-Gil Vicente **0-1**

32e journée

Gil Vicente-Sp. Braga **1-1**
Paços de Ferreira-Mar. Funchal **1-1**
Portimonense-Moreirense **lundi**
FC Porto-Farense **lundi**
Santa Clara-Rio Ave **mardi**
Tondela-Belenenses SAD **mardi**
Nac. Funchal-Benfica **mardi**
Sporting-Boavista Porto **mardi**
V. Guimaraes-Famalicao **mercredi**

Classement

1. Sporting Portugal, 79 pts. **2.** FC Porto, 71. **3.** Benfica Lisbonne, 67. **4.** Sporting Braga, 60. **5.** Paços de Ferreira, 50. **6.** Vitoria Guimaraes, 42. **7.** Santa Clara, 37. **8.** Moreirense, 37. **9.** Belenenses SAD, 37. **10.** Tondela, 36. **11.** Gil Vicente, 36. **12.** Portimonense, 34. **13.** Famalicao, 34. **14.** Maritimo Funchal, 34. **15.** Rio Ave, 31. **16.** Boavista Porto, 30. **17.** Farense, 28. **18.** Nacional Funchal, 25.

Russie

Match décalé,

28e journée

Arsenal Toula-Spartak Moscou **1-2**

29e journée

Oufa - Zénith St-Pétersbourg **0-0**
Lokomotiv Moscou-Dyn. Moscou **0-0**
FC Sotchi-Rotor Volgograd **2-1**
Arsenal Toula-Rubin Kazan **2-4**
CSKA-FK Krasnodar **3-1**
Akhmat Grozny-FC Tambov **3-1**
Sp. Moscou-FC Khimki **lundi**
Oural Ékaterinbourg-FC Rostov **lundi**

Classement

1. Zénith Saint-Pétersbourg, 62 pts. **2.** Lokomotiv Moscou, 53. **3.** Spartak Moscou, 53. **4.** FC Sotchi, 52. **5.** Rubin Kazan, 52. **6.** CSKA Moscou, 50. **7.** Dynamo Moscou, 47. **8.** FC Khimki, 44. **9.** FC Rostov, 43. **10.** Akhmat Grozny, 39. **11.** FK Krasnodar, 38. **12.** Oural Ékaterinbourg, 31. **13.** Arsenal Toula, 23. **14.** Oufa, 22. **15.** Rotor Volgograd, 21. **16.** FC Tambov, 13.

Coupe

Rendez-vous

Finale, mercredi 12 mai, 19 heures

Lokomotiv Mosou-Krylia Sovetov^{L2}

Suisse

33e journée

Young Boys Berne-FC Bâle **2-0**
FC Lucerne-Servette Genève **3-0**
FC Lugano-FC Vaduz **0-2**
Lausanne-Sp. - FC Zurich **2-2**
Saint-Gall-FC Sion **0-3**

Classement

1. Young Boys Berne, 75 pts. **2.** FC Bâle, 47. **3.** Servette Genève, 47. **4.** FC Lucerne, 45. **5.** Lausanne-Sport, 43. **6.** FC Lugano, 43. **7.** FC Zurich, 39. **8.** Saint-Gall, 37. **9.** FC Vaduz, 36. **10.** FC Sion, 34.

Coupe

Demi-finales, 4 mai

Aarau^{L2}-**FC Lucerne** **1-2**

5 mai

Servette Genève - **Saint-Gall** **0-1**

Finale, lundi 24 mai, 15 heures

Saint-Gall - FC Lucerne

Tunisie

24e journée

Club Africain-ES Tunis **1-1**
Stade Tunisien-ES Sahel **1-0**
Olymp. Béja-US Ben Guerdane **1-1**
CS Sfaxien-AS Soliman **0-1**
AS Rejiche-ES Metlaoui **1-0**
US Tataouine-Monastir **3-1**
JS Kairouan-CA Bizerte **1-4**

25e journée

CA Bizerte-ES Tunis **2-0**
US Ben Guerdane-ES Sahel **1-0**
AS Soliman-AS Rejiche **2-1**
CS Sfaxien-JS Kairouan **2-0**
ES Metlaoui-Monastir **2-0**
Club Africain-Olymp. Béja **1-1**
US Tataouine-Stade Tunisien **2-1**

Classement

1. ES Tunis, 60 pts. **2.** Étoile Sahel, 49. **3.** US Ben Guerdane, 41. **4.** AS Soliman, 39. **5.** CS Sfaxien, 39. **6.** AS Rejiche, 35. **7.** US Monastir, 30. **8.** Olymp. Béja, 30. **9.** US Tataouine, 30. **10.** Club Africain, 30. **11.** ES Metlaoui, 29. **12.** Stade Tunisien, 29. **13.** CA Bizerte, 28. **14.** JS Kairouan, 3.

Turquie

Matches décalés, 39e journée

Fenerbahçe-BB Erzurumspor **3-1**
Gaziantep FK-Sivasspor **0-1**
Kasimpasa-Alanyaspor **3-0**
Istanbul BB-Ankaragücü **2-1**
Yeni Malatyaspor-Kayserispor **1-1**

40e journée

Galatasaray-Besiktas Istanbul **3-1**
Ankaragücü-Fenerbahçe **1-2**
Trabzonspor-Antalyaspor **2-1**
Hatayspor-Denizlispor **1-0**
Sivasspor-Istanbul BB **0-0**
Kayserispor-Gaziantep FK **0-0**
Karagümrük-Gençlerbirligi **5-1**
Göztepe-Konyaspor **0-1**
Rizespor-Yeni Malatyaspor **0-4**
BB Erzurumspor-Kasimpasa **0-1**

Classement

1. Besiktas Istanbul, 81 pts. **2.** Fenerbahçe Istanbul, 79. **3.** Galatasaray, 78. **4.** Trabzonspor, 67. **5.** Hatayspor, 60. **6.** Sivasspor, 59. **7.** Alanyaspor, 57. **8.** Gaziantep FK, 55. **9.** Karagümrük, 54. **10.** Göztepe, 51. **11.** Konyaspor, 48. **12.** Caykur Rizespor, 45. **13.** Yeni Malatyaspor, 44. **14.** Istanbul Basaksehir, 44. **15.** Kasimpasa, 43. **16.** Antalyaspor, 43. **17.** Kayserispor, 40. **18.** MKE Ankaragücü, 38. **19.** BB Erzurumspor, 37. **20.** Gençlerbirligi, 35. **21.** Denizlispor, 28.

Ukraine

25e journée

Dynamo Kiev-Illic. Mariupol	0-0
FK Minaj-Ch. Donetsk	0-4
SK Dnipro-1-Zor. Louhansk	0-1
Oleksandria-Kolos Kovalivka	0-2
Vorsk. Poltava-Desna Chernigiv	1-1
Inhulets Petrove-FK Lviv	1-0
Rukh Lviv-Olimpik Donetsk	3-0

26e journée

Kolos Kovalivka-Dynamo Kiev	0-3
Ch. Donetsk-Inhulets Petrove	1-0
Zor. Louhansk-Oleksandria	2-1
FK Minaj-Vorsk. Poltava	1-2
Illic. Mariupol-Desna Chernigiv	4-1
SK Dnipro-1-Rukh Lviv	1-1
FK Lviv-Olimpik Donetsk	1-1

Classement

1. Dynamo Kiev, 65 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 54. **3.** Zorya Louhansk, 50. **4.** Kolos Kovalivka, 41. **5.** Vorskla Poltava, 41. **6.** Desna Chernigiv, 38. **7.** SK Dnipro-1, 30. **8.** Oleksandria, 29. **9.** FK Lviv, 29. **10.** Rukh Lviv, 28. **11.** Illichivets Mariupol, 26. **12.** Inhulets Petrove, 26. **13.** Olimpik Donetsk, 22. **14.** FK Minaj, 18.

Coupe, rendez-vous
Finale, jeudi 13 mai, 18 heures
Dynamo Kiev-Zorya Louhansk

Ligue des champions

Express, demi-finales retour, 4 mai
Man CityANG - Paris-SGFRA (2-1) **2-0**
5 mai
ChelseaANG-Real MadridESP (1-1) **2-0**

Manchester City - Paris-SG : 2-0 (1-0)
Buts : Mahrez (11e, 63e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Avertissements : Zintchenko (71e), De Bruyne (74e) pour Manchester City ; Herrera (22e), Verratti (71e), Kimpembe (87e), Danilo (89e) pour le Paris-SG. Expulsion : Di Maria (69e) pour le Paris-SG.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - Mahrez, Fernandinho, Gündogan, Foden (Agüero, 85e) - De Bruyne (Gabriel Jesus, 82e), Bruno Silva (Sterling, 82e). Entr. : Guardiola.
Paris-SG : Navas - Florenzi (Dagba, 75e), Marquinhos, Kimpembe, Diallo (Bakker, 83e) - Herrera (Draxler, 62e), Paredes (Danilo, 75e), Verratti - Di Maria, Icardi (Kean, 62e), Neymar. Entr. : Pochettino.

Chelsea-Real Madrid : 2-0 (1-0)
Buts : Werner (28e), Mount (85e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Orsato (ITA). Avertissements : Jorginho (14e), Christensen (39e), Mount (87e) pour Chelsea ; Sergio Ramos (37e), Nacho (62e), Kroos (72e), Valverde (90e) pour le Real Madrid.
Chelsea : É. Mendy - Christensen, Thiago Silva, Rüdiger - Azpilicueta (R. James, 88e), Kanté, Jorginho, Chilwell - Havertz (Giroud, 90e), Werner (Pulisic, 68e), Mount (Ziyech, 88e). Entr. : Tuchel.
Real Madrid : Courtois - Éder Militao, Sergio Ramos, Nacho - Vinicius (Asensio, 63e), Modric, Casemiro (Rodrygo, 76e), Kroos, F. Mendy (Valverde, 63e) - Benzema, Hazard (Mariano Diaz, 89e). Entr. : Zidane.

Buteurs
1. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
2. Mbappé (Paris-SG), 8.
3. Giroud (Chelsea), Morata (Juventus Turin), Salah (Liverpool), Rashford (Manchester United), Neymar (Paris-SG), Benzema (Real Madrid), En-Nesyri (FC Séville), 6.
10. Messi (FC Barcelone), Lewandowski (Bayern), Immobile (Lazio), Plea (Borussia M'gladbach), Sergio Oliveira (FC Porto), 5.
15. Choupo-Moting (Bayern), Werner (Chelsea), R. Lukaku (Inter Milan), Chiesa, Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Diogo Jota (Liverpool), Mahrez, Ferran Torres (Manchester City), Bruno Fernandes (Manchester United), Berisha (RB Salzbourg), 4.
25. Muriel, D. Zapata (Atalanta Bergame), Joao Félix (Atletico Madrid), Braithwaite, O. Dembélé (FC Barcelone), Kahveci (Basaksehir), Vanaken (Club Bruges), Coman, L. Sané (Bayern Munich), J. Correa (Lazio Rome), Angelino (RB Leipzig), Mané (Liverpool), Mirantchouk (Lokomotiv Moscou), De Bruyne, Foden, Gündogan (Manchester City), Kean, Marquinhos (Paris-SG), Vinicius (Real Madrid), 3.

Rendez-vous, finale, samedi 29 mai, 21 heures, à Istanbul
Manchester CityANG-ChelseaANG

Palmarès
1956 : Real MadridESP.
1957 : Real MadridESP.
1958 : Real MadridESP.
1959 : Real MadridESP.
1960 : Real MadridESP.
1961 : BenficaPOR.
1962 : BenficaPOR.
1963 : Milan ACITA.
1964 : Inter MilanITA.
1965 : Inter MilanITA.
1966 : Real MadridESP.
1967 : Celtic GlasgowECO.
1968 : Manchester UnitedANG.
1969 : Milan ACITA.
1970 : Feyenoord RotterdamHOL.
1971 : Ajax AmsterdamHOL.
1972 : Ajax AmsterdamHOL.
1973 : Ajax AmsterdamHOL.
1974 : Bayern MunichALL.
1975 : Bayern MunichALL.
1976 : Bayern MunichALL.
1977 : Liverpool FCANG.
1978 : Liverpool FCANG.
1979 : Nottingham ForestANG.
1980 : Nottingham ForestANG.
1981 : Liverpool FCANG.
1982 : Aston VillaANG.
1983 : HambourgALL.
1984 : Liverpool FCANG.
1985 : Juventus TurinITA.
1986 : Steaua BucarestROU.
1987 : FC PortoPOR.
1988 : PSV EindhovenHOL.
1989 : Milan ACITA.
1990 : Milan ACITA.
1991 : Étoile Rouge BelgradeYOU.
1992 : FC BarceloneESP.
1993 : MarseilleFRA.
1994 : Milan ACITA.
1995 : Ajax AmsterdamHOL.
1996 : Juventus TurinITA.
1997 : Borussia DortmundALL.
1998 : Real MadridESP.
1999 : Manchester UnitedANG.
2000 : Real MadridESP.
2001 : Bayern MunichALL.
2002 : Real MadridESP.
2003 : Milan ACITA.
2004 : FC PortoPOR.
2005 : Liverpool FCANG.
2006 : FC BarceloneESP.
2007 : Milan ACITA.
2008 : Manchester UnitedANG.
2009 : FC BarceloneESP.
2010 : Inter MilanITA.
2011 : FC BarceloneESP.
2012 : ChelseaANG.
2013 : Bayern MunichALL.
2014 : Real MadridESP.
2015 : FC BarceloneESP.
2016 : Real MadridESP.
2017 : Real MadridESP.
2018 : Real MadridESP.
2019 : LiverpoolANG.
2020 : Bayern MunichALL

Ligue Europa

Express
Demi-finales retour, 6 mai
AS RomaITA-**Man United**ANG(2-6) **3-2**
ArsenalANG-**Villarreal**ESP (1-2) **0-0**

AS Roma-Manchester United : 3-2 (0-1)
Buts : Dzeko (57e), Cristante (60e), Alex Telles (83e c.s.c.) pour l'AS Roma ; Cavani (39e, 68e) pour Manchester United. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brych (ALL). Avertissements : Karsdorp (72e), Cristante (84e) pour l'AS Roma ; Wan-Bissaka (18e), Cavani (72e), Fred (58e), Williams (90e + 2) pour Manchester United.
AS Roma : Mirante - Karsdorp, Smalling (Darboe, 30e), Ibanez, Bruno Peres (Santon, 69e) - Mancini - Pedro (Zalewski, 77e), Cristante, Lo. Pellegrini, Mkhitarian - Dzeko (Mayoral, 77e). Entr. : Paulo Fonseca.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka (Williams, 46e), Maguire, Bailly, Shaw (Alex Telles, 46e) - Pogba (Matic, 64e), Fred - Greenwood, Bruno Fernandes (Mata, 84e), Van de Beek - Cavani (Rashford, 73e). Entr. : Solskjaer.

Arsenal-Villarreal : 0-0
Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vincic (SLV). Avertissements : Bketiah (90e + 2) pour Arsenal : Yeremi Pino (87e) pour Villarreal.
Arsenal : Leno - Bellerin (Nketiah, 90e), Holding, Pablo Mari, Tierney (Willian, 80e) - Partey - Saka, Odegaard (Martinelli, 66e), Smith-Rowe, Pépé - Aubameyang (Lacazette, 79e). Entr. : Arteta.
Villarreal : Rulli - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Pedraza (Gerard Moreno, 90e) - Chukwueze (Yeremi Pino, 30e ; Moi Gomez, 90e), Parejo, Coquelin, Trigueros - Gerard Moreno, Paco Alcacer (Bacca, 72e). Entr. : Emery.

Buteurs
1. Pizzi (Benfica), Yazici (Lille), Mayoral (AS Roma), 7.
4. Pépé (Arsenal), Dabbur (Hoffenheim), Dzeko (AS Roma), Vinicius (Tottenham), Paco Alcacer, Gerard Moreno (Villarreal), Orsic (Dinamo Zagreb), 6.
11. Refaelov (Royal Antwerp), Nunez (Benfica), Malen, Zahavi (PSV Eindhoven), Bailey (Bayer Leverkusen), Cavani, Bruno Fernandes (Manchester United), Ishak (Lech Poznan), Julis (Sparta Prague), Liendl (Wolfsberger AC), 5.
21. Acolatse (Hapoël Beer-Sheva), Nsamé (Young Boys Berne), Diaby (Bayer Leverkusen), Gouiri (Nice), Sima (Slavia Prague), Manu (Ludogorets Razgrad), Kayode (Sivasspor), Lucas (Tottenham), Petkovic (Dinamo Zagreb), 4.

Rendez-vous
Finale, mercredi 26 mai, 21 heures, à Gdansk
VillarrealESP-Manchester UnitedANG

Palmarès
1958 : FC BarceloneESP.
1960 : FC BarceloneESP.
1961 : AS RomaITA.
1962 : Valence CFESP.
1963 : Valence CFESP.
1964 : Real SaragosseESP.
1965 : FerencvarosHON.
1966 : FC BarceloneESP.
1967 : Dynamo ZagrebYOU.
1968 : Leeds UnitedANG.
1969 : NewcastleANG.
1970 : ArsenalANG.
1971 : Leeds UnitedANG.
1972 : TottenhamANG.
1973 : Liverpool FCANG.
1974 : Feyenoord RotterdamHOL.
1975 : Borussia M'gladbachRFA.
1976 : Liverpool FCANG.
1977 : Juventus TurinITA.
1978 : PSV EindhovenHOL.
1979 : Borussia M'gladbachRFA.
1980 : Eintracht FrancfortRFA.
1981 : IpswichANG.
1982 : IFK GöteborgSUE.
1983 : RSC AnderlechtBEL.
1984 : TottenhamANG.
1985 : Real MadridESP.
1986 : Real MadridESP.
1987 : IFK GöteborgSUE.
1988 : Bayer LeverkusenRFA.
1989 : NaplesITA.
1990 : Juventus TurinITA.
1991 : Inter MilanITA.
1992 : Ajax AmsterdamHOL.
1993 : Juventus TurinITA.
1994 : Inter MilanITA.
1995 : Parme ACITA.
1996 : Bayern MunichALL.
1997 : Schalke 04ALL.
1998 : Inter MilanITA.
1999 : Parme ACITA.
2000 : GalatasaraySTUR.
2001 : Liverpool FCANG.
2002 : Feyenoord RotterdamHOL.
2003 : FC PortoPOR.
2004 : Valence CFESP.
2005 : CSKA MoscouRUS.
2006 : FC SévilleESP.
2007 : FC SévilleESP.
2008 : Zénith Saint-PétersbourgRUS.
2009 : Chakhtior DonetskUKR.
2010 : Atletico MadridESP.
2011 : FC PortoPOR.
2012 : Atletico MadridESP.
2013 : ChelseaANG.
2014 : FC SévilleESP.
2015 : FC SévilleESP.
2016 : FC SévilleESP.
2017 : Manchester UnitedANG.
2018 : Atletico MadridESP.
2019 : ChelseaANG.
2020 : FC SévilleESP

Ligue des champions d'Afrique

Rendez-vous
Quarts de finale aller, vendredi 14 mai, 21 heures
2. MC AlgerALG-WAC CasablancaMAR
Samedi 15 mai, 18 heures
4. Kaizer ChiefsAFS-Simba SCTAN
3. CR BelouizdadALG-ES TunisTUN
21 heures
1. Al-AhlyEGY - M. SundownsAFS
Quarts de finale retour, samedi 22 mai, 15 heures
Simba SCTAN-Kaizer ChiefsAFS
M. SundownsAFS - Al-AhlyEGY
18 heures
WAC CasablancaMAR-MC AlgerALG
ES TunisTUN-CR BelouizdadALG
Demi-finales aller, vendredi 18 juin
Vainqueur 2-Vainqueur 4
Vainqueur 3-Vainqueur 1
Les matches retour se joueront le vendredi 25 juin.
Finale, samedi 17 juillet

Coupe de la Confédération africaine

Rendez-vous
Quarts de finale aller, dimanche 16 mai, 15 heures
2. Orl. PiratesAFS-Raja CasablancaMAR
4. Coton SportCAM-JaraafSEN
18 heures
1. CS SfaxienTUN-JS KabylieALG
3. Pyramids FCEGY-EnyimbaNGA
Quarts de finale retour, dimanche 23 mai, 15 heures
Raja CasablancaMAR-Orl. PiratesAFS
JaraafSEN-Coton SportCAM
18 heures
JS KabylieALG-CS SfaxienTUN
EnyimbaNGA-Pyramids FCEGY
Demi-finales aller, dimanche 20 juin
Vainqueur 3-Vainqueur 2
Vainqueur 4-Vainqueur 1
Les matches retour se joueront le dimanche 27 juin.
Finale, samedi 10 juillet

Ligue des champions de la Concacaf

Quarts de finale retour, 5 mai,
PhiladelphiaUSA-AtlantaUSA (3-0) **1-1**
Cruz AzulMEX-TorontoCAN (3-1) **1-0**
6 mai
MonterreyMEX-ColombusUSA (2-2) **3-0**
Am. MexicoMEX-PortlandUSA (1-1) **3-1**

Rendez-vous
Demi-finales aller, mardi 10 août
MonterreyMEX-Cruz AzulMEX
Club AméricaMEX-PhiladelphiaUSA
Demi-finales retour, jeudi 16 septembre
Cruz AzulMEX-MonterreyMEX
PhiladelphiaUSA-Club AméricaMEX

Ligue des champions féminines

Rendez-vous
Finale, dimanche 16 mai, 21 heures, à Göteborg
FC BarceloneESP-ChelseaANG

Palmarès
2002 : FFC FrancfortALL.
2003 : Umeå IKSUE.
2004 : Umeå IKSUE.
2005 : FFC Turbine PotsdamALL.
2006 : FFC FrancfortALL.
2007 : ArsenalANG.
2008 : FFC FrancfortALL.
2009 : FCR DuisbourgALL.
2010 : FFC Turbine PotsdamALL.
2011 : LyonFRA.
2012 : LyonFRA.
2013 : VfL WolfsburgALL.
2014 : VfL WolfsburgALL.
2015 : FFC FrancfortALL.
2016 : LyonFRA.
2017 : LyonFRA.
2018 : LyonFRA.
2019 : LyonFRA.
2020 : LyonFRA.

Detroit City FC
C'est l'Amérique !

Dans un pays où le football est réservé à une élite, ce petit club local a bâti son succès sur des valeurs sociales et fédératrices. Une belle histoire aux accents de success-story.

Texte **Maxime Aubin**

L'image date du 22 septembre 2019, soit quelques mois avant le début de la pandémie et l'arrêt des compétitions sportives. Près de 7 000 supporters vêtus de rouge et de jaune s'amassent en tribunes, fumigènes et tambours en main. Au coup d'envoi, les écharpes s'agitent et les chants résonnent au milieu d'une fumée épaisse. L'ambiance est digne d'une soirée européenne à Anfield. Nous sommes pourtant au Keyworth Stadium, petit stade champêtre de la banlieue nord de Détroit. C'est ici qu'évolue le Detroit City FC, qui affronte ce soir-là le New York Cosmos à l'occasion d'un tournoi organisé par la National Premier Soccer League (NPSL), Championnat semi-professionnel de Quatrième Division américaine.

Une affluence presque normale pour ce tout petit club habitué à vendre plus de 6 300 tickets. Touchée par la chute de l'industrie automobile, puis par la crise financière de 2008, la ville de Detroit a connu un exode de population et d'entreprises important il y a dix ans, au point de se déclarer en faillite en 2013. « C'était une ville très étendue, qui est devenue une suite de quartiers isolés les uns des autres », explique Sean Mann. Passionné de football grâce à plusieurs voyages en Europe dans sa jeunesse, cet ancien élu local a lancé en 2010 une Ligue réservés aux amateurs pour essayer de rassembler les habitants de la ville. « J'ai quelques connexions à la ville qui nous ont permis d'attirer des voisins, des commerçants, des patrons de petites entreprises du coin. Au-delà du football, l'idée était que chaque équipe puisse se retrouver après son match dans un bar du quartier de l'équipe adverse. » La Detroit City Futbol League (DFCL) rencontre un succès immédiat, passant de 300 à près de 1 000 participants en 2012. « Je me suis rendu compte qu'il y avait une vraie demande pour un club pro dans la ville, se souvient l'entrepreneur américain. Alors, j'ai réuni quatre amis autour d'une bière et nous avons créé le Detroit City FC. »

L'EXEMPLE SANKT PAULI

Ken Butcher a passé son enfance à jouer au foot dans des clubs du Michigan, où ce sport était jusque-là peu développé. « Il fallait toujours faire de longs trajets pour aller à l'entraînement, en match, raconte celui qui a fondé le Northern Guard Supporters, principal groupe de fans du club. Et il n'y avait aucune équipe pro dans la région. Je supportais une équipe dans la Ligue que Sean avait créée, c'est comme ça qu'on s'est connu. Nous nous sommes rendu compte que nous partagions la même passion pour le football ainsi que ses valeurs sociales et populaires. »

Le Detroit City FC et son groupe de supporters sont en effet très impliqués dans la communauté. En 2014, les joueurs ont été les premiers sportifs du pays à revêtir des maillots aux couleurs LGBT à l'occasion d'un match de Championnat suivi d'enchères destinées à des associations. « Nous tissons de nouveaux partenariats chaque année pour promouvoir le travail d'associations locales. Nous levons de l'argent régulièrement pour les sans-abri, les jeunes en difficulté ou l'accès aux logements sociaux », explique Sean Mann. De son côté, le Northern Guard Supporters se veut un groupe hétérogène et inclusif. « L'adhésion est gratuite. Nous avons des gens de tous les âges, dont beaucoup de réfugiés et de personnes LGBT. L'idée, c'est de leur dire que, tant qu'ils sont avec nous, ils sont en sécurité », lâche Ken Butcher. Les valeurs du Detroit City FC rappellent celles d'un autre club très populaire en Allemagne, le FC Sankt Pauli, qui a fait de la lutte contre les discriminations son cheval de bataille. « Ce n'est pas la même histoire et la même ville que nous, mais nous aimons ce qu'ils représentent et ce en quoi ils croient », avoue Sean Mann. Un amour qui a poussé le président du Detroit City FC à réaliser son rêve le 19 mai 2018 : inviter le FC Sankt Pauli à Détroit pour un match amical. Une rencontre conclue par une victoire 6-2 du club allemand devant une foule record, 7 200 personnes, dont plusieurs centaines de supporters allemands. « Un souvenir extraordinaire. Au-delà du match, ce fut un week-end punk rock très arrosé », se rappelle Sean Mann.

Réussite.
Trevos James (en bas, à droite), l'entraîneur, a de quoi être fier de ses joueurs. Dans leur antre du Keyworth Stadium, ils régalent leurs fans en leur offrant des titres, comme celui de champion d'automne 2020 de D3.

Facebook Detroit City FC

IGGY POP À LA RESCOUSSE

Le Detroit City FC fait également appel à la générosité de ses supporters pour se développer. Après trois ans à remplir le minuscule stade d'un collège de la ville, le club a décidé en 2015 de contracter un prêt participatif pour la rénovation du Keyworth Stadium, un joyau oublié de 8 000 places fondé par le président Franklin Delano Roosevelt en 1936. « Nous avons levé 740 000 $ *(613 000 €)* qui nous ont permis de faire tous les travaux, explique fièrement le cofondateur du club. Nos 499 investisseurs ont tous été remboursés l'année dernière, deux ans avant la date prévue. »

Une marche triomphale interrompue par le Covid qui a obligé le Detroit City FC à ouvrir son capital à ses supporters en juillet dernier, avec l'aide d'un porte-parole inattendu : le rockeur Iggy Pop. « Il est originaire du coin *(de Muskegon, ville distante de 320 kilomètres de Detroit)*. C'est un ami d'ami, mais je ne pensais pas qu'il accepterait d'enregistrer un clip vidéo pour nous. C'était un peu irréel », raconte Sean Mann. Avec l'aide de l'ancien leader des Stooges, Detroit réussit la plus grosse levée de fonds participative de l'histoire du soccer aux États-Unis, 1,2 million de dollars (un peu moins de 1 M€) récoltés auprès de 4 000 investisseurs !

Le club a levé 1 M€ auprès de 4 000 investisseurs.

Le club y a gagné une réputation nationale et même internationale, attirant notamment la presse anglo-saxonne.

PROGRAMMES SOCIAUX ET ACCÈS AUX JEUNES DE COULEUR

Après six ans en NPSL, le Detroit City FC a acquis le statut professionnel en 2019 en rejoignant la National Independent Soccer League (NISA), la Troisième Division américaine. À l'inverse de la toute-puissante MLS qui est une Ligue fermée, ce jeune Championnat se fait l'avocat d'un football ouvert aux États-Unis. La NISA aimerait à terme pouvoir concurrencer la MLS avec un système de Championnats avec promotions et relégations. « On passe trop de temps et d'énergie à se battre contre le système du foot aux États-Unis. Il y a plein d'exemples de bons clubs dans des divisions inférieures en Europe et dans le monde. On doit se concentrer sur nous-mêmes », estime Sean Mann, qui aimerait voir plus de clubs se développer localement. « On a des rencontres en Californie ou à Miami, à 4 000 kilomètres. C'est complètement fou ! » Après plusieurs mois d'arrêt, le Detroit City FC a repris les matches en septembre, et a été sacré champion d'automne. L'équipe est actuellement en saison de printemps jusqu'à fin juin. « Le stade a pu rouvrir à 20 % de sa capacité, mais nous nous sommes surtout concentrés sur la diffusion télé », confie Sean Mann. Parmi les autres projets récents, le club a lancé une équipe féminine en septembre 2019 et un système d'académie où évoluent plus de 2 500 jeunes. « L'objectif est de former pour nos équipes pro, mais aussi de créer des programmes sociaux pour favoriser l'accès au football à plus de jeunes de couleur. » Et ainsi poursuivre l'œuvre entamée par ce club pas comme les autres.

business

Kipsta, c'est de la balle

L1 et L2 joueront l'année prochaine avec des ballons Decathlon.

Expert. Jean Louis Leca, le gardien de Lens, participe au développement des produits Kipsta.

C'est un peu comme si Kipsta venait de quitter la cour d'école et les terrains cabossés pour le beau monde et les beaux prés. Comme s'il était l'heure des choses sérieuses et spectaculaires, après deux décennies à se roder auprès des footballeurs du week-end. La marque de Decathlon a récemment été choisie par la LFP pour fournir les ballons de L1 et L2 dès 2022 pour quatre saisons, une reconnaissance autant qu'un symbole. « C'est tout sauf une opportunité, précise Frédéric Boistard, leader sport football chez Decathlon. Si cela s'était présenté il y a deux ans, on n'y serait peut-être pas allés. » Après vingt ans d'existence, dont la moitié à pousser les recherches sur ballons et crampons, Kipsta se savait prêt à démontrer son savoir-faire et briguer la reconnaissance qu'il mérite vu la fiabilité de ses équipements, ce que l'agrément de la LFP vient de prouver. « La principale raison, et de très loin, pour laquelle on a été choisis, c'est pour la qualité de nos produits, affirme Fred Boistard. Aujourd'hui, de nombreux joueurs ou gardiens pros utilisent des Kipsta qui ont la particularité d'être exactement les mêmes que ceux qu'on trouve en magasins. La paire de gants portés par Jean-Louis Leca *(NDLR : le portier lensois)* coûte vraiment 40 €. Il pourrait presque aller l'acheter au Decathlon du coin avant le match, sauf qu'il n'y aurait pas son nom dessus ! »

FINI LE COMPLEXE D'INFÉRIORITÉ

Paradoxalement, cette force constitue une faiblesse. La renommée de Kipsta souffre de son obsession à se montrer accessible à la majorité des budgets tout en répondant aux préoccupations de la majorité des pratiquants, robustesse, praticité. Ses produits sont encore sous-coté du fait de leur prix bas. Et la montée de gamme n'a que partiellement atténué ce ressenti. « Au début, on n'était pas destinés à l'élite et certains ont peut-être eu une mauvaise expérience. Mais, objectivement, la marque a fait d'énormes progrès depuis dix ans. Désormais, on sait qu'on peut être au rendez-vous sur tous les terrains, amateurs ou pros, assure Fred Boistard. On n'a plus de complexe d'infériorité à avoir. Il faut du temps pour que ça se sache, mais ça va se savoir. » Et se voir sur les terrains de L1 et L2 dès 2022.

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 11 mai au 17 mai

Mardi 11

18.55 beIN SPORTS 1 Osasuna-Cadix, Liga, 36e j.
20.45 beIN SPORTS 4 Naples-Udinese, Serie A, 36e j.
20.51 CANAL+ SPORT / RMC SPORT 1 Southampton-Crystal Palace, Premier League, 32e j.
21.30 RMC SPORT 2 Sporting Portugal-Boavista, Championnat du Portugal, 32e j.
22.00 beIN SPORTS 1 Levante-FC Barcelone, Liga, 36e j.

Mercredi 12

18.55 beIN SPORTS 4 FC Séville-Valence, Liga, 36e j.
19.00 beIN SPORTS 1 Toulouse-Pau, Ligue 2, match en retard de la 35e j.
20.40 beIN SPORTS 10 Lazio Rome-Parme, Serie A, 36e j.
20.40 beIN SPORTS 2 Atalanta Bergame-Benevento, Serie A, 36e j.
20.40 CANAL+ SPORT Sassuolo-Juventus Turin, Serie A, 36e j.
20.40 beIN SPORTS 9 Torino-Milan AC, Serie A, 36e j.
20.45 beIN SPORTS 4 Inter Milan-AS Roma, Serie A, 36e j.
21.00 EUROSPORT Montpellier - Paris-SG, Coupe de France, demies.
21.10 CANAL+ SPORT / RMC SPORT 1 Chelsea-Arsenal, Premier League, 36e j.
22.00 beIN SPORTS 1 Atletico Madrid-Real Sociedad, Liga, 36e j.

Jeudi 13

18.55 beIN SPORTS 4 Real Valladolid-Villarreal, Liga, 36e j.
19.55 beIN SPORTS 3 Eibar-Betis Séville, Liga, 36e j.
20.40 beIN SPORTS 4 Crotone-Hellas Vérone, Serie A, 36e j.
21.00 CANAL+ SPORT / RMC SPORT 1 Manchester United-Liverpool, Premier League, 34e j.
21.05 •2 EUROSPORT Rumilly Vallières-Monaco, Coupe de France, demies.
22.00 beIN SPORTS 1 Grenade-Real Madrid, Liga, 36e j.

Vendredi 14

20.50 CANAL+ DÉCALE / RMC SPORT 1 Newcastle-Manchester City, Premier League, 36e j.

Samedi 15

15.00 beIN SPORTS 4 Genoa-Atalanta Bergame, Serie A, 37e j.
13.25 CANAL+ DÉCALE / RMC SPORT 1 Burnley-Leeds, Premier League, 36e j.
15.25 beIN SPORTS 4 Fribourg-Bayern Munich, Bundesliga, 33e j.
15.25 beIN SPORTS 3 Bayer Leverkusen-FC Union Berlin, Bundesliga, 33e j.
15.55 CANAL+ DÉCALE Southampton-Fulham, Premier League, 36e j.
17.50 CANAL+ SPORT Multiplex, National 1, 34e j.
18.00 beIN SPORTS 3 Juventus Turin-Inter Milan, Serie A, 37e j.
18.15 beIN SPORTS 1 Chelsea-Leicester, Fa Cup, finale.
20.00 beIN SPORTS 4 MultiLigue 2, 38e j.
20.45 beIN SPORTS 1 AS Roma-Lazio Rome, Serie A, 37e j.
20.55 CANAL+ DÉCALE / RMC SPORT 1 Brighton-West Ham, Premier League, 36e j.

Dimanche 16

12.30 beIN SPORTS 4 Fiorentina-Naples, Serie A, 37e j.
12.55 CANAL+ DÉCALE Crystal Palace-Aston Villa, Premier League, 36e j.
14.55 CANAL+ DÉCALE Tottenham-Wolverhampton, Premier League, 36e j.
17.24 CANAL+ West Bromwich-Liverpool, Premier League, 36e j.
20.45 beIN SPORTS 4 Milan AC-Cagliari, Serie A, 37e j.
20.50 C8 Marseille-Angers, Ligue 1, 37e j.
21.00 CANAL+ Multifoot Ligue 1, 37e j.

Lundi 17

20.40 beIN SPORTS 4 Hellas Vérone-Bologne, Serie A, 37e j.
17.55 beIN SPORTS 4 Barrages d'accession en Premier League.
20.15 beIN SPORTS 1 Barrages d'accession en Premier League.

Match en direct

Kipsta

conso

La carte grand voyageur

Pourquoi il faut l'acheter. « Une vie de vagabondages. » C'est par ces mots que le technicien français expatrié depuis 1985 pose le début de son récit à la première personne, qui nous entraîne de sa Bretagne natale aux confins de l'Afrique et de l'Asie, en passant par le football français. Truffée d'anecdotes savoureuses, l'histoire contée par Claude Le Roy s'attarde davantage – et tant mieux, d'ailleurs ! – sur les belles rencontres qui ont jalonné son parcours plutôt que sur les matches et les compétitions. Amoureux de l'Afrique, ce citoyen du monde, qui a récemment mis fin à sa dernière mission avec le Togo, partage tout au long de ces 400 pages les valeurs humanistes sur lesquelles il a construit sa vie personnelle.

Le passage marquant. « Le match retour de la Coupe afro-asiatique 1985 *(4-1 pour le Cameroun à l'aller)* restera un des souvenirs les plus rocambolesques de toute ma carrière. Alors qu'au vu du cumul des scores mon capitaine attend qu'on lui remette la coupe, le prince saoudien, président de la Fédération, s'empare du micro et déclare avec assurance qu'il vient de recevoir un fax de la FIFA annonçant que nous avons perdu la compétition sur tapis vert, considérant que Roger Milla était… français ! L'Arabie saoudite s'empare du trophée et entreprend de faire son tour d'honneur. Dès le lendemain, la FIFA somme les Saoudiens d'affréter un vol spécial pour rapporter le trophée à Yaoundé. L'Arabie saoudite sera sanctionnée par la FIFA, mais mes joueurs auront été privés de tour d'honneur et de photos avec le trophée. »

Le Sorcier blond, *par Claude Le Roy, éditions Arthaud, 21 €.*

DR

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

De Bruyne compte pas pour des prunes

C'est à croire que la leçon d'Andrés Iniesta n'a jamais été retenue et qu'on ne comprenait pas que certains mecs qui ne paient pas de mine sont les éclaireurs d'un foot parfois sombre comme un dimanche après-midi de novembre à Manchester… Quand tu croises un gars au détour d'un comptoir, enfin pas récemment, mais on va dire à la machine à café de la boîte, qui est devenue le lieu de rencontre le plus hype du XXIe siècle, et que vous parlez ballon, vous vous dites quoi ? « Franchement, le meilleur, c'est Messi, mais je pense que Neymar, s'il était plus sérieux… » « T'es fou, Ludo, ils sont cramés, comme Ronaldo. Le top, c'est Mbappé et Haaland. »

Le point commun entre ces deux garçons, hormis le fait qu'ils ont l'air hyper sympas et intéressants et qu'ils ne feraient pas tache cet été à côté du barbeuk, c'est qu'aucun des deux n'évoquera jamais Kevin De Bruyne, sauf si on le leur suggère, où là, ils sortiront un magnifique : « Ah oui, lui, bien sûr, il est super fort, mais dans un collectif ! »

C'est vrai qu'il m'avait échappé que le foot était un sport individuel depuis que deux monstres venus des galaxies Portugalia et Argentinos avaient décidé de régner sur la planète football en nous laissant spectateurs de leur domination. Seulement ce temps est révolu et les extraterrestres en question commencent à avoir la tête d'E.T. qui cherche une calculatrice à trafiquer pour « Téléphone maison ». Le monde est redevenu comme avant, et les avènements de Liverpool, du Bayern et de Manchester City nous ramènent à une réalité moins PS4 qu'on ne l'imaginait.

S'il y a bien un joueur qui n'a pas grand intérêt sur FIFA 21, c'est notre « Kéké from Belgium ». Tout d'abord il a tout sauf une dégaine de star, et c'est pas sa ganache ou son sourire de Buster Keaton qui vont l'envoyer vendre des canettes de boissons fluo à Hongkong. Sa frimousse mouchetée de taches de rousseur et sa moue de mioche de *la Guerre des boutons* en font plus un héros de bande dessinée qu'une icône à poster. Pourtant, De Bruyne c'est le foot, le foot sans chichi, beau, intelligent, efficace, à l'image du grand Andrés ou d'un Michael Laudrup de la grande époque…

> C'est le foot, le foot sans chichi, beau, intelligent, efficace, à l'image du grand Andrés.

L'époque où la star, c'était Romario ou Stoitchkov ou Ronaldinho. Le Kevin, il ne sert à rien sur console car, au-delà de son pied droit magique, c'est son intelligence de jeu qui fait la diff… Et, quand t'as la manette dans les mains, c'est toi le cerveau, du coup ça complique la tâche.

Dans les *X-Men,* on se doute qu'il ne serait ni Wolverine ni Cyclope, mais le « professeur Xavier » Guardiola ne partirait jamais à la guerre sans lui. De Bruyne est un Flamand rouge, à ne pas confondre avec le flamant rose, ce dernier n'utilise qu'une seule de ses deux pattes quand Kevin est aussi à l'aise des deux pieds…

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau !

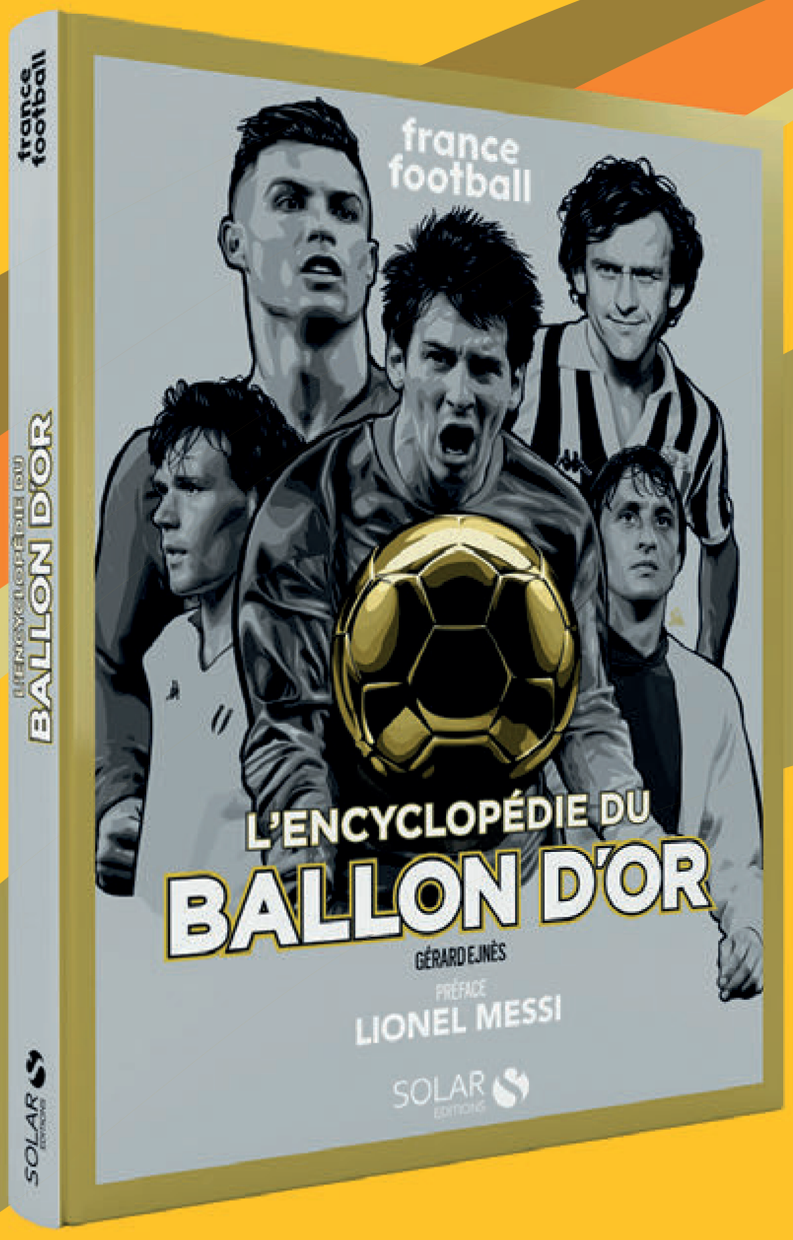
les vrais maîtres du jeu

Vincent Duluc

ces indispensables
joueurs de l'ombre

L'ÉQUIPE

236 pages. 16,90€. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions



BALLON D'OR

l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions